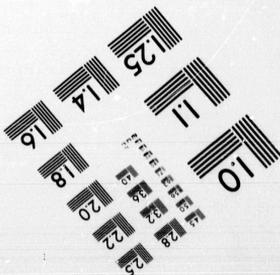
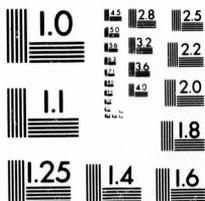


**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**CIHM/ICMH
Microfiche
Series.**

**CIHM/ICMH
Collection de
microfiches.**



Canadian Institute for Historical Microreproductions

Institut canadien de microreproductions historiques

1980

Technical Notes / Notes techniques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Physical features of this copy which may alter any of the images in the reproduction are checked below.

- Coloured covers/
Couvertures de couleur
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Tight binding (may cause shadows or distortion along interior margin)/
Reliure serrée (peut causer de l'ombre ou de la distortion le long de la marge intérieure)
- Additional comments/
Commentaires supplémentaires

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Certains défauts susceptibles de nuire à la qualité de la reproduction sont notés ci-dessous.

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Coloured plates/
Planches en couleur
- Show through/
Transparence
- Pages damaged/
Pages endommagées

Bibliographic Notes / Notes bibliographiques

- Only edition available/
Seule édition disponible
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Plates missing/
Des planches manquent
- Additional comments/
Commentaires supplémentaires
- Pagination incorrect/
Erreurs de pagination
- Pages missing/
Des pages manquent
- Maps missing/
Des cartes géographiques manquent

The im
possibl
of the c
filming

The las
contain
or the s
applies.

The orig
filmed v
instituti

Maps o
in one e
upper le
bottom.
followin

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol \rightarrow (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole \rightarrow signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

The original copy was borrowed from, and filmed with, the kind consent of the following institution:

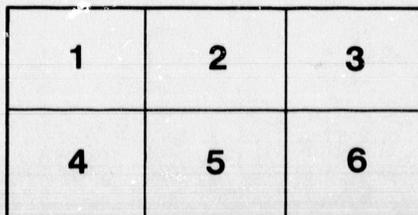
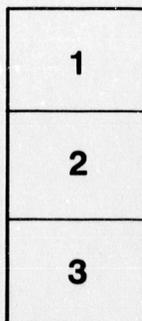
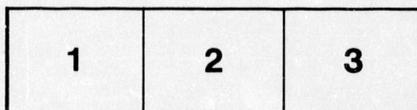
National Library of Canada

L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de l'établissement prêteur suivant :

Bibliothèque nationale du Canada

Maps or plates too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:

Les cartes ou les planches trop grandes pour être reproduites en un seul cliché sont filmées à partir de l'angle supérieure gauche, de gauche à droite et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Le diagramme suivant illustre la méthode :



1

PRÉCIS

DE

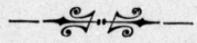
MÉDECINE VÉTÉRINAIRE

M

PRÉCIS
DE
MÉDECINE VÉTÉRINAIRE

A L'USAGE
DES CULTIVATEURS

PAR
J.-A. COUTURE
Médecin-Vétérinaire



QUÉBEC
LÉGER BROUSSEAU, IMPRIMEUR
—
1893

seize

Enregistré conformément à l'Acte du Parlement du Canada,
en l'année mil huit cent quatre-vingt-~~quatre~~, par J.-A. COUTURE,
Médecin-Vétérinaire, au bureau du Ministère d'Agriculture.

Ce
l'Hon
L.
des C
malad
J'ai j
vent e
tout e
J'a
dans
pratiq

NOTE DE L'AUTEUR

Cet opuscule a été écrit à la demande expresse de l'Honorable Commissaire de l'Agriculture.

L'Hon. Commissaire désire mettre à la disposition des Cercles agricoles un traité très élémentaire des maladies qui affligent les animaux domestiques. J'ai fait mon possible pour écrire les pages qui suivent en style simple, sans mots techniques, afin que tout cultivateur qui sait lire pût le comprendre.

J'ai l'espoir que ce petit livre rendra service, surtout dans les endroits où il n'y a pas de vétérinaire pratiquant.

J.-A. COUTURE.

M

1.
surtout
quemm

2.
ontre le
des men
inclusiv
boiterie
l'épaul
sont tel
intenses

PRÉCIS

DE

MÉDECINE VÉTÉRINAIRE

CHAPITRE I

DES BOITERIES

1. Fréquence.—Les boiteries sont très communes, surtout chez les chevaux, mais on les rencontre assez fréquemment aussi chez le bétail et le mouton.

2. Siège des boiteries.—Chez le cheval on rencontre les boiteries le plus souvent dans les rayons inférieurs des membres, c'est-à-dire depuis le genou et le jarret au sabot, inclusivement. Le fait est que 90 pour cent des cas de boiterie de cet animal résident là. Les boiteries de l'épaule et de la hanche sont extrêmement rares, et elles sont tellement bien caractérisées, quand elles sont un peu intenses, qu'il est facile de les reconnaître au premier examen.

3. Examen d'un cheval boiteux.— Cherchez d'abord à reconnaître le membre boiteux. Quand la boiterie est intense, cela n'offre aucune difficulté pour quelqu'un qui a l'habitude des chevaux, mais peut être difficile pour un novice, surtout quand la boiterie est légère. Faites passer l'animal boiteux, au trot de manière à le voir venir vers vous et s'éloigner de vous. S'il boite d'une jambe de devant, disons la droite, vous le verrez saluer du côté gauche ; si c'est la jambe gauche qui boite, il saluera du côté droit. Ce salut sera surtout visible quand le cheval vient vers vous.

Si l'animal boite d'une jambe de derrière, disons la droite, la croupe gauche s'abaisse à chaque pas ; c'est la croupe droite qui est abaissée si c'est le membre gauche qui boite. Cela est surtout visible quand l'animal s'éloigne de celui qui l'examine.

4. Trouver le siège de la boiterie.— Quand on a reconnu le membre boiteux, il faut trouver l'endroit où siège la boiterie. Les parties le plus souvent affectées sont :

En premier lieu, le sabot ; en deuxième lieu, le boulet et les tendons postérieurs, (partie comprise entre le genou et le boulet de la jambe de devant, et le jarret et le boulet de la jambe de derrière) ; en troisième lieu, le genou ou le jarret.

Le sabot devra d'abord être examiné.

Enlevez le fer, frappez de petits coups de marteau sur la sole et même sur la muraille du sabot, afin de voir s'il n'y a pas de sensibilité quelque part. Amincissez la sole et la fourchette : il pourrait y avoir un clou, une pierre, un morceau de bois ; voyez si la corne est rougie (cor ou foulure), ou si le fer est trop court ou mal posé ; s'il n'y a pas de fissure (fente) dans la muraille, ou une plaie immédiatement

au-d
Si c
trou
de la
Si
exan
sabo
geno
la bo
mém
de la
suiv
On
devan
derri
Si l
pliée
est po
pas o
Enf
(muffl
fauche
Mais,
nombr
le ray
voisin
tendon
5.
divisé
de lon

au-dessus du sabot ; si le fer est posé depuis trop longtemps. Si cet examen est fait attentivement, 90 fois sur 100 on trouvera dans le sabot la cause, en même temps que le siège de la boiterie.

Si rien n'indique que le mal soit au sabot, il faudra examiner le boulet, la couronne (espace compris entre le sabot et le paturon,) et l'espace compris entre le boulet et le genou ou le jarret. Si c'est à l'un de ces endroits que siège la boiterie, il y aura de la chaleur, peut-être de l'enflure, même de la douleur et toujours le boulet sera porté en avant de la ligne d'aplomb (bouleté), soit beaucoup, soit peu, suivant la gravité du cas.

On passera ensuite au genou, si c'est d'un membre de devant qu'il s'agit, ou au jarret, si c'est d'un membre de derrière.

Si le jarret est malade, le patient tient la jambe un peu pliée; le sabot repose sur la pince et assez souvent le membre est porté en dehors ; si c'est le genou, cette jointure ne plie pas ou presque pas quand on fait marcher le patient.

Enfin, on examinera l'épaule ou la hanche et la rotule (muffle). Dans les cas de boiterie de ces parties le cheval *fauche*, c'est-à-dire envoie la jambe en dehors quand il trotte. Mais, je ne saurais trop le répéter, dans le plus grand nombre de cas on devra trouver la cause de la boiterie dans le rayon inférieur du membre, surtout dans le sabot et le voisinage du sabot, ou tout au moins au boulet ou aux tendons postérieurs.

5. Division des boiteries.—Les boiteries sont divisées en PASSAGÈRES ou de courte durée, et CHRONIQUES ou de longue durée.

Les premières sont les plus fréquentes, et si elles sont traitées convenablement au début, elles durent rarement plus de quelques jours ou tout au plus trois ou quatre semaines. Cependant, il arrive souvent que, faute de soins, elles passent dans la seconde catégorie et peuvent devenir permanentes. On ne saurait donc trop se hâter de donner les soins voulus aux plus légères boiteries, dans la crainte qu'elles ne deviennent chroniques.

6. Entorses diverses.—On appelle *entorses* des tiraillements qui ont lieu sur les jointures, ou sur les tendons, ou les muscles dans le voisinage des jointures.

Elles sont causées par des chutes, des glissades, des efforts considérables de traction, des sauts d'une grande étendue en hauteur ou en longueur. Les entorses peuvent être légères ; alors elles ne durent que quelques jours, elles peuvent être très graves et durer des semaines ou même des mois, si elles ne sont pas soignées.

Les parties le plus souvent affectées d'entorses sont, chez le cheval, les tendons postérieurs, le boulet, le jarret, le paturon ; quelquefois, mais très rarement, l'épaule ; chez le bœuf, ce sont surtout les tendons postérieurs.

SYMPTÔMES.—Il y a boiterie, chaleur de la partie, et, au bout d'une journée ou deux, enflure. Dans les entorses légères, la boiterie diminue avec l'exercice ; ainsi on verra assez souvent un cheval se mettre à boiter subitement en route ; au bout de 10 à 15 minutes, la boiterie disparaît. L'animal s'est donné une légère entorse. Dans les entorses graves, au contraire, la boiterie augmente avec l'exercice.

TRAITEMENT.—Le repos est nécessaire ; appliquez fréquemment de l'eau froide ou de l'eau chaude sur la partie soit en compresses, soit en lotions soit en douches.

Nous recommandons d'une manière toute particulière les compresses d'eau chaude ou les compresses d'eau glacée.

Prenez une bande de coton (pour compresses froides), longue de 30 pieds, large de 3 pouces ; trempez-la dans l'eau glacée et roulez autour de la partie.

Si l'on préfère les compresses chaudes on se servira d'une bande de flanelle de la même dimension.

La glace sera avantageusement remplacée par la mixture suivante

MIXTURE RÉFRIGÉRANTE

Prenez : Sel de cuisine	4 onces
Salpêtre	2 onces
Chlorure d'ammoniaque.....	1 once
Eau froide	3 chopines

Laissez dissoudre les sels dans l'eau.

Ce mélange abaisse la température de la partie sur laquelle elle est appliquée, tout aussi bien et aussi rapidement que la glace.

Quel que soit le traitement adopté, il faudra verser souvent sur les compresses de l'eau en abondance, (soit chaude, soit froide, suivant le cas), de manière à garder la partie médicamenteuse toujours à la même température.

Un autre bon moyen consiste à appliquer des compresses glacées, et de recouvrir ces compresses avec une bande sèche de flanelle. La réaction s'opère graduellement, l'eau s'échauffe et remplit l'indication des compresses chaudes.

Enfin, on pourra, en outre des compresses, employer en frictions, 3 ou 4 fois par jour, la lotion suivante :

Prenez : Teinture d'arnica	} parties égales
Alcool camphré	
Eau	

Si au bout de 5 ou 6 jours de ce traitement la boiterie persiste, il faudra appliquer un vésicatoire (mouches). Rasez la partie, frottez vivement durant 10 minutes un ou deux onces de l'onguent qui suit :

° **7. Vésicatoire ou mouche de cantharides.**—

Prenez : Cautharides en poudre..... 1 partie
Saindoux..... 8 parties
Méléz.

Attachez l'animal de manière qu'il ne puisse pas se lécher. Lavez la partie à l'eau chaude et au savon au bout de 24 heures ; asséchez et appliquez une bonne couche de saindoux.

Enfin, si la boiterie persiste, consultez un vétérinaire expérimenté.

8. Clous de rue.—Il n'est pas rare qu'un clou pénètre dans la sole du sabot. Ces cas sont quelquefois sans gravité ; d'autres fois ils sont des plus sérieux, causant une boiterie longue et quelquefois permanente.

Si le clou pénètre dans le corps de la fourchette, c'est ordinairement peu grave, même s'il y entre profondément. S'il pénètre au bout de la fourchette, dans la sole ou dans l'espèce de fosse qu'il y a chaque côté de la fourchette, le cas est généralement très grave, même si le trou est peu profond.

Quand un cheval se met à boiter subitement, il faut toujours examiner attentivement le sabot, dans la crainte qu'il n'ait ramassé un clou ou un autre corps pointu.

TRAITEMENT.—Enlevez le clou, creusez le trou en entonnoir jusqu'au sensible, sans faire saigner. Mettez le pied dans

un
ma
ce t
Si
bles
déli
en p
D.
emp

F.
Cont
mieu
chir

9
soit
par
s'en
auçu
Si,
boite
qu'au
Rè
deux
Tr.

IC
OU C
sole,
contu

un gros cataplasme de son et d'eau glacée ou, si la glace manque, de mixture réfrigérante (voir article 6); continuez ce traitement jusqu'à ce que la douleur ait disparu.

Si ce traitement n'a pas l'effet désiré, c'est que le clou a blessé l'os du pied, ou l'articulation, ou toute autre partie délicate; il s'y forme peut-être du pus, etc., et l'on se trouve en présence d'un cas généralement très grave.

Discontinuez les cataplasmes prescrits plus haut et employez :

Acide carbolique pur..... 2 cuillerées à soupe.

Eau chaude..... 3 pintes.

Faites un cataplasme avec cette solution et du son. Continuez-en l'usage durant 8 à 10 jours, et, s'il n'y a pas de mieux, il sera peut-être nécessaire de faire une opération chirurgicale, que, seul un vétérinaire, peut entreprendre.

9. Piqure du maréchal.—En ferrant un cheval soit par accident, (la muraille du sabot étant trop mince), soit par maladresse, le maréchal pique les parties sensibles. S'il s'en aperçoit de suite, il retire le clou et il n'en résulte aucune suite grave.

Si, au contraire, le cheval quitte la forge ainsi, il trépigne, boite même, plus ou moins; quelquefois cependant ce n'est qu'au bout de 12 à 24 heures qu'il manifeste de la sensibilité.

Règle générale, quand un cheval se met à boiter, un ou deux jours après qu'il a été ferré, c'est qu'il a été piqué.

TRAITEMENT.—Enlevez le fer, et traitez comme clou de rue.

10. Foulure de la sole, de la fourchette ou des talons.—Toute rougeur de la corne, soit de la sole, soit de la fourchette, soit des talons, indique une contusion, une foulure de ces parties.

Cet accident est causé par une pierre qui s'introduit entre le fer et la fourchette, un fer qui presse trop sur les talons, ou chez les chevaux à pieds plats, simplement, par la marche sur les chemins nouvellement macadamisés, avant que les pierres aient été recouvertes de sable.

SYMPTÔMES.—Il y a boiterie, surtout en partant et sur les terrains durs ; la sensibilité est moindre sur les terrains mous.

Le pied est tenu allongé en avant (*pointage*) ; chaleur du sabot, rougeur de la partie contusionnée—quelquefois il s'est formé du pus, alors la boiterie est intense— ; si l'on ne pratique pas bientôt une ouverture par laquelle ce pus puisse s'écouler, il se fait jour à la couronne, et peut amener le décollement du sabot.

TRAITEMENT.—Enlevez toute la corne rougie—mettez le pied dans des cataplasmes de son chauds durant quelques jours—, et faites ferrer avec une semelle en cuir, afin de protéger le pied.—S'il s'est formé du pus, faites une ouverture et mettez des cataplasmes à l'acide carbolique (voir article 8).

II. Bleimes (cors).—Les bleimes, ou les cors, comme on les appelle dans ce pays, sont des contusions plus ou moins graves de la sole, près des talons. Ce sont les chevaux à pieds plats qui en souffrent le plus souvent. On les rencontre aussi chez ceux dont les talons sont hauts et serrés ; mais, dans ce cas, ils sont dus au serrement de corne (encastellure.)

SYMPTÔMES.—Assez souvent il y a boiterie, surtout en partant et sur le terrain dur. La sole, dans le coin des talons, est rouge plus ou moins foncée, et l'étendue de la rougeur est plus ou moins grande ; si l'on frappe la partie avec un marteau, l'animal manifeste de la douleur. Quelquefois

le s
il se
S
est,
est
s'il
T
don
(voi
ferr
(fer
le sa
S'
au l
vau
L
tout
U
le sa
de l'
prod
Il
sabo

I.
l'infl
CA
l'ani
coup
lorsq
l'aut
peut

le sabot est chaud. Si le pied reste trop longtemps ferré, il se forme de la matière qui peut se faire jour à la couronne.

Si cette matière est brune, il n'y a aucun danger ; si elle est jaune, c'est plus dangereux ; si elle est rougeâtre, le cas est grave et le cheval peut boiter durant une année ou plus s'il n'est pas soigné convenablement.

TRAITEMENT.—Enlevez le fer et toute la corne rougie ; donnez une issue au pus et traitez comme le clou de rue (voir article 8). S'il n'y a pas de pus, le cheval peut être ferré au bout de 3 ou 4 jours ; on lui mettra un fer à planche (fer barré, fer rond), et l'on verra à ce qu'il ne porte pas sur le sabot, vis-à-vis le cor.

S'il n'y a que du pus brun—le cheval pourra être ferré au bout de 4 ou 5 jours ; si le pus est jaune ou rouge, il vaudra mieux appeler un vétérinaire.

Le cheval qui a des cors devra être ferré régulièrement toutes les 3 semaines.

Une cause fréquente de cors, c'est de laisser trop allonger le sabot des poulins ; le talon s'abaisse, l'extrémité des ailes de l'os du pied comprime les parties sensibles du sabot et produit le cor.

Il est donc nécessaire de raccourir, de temps en temps, le sabot de ces jeunes chevaux.

12. Fourbure.—(COUP D'EAU, COUP D'AVOINE). C'est l'inflammation des parties sensibles renfermées dans le sabot.

CAUSES.—Préhension d'eau froide ou d'avoine quand l'animal est échauffé ; (de là les noms de COUP D'EAU et de COUP D'AVOINE) ; la station trop prolongée, ce qui arrive lorsque le cheval, souffrant d'un pied, ne se porte que sur l'autre durant des semaines ; alors le pied du membre sain peut devenir fourbu.

Cette maladie est beaucoup plus fréquente durant les grandes chaleurs.

SYMPTÔMES.—Les quatre pieds peuvent être fourbus, mais généralement ce sont les deux pieds de devant, rarement les pieds de derrière.

Quand l'animal est fourbu du devant, les jambes de derrière sont portées sous le corps ; les membres antérieurs sont allongés en avant ; quand le cheval recule, il traîne les pieds malades sur le pavé, retirant la litière ; en même temps, il rejette la tête en arrière.

Les pieds sont chauds et douloureux ; l'animal trépigne ; il marche avec beaucoup de difficultés et se tient couché le plus souvent.

S'il est fourbu du derrière, le cheval est immobile, comme planté en terre ; on ne le fait ranger qu'avec beaucoup de difficulté ; grande raideur dans la marche.

DURÉE.—Prise dès le début et traitée judicieusement, la fourbure ne doit pas durer plus que 7 ou 8 jours. La guérison est complète. Laissée à elle-même ou soignée trop tard, elle devient chronique et presque incurable.

TRAITEMENT.—Enlevez les fers, limez la muraille et amincissez la sole jusqu'à ce que toutes deux cèdent à la pression du pouce. Mettez les pieds dans de bons, gros cataplasmes de son et d'eau chaude, de manière que le sabot soit entièrement enseveli dans le remède. Si l'animal reste couché, tant mieux ; encouragez-le à y rester.

Tenez les cataplasmes chauds en y versant toutes les heures un gallon d'eau chaude. Donnez comme nourriture du foin et du son délayé.

Administrez toutes les deux heures ;

TEINTURE D'ACONIT DE FLEMING, 10 gouttes,

que vous versez dans la bouche du patient. Il ne faudra pas en donner plus de 5 doses.

En outre, administrez en 24 heures : Sulfate de soude, 6 onces, mélangé à son breuvage.

Si ce traitement est suivi à la lettre et commencé au début de la maladie, on devra pouvoir faire ferrer le cheval au bout de 5 ou 6 jours. Le fer requis dans ces cas est le fer à planche (fer barré, fer rond), plus épais à la pince qu'aux talons ; on ajoutera une semelle en gaudrier. Ainsi ferré, le cheval peut travailler doucement, et graduellement reprendre son travail habituel.

13. Fourbure chronique.—Si la fourbure récente n'est pas soignée à temps, (c'est-à-dire tout de suite), elle passe à l'état chronique et constitue l'une des maladies les plus ennuyeuses du cheval.

Elle est caractérisée par une sole comble, dépassant les bords de la muraille ; celle-ci est déformée en avant en ce sens qu'au lieu d'être régulièrement inclinée d'avant en arrière, elle est déprimée au centre, formant un angle ouvert. Souvent il y a un espace vide, à la pince entre le bout de la sole et la muraille et la corne y est de mauvaise nature.

Il y a grande boiterie, le fait est que le cheval n'est presque pas utilisable.

TRAITEMENT.—Le traitement est peu efficace ; on peut tout au plus rendre le cheval capable de travailler au pas, au moyen d'une ferrure spéciale.

Le fer sera à planche (FER BARRÉ, FER ROND), très évidé à sa face supérieure, de manière que tout en protégeant la sole, il n'y touche pas. Cependant la face inférieure du fer sera bien plane—ceci est important—car si elle est plus

basse à sa partie interne qu'à sa partie externe, l'animal se trouvera à marcher sur la sole, ce qu'il faut absolument éviter. On mettra une semelle en tôle entre le fer et la sole.

14. Cramponnure.—C'est une blessure que le cheval se fait à la couronne d'un pied de devant avec le crampon du fer de l'autre pied ; alors elle arrive en tournant, quand les crampons sont pointus. Ou bien c'est une blessure faite, par la pince du fer de derrière, aux talons de devant ; cette dernière arrive le plus souvent quand le cheval est embourbé, ou que les chemins défoncent en hiver.

TRAITEMENT.—Si la cramponnure existe à la partie antérieure de la couronne, près du sabot, amincissez autant que possible la corne, sur une étendue d'un pouce ou deux autour de la plaie ; appliquez un tampon d'ouate ou d'étoupe imbibé de teinture composée de benjoin, ou d'une solution de sublimé corrosif au 1000e. Dans les cas légers, c'est tout ce qu'il y aura à faire.

Dans les cas graves, mettez des cataplasmes de glace (son et eau glacée) durant une couple de jours. La glace peut être remplacée par la mixture réfrigérante (voir article 6).

Les cramponnures au talons seront traitées de la même façon. Il est utile, quelquefois, d'y faire quelques points de couture.

15. Pourriture de la fourchette (THRUSH).— Causes.—La station prolongée dans le fumier, ou dans l'humidité ; ferrure avec des crampons trop longs, ce qui empêche la fourchette de toucher le sol. Ce fait seul est suffisant pour causer la pourriture en ce sens que la fourchette ne travaillant pas, (ne portant pas sur le sol), s'atrophie

, l'animal se
absolument
le fer et la

sure que le
avec le cram-
nant, quand
ure faite, par
ette dernière
rbé, ou que

partie anté-
autant que
deux autour
ou d'étoupe
solution de
s, c'est tout

glace (son et
ce peut être
de 6).
de la même
ques points

(THRUSH).—
er, ou dans
ongs, ce qui
fait seul est
que la four-
l), s'atrophie

graduellement, s'effeuille, finit par devenir si petite qu'elle ne forme plus saillie ; une matière noirâtre, fétide s'en exhale ; quelquefois il y a boiterie. La maladie affecte indifféremment les pieds de devant ou ceux de derrière.

TRAITEMENT.—Abaissez les talons, mettez un fer plat de manière que la fourchette porte sur le sol. Tenez le pavé sec et propre, versez tous les matins sur la fourchette un peu de goudron de bois. L'animal sera mieux à travailler qu'à ne rien faire.

16. Piétin.—C'est une maladie du pied du mouton. Elle est caractérisée par l'inflammation de l'espace interdigité (partie comprise entre les ergots), par la formation d'un ulcère à cet endroit, le décollement de la corne et quelquefois la chute du sabot.

Le piétin est causé par la station dans les terrains humides ou dans le fumier.

SYMPTÔMES.—Boiterie ; le pied est chaud ; l'espace interdigité est rouge, chaud, sensible ; la corne s'y décolle. Si la maladie dure depuis un peu de temps, il y a du pus dans le sabot.

TRAITEMENT.—Tenez les malades sur un terrain ou un pavé sec ; s'il y a du pus, faites une issue, mettez le pied dans un cataplasme d'acide carbolique, (voir article 8), jusqu'à ce que le pus soit tari. Cela suffit généralement pour amener la guérison dans 7 à 8 jours. S'il n'y a pas de pus, trempez un pinceau ou une petite lavette dans la préparation suivante :

Sulfate de cuivre..... ½ once

Acide acétique..... 1 chopine

Mélez et badigeonnez l'espace interdigité une fois par jour.

17. Fistule de la couronne.—(PANARIS, JAVART CARTILAGINEUX). On appelle ainsi une plaie de la couronne, de laquelle s'écoule du pus.

Ces plaies ont une tendance à devenir de plus en plus profondes, parce que le pus n'ayant pas d'issue par laquelle il puisse s'écouler facilement, se fraye entre le sabot et les parties intra-cornées une ou plusieurs voies, causant des désordres assez souvent difficiles à réparer.

CAUSES.—Les fistules de la couronne peuvent faire suite aux cramponnures, aux bleimes (cors) qui suppurent, aux clous de rue, enfin à tout ce qui peut produire de la suppuration dans le sabot, quand on n'a pas le soin de pratiquer une ouverture par laquelle le pus puisse s'écouler.

Ces fistules de la couronne s'observent le plus souvent en quartiers ou en talons.

TRAITEMENT.—Faites amincir, par le maréchal-ferrant, cette moitié de la muraille du sabot où se trouve la fistule, jusqu'à ce qu'elle cède à la pression du pouce. Amincissez également la sole. Tenez le pied durant deux heures chaque jour dans un bain composé de

Sulfate de cuivre..... 4 onces
Eau..... 2 gallons

ou bien

Sublimé corrosif..... 3 drachms
Eau..... 2 gallons

Appliquez sur la plaie un tampon d'ouate, ou d'toupe imbibé de l'une ou l'autre de ces préparations; recouvrez avec un morceau de tissu imperméable, (caoutchouc, tapis, etc.), et roulez une bande de toile ou de coton autour du sabot, de manière à faire un pansement solide. Ce pansement ne sera pas défait avant huit jours.

Si ce traitement n'amène pas la guérison, il faudra faire une opération chirurgicale que, seul, un médecin-vétérinaire expérimenté peut entreprendre.

18. Seime.—(SAND-CRACK). On appelle ainsi une fissure, une fente qui se produit dans le sabot, au quartier interne du pied de devant, à la pince du pied de derrière. Ces fentes commencent toujours en haut, près du poil, et s'étendent vers le bas du sabot.

Elles peuvent traverser toute l'épaisseur de la muraille et laisser poindre, sous forme de boutons de chair, les tissus intra-cornés.

CAUSES.—Toutes plaies de la couronne qui envahissent le bourrelet, (cette bande blanchâtre située immédiatement au-dessus du sabot) ; la sécheresse extrême du sabot, etc.

TRAITEMENT.—Si la seime n'est pas accompagnée de boiterie, il suffit de cautériser avec le fer chauffé à blanc, transversalement et profondément, immédiatement au-dessous du périople de manière à former avec la seime un T. Le seime est le montant du T, la raie faite par le cautère en forme les bras.

S'il y a boiterie, amincissez en entonnoir les bords de la seime : tenez le pied dans des cataplasmes de son chauds durant deux ou trois jours ; cautériser comme il est décrit ci-dessus ; mettez un fer à planche (fer rond, fer barré) ; enroulez un fil de fer bien serré autour du sabot afin d'immobiliser la seime, et faites travailler au pas. Il faudra nettoyer la partie tous les jours afin d'empêcher la terre de s'introduire dans la fente, ou encore mieux la tenir remplie soit avec du goudron de bois, soit avec du caoutchouc. Répétez la cautérisation au bout d'un mois si la corne ne repousse pas intacte.

19. Encastellure.—(SERREMENT DE CORNE). Chez le cheval dont le sabot est normal, les talons sont larges, moyennement hauts, la fourchette est grosse, large, saillante ferme.

Dans l'encastellure les talons sont étroits, serrés, hauts ; la fourchette est toujours plus ou moins petite, atrophiée ; le pied est chaud, la marche trépignante, la sole rougie aux talons et même en gagnant la pointe de la fourchette.

CAUSES.—La principale cause c'est la ferrure défectueuse—surtout le port des crampons élevés.—Tout ce qui empêche la fourchette de porter sur le sol amène le serrement de corne, car il est absolument nécessaire, pour la conservation du sabot, que la fourchette travaille.

Si les talons ne sont pas abaissés à chaque ferrure, de manière que la fourchette fasse sa part de travail en touchant le sol, on peut être sûr que le serrement de corne se produira tôt ou tard.

L'inaction prolongée, les maladies chroniques des parties intra-cornées, le manque d'aplomb dans la ferrure peuvent, à la longue, produire l'encastellure.

TRAITEMENT.—Il est possible de redonner aux talons leur largeur normale si les causes n'agissent pas depuis trop longtemps et si elles peuvent être enlevées. Abaissez les talons autant qu'il est prudent de le faire ; amincissez avec la râpe la partie de la muraille qui ne reçoit pas de clous ; mettez le pied parfaitement d'aplomb, (ceci est absolument nécessaire) ; appliquez un fer plat assez long pour que les bouts dépassent les talons d'un quart de pouce ; faites travailler le cheval.

Ceci suffira dans les cas qui ne sont pas trop graves.

Dans les cas graves et de longue durée, faites déferer,

ab
t
ch
co
di
pr
]
an
gu
de

GEF

de

FOR

du

pas

trop

pas

T

de c

T

à ce

sabc

tron

de p

Cett

exag

défec

2

tail

ou au

abaissez les talons, amincissez la muraille comme ci-dessus, tenez les pieds, durant un mois, dans des cataplasmes de son chauds ; ensuite, appliquez une mouche de cancharides à la couronne, (voir article 7). Enfin, faites ferrer comme susdit. Renouvelez la ferrure toutes les trois semaines, en prenant les précautions que nous venons d'énumérer.

Il va sans dire que si l'encastellure dure depuis des années ce traitement aura peu d'effet, et, dans tous les cas, la guérison se fait d'autant plus attendre que la maladie existe depuis plus longtemps.

19 $\frac{1}{2}$. Chevaux qui battent du fer.—(FORGER). Quand, durant la marche, le cheval fait entendre un bruit de fer qui s'entrechoquent, on dit qu'il BAT DU FER OU QU'IL FORGE. C'est la pince du fer de derrière qui frappe le bout du fer de devant. Dans le forger, les pieds antérieurs ne sont pas portés assez tôt en avant, ou ceux de derrière sont avancés trop tôt, ou bien encore, les membres de derrière ne sont pas assez portés en dehors.

Tous les chevaux fatigués forgent ; il faut tenir compte de cela.

TRAITEMENT.—Le fer de derrière sera tronqué de manière à ce que la pince soit dépassée de $\frac{1}{4}$ de pouce par celle du sabot. Les branches du fer de devant seront également tronquées et seront dépassées de $\frac{1}{4}$ de pouce par les talons ; de plus, le bout des branches de ce fer sera taillé en biseau. Cette ferrure empêchera de forger, si le défaut n'est pas exagéré, et n'est pas la conséquence d'une conformation très défectueuse des membres, ou de grandes fatigues.

20. Chevaux qui se coupent, qui se taillent.—Les chevaux se COUPENT, se TAILLENT, au boulet ou au genou.

2 M. V.

CAUSES.—1o La faiblesse—Les poulains et les chevaux âgés qui ont fait une maladie un peu sérieuse, ou qui sont mal nourris se taillent assez souvent.—2o La mauvaise direction des membres ; quand la pince est tournée en dehors, le cheval se coupe avec le talon du fer—quand elle est tournée en dedans, il se coupe avec la pince ou la mamelle (partie voisine de la pince).

TRAITEMENT.—Bien nourrir les chevaux affaiblis ; c'est pourquoi on recommande de leur frotter les jambes avec ce qui reste de leur portion d'avoine.

Chaque maréchal-ferrant a un moyen de guérir ce défaut. Tous ces moyens sont également bons, car ils dérivent tous du même principe—détruire les aplombs. Tout ce qui gêne les mouvements des articulations du bas des membres, ou tout ce qui détruit l'aplomb de ces membres force l'animal à écarter les jambes et l'empêche de se tailler.

Tel maréchal guérit ce défaut en déversant le pied en dedans ; tel autre, en le déversant en dehors ; un troisième, en mettant le crampon interne à un pouce ou un pouce et demi de l'extrémité de la branche du fer ; un quatrième, en ne mettant qu'un seul crampon.—Tous ces moyens, nous le répétons, tendent à empêcher le cheval de se tailler, mais ils sont la cause de fréquentes entorses, de formes, de suros, etc., justement parce que les aplombs sont détruits.

Le moyen qui réussit encore le mieux est le suivant :

Le cheval se frappe avec la pince (il a le pied tourné en dedans) ; limez la pince et la mamelle, (partie voisine de la pince), autant qu'il sera prudent de le faire ; mettez le pied absolument d'aplomb, voyez à ce que le fer soit renvoyé en dedans à la pince et à la mamelle interne.

Quand le cheval se taille avec le talon, (la pince est alors

ournée en dehors), limez la muraille en talon et en quartier interne afin d'en diminuer la largeur—renversez la branche interne du fer de manière que le plus grand diamètre soit de haut en bas, et non d'un côté à l'autre ; renvoyez cette branche interne du fer aussi en dedans que possible ; enfin que le pied soit bien d'aplomb lorsqu'il a été ferré.

Nous faisons faire des fers spéciaux pour ces chevaux, mais le prix en est trop élevé, (2 piastres la paire), et ils sont trop difficiles à préparer pour qu'ils soient utilisés à la campagne.

On peut, en dernier ressort, employer les plastrons, (bottes), pour protéger la partie coupée, ou tout simplement attacher, un peu serré autour des paturons, une petite courroie en cuir d'un pouce de largeur. Cela aura pour effet de gêner les mouvements et de faire écarter les jambes.

21. Soins à donner au sabot.—Le sabot du cheval au pâturage ne requiert aucun soin particulier, car l'usure se fait au fur et à mesure que la corne pousse ; la fourchette portant sur le sol, les talons conservent leur largeur.

Quand le cheval est tenu à l'écurie, l'usure de la corne ne se fait plus à mesure que celle-ci pousse, et s'il reste trop longtemps ferré le sabot s'allonge, le poids du corps est reporté sur les talons, les cors (bleimes) se produisent, les talons se serrent, l'encastellure arrive, les formes (ring bones) poussent de même que les éparvins, les suros, etc. Les inconvénients et les dangers, de laisser les mêmes fers 2, 3, 4 mois aux pieds des chevaux, sont nombreux et graves.

Il en est de même des poulins qu'on laisse tout l'hiver à l'écurie sans tailler le sabot. Nous sommes convaincus que

c'est la cause la plus fréquente de toutes les tumeurs osseuses des articulations.

On devra donc enlever les fers toutes les quatre semaines au moins, raccourcir la pince, amincir la sole, baisser les talons ; mais on ne touchera pas à la fourchette.

Les pieds des poulains seront également taillés toutes les quatre semaines.

Si ces simples précautions étaient prises, nous aurions beaucoup moins de chevaux infirmes que nous en avons.

22. De la ferrure.—Les principes fondamentaux de la ferrure sont :

1. Raccourcir la pince et baisser les talons autant qu'il est possible de le faire sans danger ;

2. Amincir la sole suffisamment ;

3. Ne jamais toucher à la fourchette et aux barres ;

4. Mettre un fer d'autant plus épais et plus large que le sabot est moins fort, que la sole et les talons sont plus faibles ;

5. Quand le sabot est large, fort, épais ; quand les talons et la sole sont bons, le fer peut être très léger ;

6. La surface inférieure du fer devra toujours être absolument de niveau, le bord interne n'étant jamais plus élevé que le bord externe. Il n'y a pas d'objection, si le pied est bon, de tailler cette surface en biseau, (fer anglais), pour les chevaux de promenade.

7. La surface supérieure du fer ne doit porter que sur le bord inférieur de la muraille et le bord externe de la sole.

8. Le fer doit être assez long pour dépasser les talons de $\frac{1}{2}$ de pouce.

9. Avant de recevoir le fer le sabot doit être absolument d'aplomb.

Ces règles s'appliquent aux sabots normaux. Quant à ceux qui sont défectueux ou malades, ils exigent une ferrure spéciale qui varie avec chaque cas.

23. Crevasses.—On appelle ainsi la congestion ou l'inflammation de la peau en arrière du paturon.

CAUSES.—Lavage des jambes à l'eau chaude, savonnage trop fréquent de ces parties, irritation causée par la vase des chemins macadamisés avec de la pierre à chaux. Certains chevaux y sont prédisposés.

Le lavage des jambes à l'eau froide ne cause pas de crevasses, pourvu que les poils du boulet ne soient pas trop longs et trop épais.

SYMPTÔMES.—Boiterie en partant ; la peau est chaude, fendillée en arrière du paturon, et si les crevasses sont négligées, elles s'aggravent, se creusent, suppurent et causent beaucoup de boiterie.

TRAITEMENT.—Pas de lavage des membres crevassés. Si le cheval travaille à la pluie, dans la vase, on attendra que les jambes soient sèches et on les nettoiera avec une brosse. Dans les cas graves, mettez des cataplasmes durant un ou deux jours ; ensuite appliquez, une fois par jour, un peu d'onguent d'iode, (iode 1 partie, saindoux 8 parties), ou d'oxide de zinc, (zinc 1 partie, saindoux 4 parties), ou d'acide salicilique (acide salicilique 1 partie, saindoux 6 parties). Plus le cheval travaille, moins les crevasses guérissent vite, car les plaies sont rouvertes à chaque mouvement de la jambe. Si l'on désire qu'elles guérissent rapidement, on laissera le cheval à l'écurie et on adoptera le traitement suivant :—Rasez les poils, frictionnez durant 10 minutes, 2 ou 3 onces d'onguent d'acide salicilique, (voir plus haut), couvrez la

partie d'un tampon d'ouate, achevez le pansement en enroulant autour du paturon une bande de coton de 10 à 12 pieds de longueur. Défaites le pansement au bout de 3 jours et les crevasses seront guéries.

24. Eaux aux jambes.—(GREASE, PEIGNES). Ce sont des crevasses qui envahissent le canon, ont une tendance à devenir chroniques, à se compliquer de plaies qui guérissent très lentement et qui saignent facilement, d'enflure du membre malade, d'épaississement de la peau. Elles se terminent assez souvent par une augmentation considérable de volume du membre malade (grosse patte). Cette maladie est causée par un champignon. Les chevaux mous, à grosse crinière, dont les jambes sont garnies de poils longs et épais, y sont prédisposés.

SYMPTÔMES.—Ce sont ceux des crevasses qui se déclarent en arrière du paturon, au boulet et au-dessus du boulet. La jambe est toujours plus ou moins enflée, par conséquent il y a boiterie.

La peau est couverte de petits boutons qui deviennent vésicules (ampoules); celles-ci sèchent et forment des croûtes. La peau devient sèche, se fend, saigne au moindre mouvement. L'enflure diminue avec l'exercice et reparait au repos.

Il n'est pas rare que la maladie devienne chronique et incurable; alors tombent les poils qui recouvrent les parties crevassées; ceux qui restent sont gros, durs et droits; l'enflure, de plus en plus considérable, ne diminue plus avec l'exercice; finalement, le membre reste gros (éléphantiasis). Quelquefois il se forme de la corne sur les parties affectées.

TRAITEMENT.—Donnez un purgatif d'aloès de 7 drachms (voir purgatifs). Lavez la jambe avec de l'eau chaude durant les 3 ou 4 premiers jours, ou mettez des cataplasmes

de son chauds. Ensuite appliquez, 2 ou 3 fois par jour, un peu de l'une des préparations suivantes :

- | | |
|------------------------|---------|
| 1. Sucre de plomb..... | 1 once |
| Sulfate de zinc..... | 1 once |
| Eau..... | 1 pinte |

ou bien :

- | | |
|----------------------------|--------|
| 2. Sulfate de cuivre | 1 once |
| Eau..... | 1 pot |

ou bien :

- | | |
|-----------------------|---------|
| 3. Oxyde de zinc..... | 1 once |
| Saindoux..... | 3 onces |
| Mélez. | |

Quand la peau devient raide, appliquez de la vaseline ou de la glycérine, ou tout simplement de l'huile d'olive ou de pieds de bœuf. Mélangez aux aliments, matin et soir :

- | | |
|---------------|--------------------|
| Salpêtre..... | $\frac{1}{2}$ once |
|---------------|--------------------|

Cette maladie très tenace, est quelquefois associée à des causes internes et dans le cas où le traitement ci-dessus ne réussirait pas, on devra consulter un vétérinaire.

25. Chevaux dont les membres enflent à l'écurie. — (EDÈME DES MEMBRES). Un cheval bien constitué, jouissant d'une santé véritablement bonne, ne souffre pas de cet inconvénient, car la circulation est active et le retour du sang, des extrémités au cœur, se fait sans entrave.

Chez les sujets faibles on observe cette enflure des membres, (surtout ceux de derrière), et du fourreau, quand le cheval reste à l'écurie, (à la suite de maladies débilitantes) ; ou l'observe aussi chez les chevaux mous (chevaux à peau épaisse et à gros crins). Elle est due à ce que la circulation veineuse se fait avec difficulté. On l'observe aussi chez ceux

qui ont eu plusieurs attaques D'EAUX AUX JAMBES ou de LYMPHANGITE, ou chez ceux qui souffrent actuellement d'EAUX AUX JAMBES chroniques.

TRAITEMENT.—Si la maladie est due à la faiblesse, on donnera une bonne nourriture, de l'exercice, des soins de la main. Si elle est la conséquence d'eaux aux jambes ou de lymphangite, tout ce qu'il est utile de faire, c'est de rouler autour du membre, une bande de flanelle quand l'animal est à l'écurie ; tout médicament ferait plus de mal que de bien. Si elle est causée par la mollesse de la constitution, les douches d'eau froides, les bandes de flanelle roulées autour du membre seront utiles. Donnez matin et soir dans la portion :

Salpêtre..... ½ once

26. Picotte des chevaux.—(EXZÉMA CONTAGIEUX DU CHEVAL).

Le cheval peut souffrir de la variole—picotte—(variola equina) mais ce n'est pas ce dont il est question ici, et ce n'est pas ce que l'on appelle ici la PICOTTE des chevaux.

On désigne dans ce pays sous le nom de PICOTTE DES CHEVAUX, une maladie exzémateuse, contagieuse, originaire des Etats-Unis et du Canada, et dont le nom médical est EXZÉMA PUSTULEUX CONTAGIEUX DU CHEVAL.

Elle est causée par un microbe. Elle se déclare sur un grand nombre de chevaux à la fois, se communique assez souvent à l'homme, dure de 3 à 4 semaines et laisse assez fréquemment des traces indélébiles, (enflures, cicatrices, etc.)

Les symptômes sont : enflure soudaine du membre (généralement un membre de derrière); la peau en arrière du paturon se couvre de petits boutons de la grosseur d'un

pois ; ces boutons se changent bientôt en vésicules (ampoules) qui crèvent et laissent couler une matière jaunâtre, exhalant une odeur caractéristique ; puis il se forme des croûtes, un peu plus tard ces croûtes tombent ; à cette époque l'enflure du membre diminue graduellement et disparaît entièrement, si la guérison est complète. Il y a toujours beaucoup de boiterie durant les 8 ou 10 premiers jours.

Cette maladie n'est pas grave en elle même ; elle l'est en ce sens que si le cheval n'est pas soigné à propos il reste avec une grosse jambe.

TRAITEMENT.—Celui des Eaux aux jambes (voir article 24.)

27. Forme.—(CORDON, RING BONE). La forme est une tumeur osseuse qui pousse à la couronne. Les Anglais l'appellent RING-BONE, parce qu'elle forme un anneau autour de la phalange.

SYMPTÔMES.—On aperçoit au dessus du sabot une bosse dure, située en avant seulement, ou en avant et en côté, ou tout autour de la couronne. Cette bosse peut être petite, difficile à apercevoir, mais on la sent bien ; elle peut être plus ou moins grosse.

Il y a un peu de chaleur de la partie, douleur à la pression ; la boiterie est difficile à localiser au début. Elle ne se montre d'abord qu'en partant ; puis elle s'aggrave et peut devenir permanente.

Si la forme n'envahit pas de jointure, la boiterie disparaît avec le temps ; si elle envahit une jointure, elle cause assez souvent une boiterie incurable. Dans certains cas, elle est comprimée par la partie supérieure du sabot ; cette complication cause une douleur atroce et finalement la mort du patient.

CAUSES.—Chez les poulains, la trop grande longueur et le

manque d'aplomb du sabot. Il se produit des tiraillements sur les ligaments des phalanges ; ces ligaments s'enflament, l'inflammation gagne le périoste (membrane qui recouvre les os), produit de nouvelles couches d'os qui constituent la FORME.

Chez les chevaux un peu âgés, la forme est la conséquence de toute inflammation des ligaments des phalanges.

TRAITEMENT.—On réussit à arrêter la pousse des formes, chez les poulins, en amincissant la paroi du sabot, en rétablissant les aplombs parfaitement et en raccourcissant la pince. Ceci est essentiel. Appliquez, autour du paturon, une dizaine de tours de bandes de coton imbibé de la solution réfrigérante (voyez article 6). Tenez les bandes constamment imbibées de cette préparation durant 8 jours. Enfin, frictionnez, en deux ou trois fois, 2 onces de l'onguent suivant :

Biiodure de mercure..... 2 drachms

Saindoux..... 2 onces

Mélez.

Si la boiterie persiste, appliquez le cautère. (Voir ce mot).
La forme est héréditaire.

28. Eparvin.—(NŒUD, EQUART). C'est une tumeur osseuse de la même nature que la FORME, mais qui affecte le jarret. Les causes sont les mêmes—(manque d'aplomb, longueur du sabot). En outre, les glissades, les coups sur le jarret, en un mot tout ce qui peut causer l'inflammation des ligaments de la partie. L'éparvin est héréditaire.

SYMPTÔMES.—Le cheval PLIE un peu en partant ; un peu plus tard il boite réellement, mais pour quelques pas seulement ; plus tard encore, la boiterie dure plus longtemps, mais finit par disparaître encore avec l'exercice ; il boite

chaque fois qu'il repart, après un repos. Dans l'écurie, il s'appuie surtout sur la pince.

La boiterie est beaucoup plus intense le lendemain d'une journée de travail pénible, tandis qu'elle est moindre après quelques jours de repos. Quand la tumeur osseuse envahit la grande articulation, la boiterie est constante, le cheval maigrit malgré la bonne nourriture, au repos le membre est constamment à l'appui. Ces cas sont, la plupart du temps, très longs à guérir, quand ils guérissent.

Certains éparvins poussent et causent à peine de boiterie, c'est qu'ils n'affectent aucune jointure.

L'éparvin est visible à la partie antérieure et inférieure et latérale du jarret.

En général, la boiterie de l'éparvin finit par disparaître après un temps plus ou moins long, six mois, un an, deux ans, trois ans même. Quand il occupe la grande articulation, la boiterie est assez souvent incurable.

C'est ordinairement avant l'âge de 6 ans que poussent les éparvins ; quelquefois cependant on les voit survenir chez les chevaux âgés. Au point de vue pratique, un cheval de 9 ou 10 ans qui a un ou des éparvins et qui n'en boîte pas, offre plus de garantie qu'un jeune cheval de 4 ou 5 ans dont les jarrets sont sains, mais étroits.

TRAITEMENT.—Long repos, vésicatoires répétés, (voir article 7), et cautérisation du jarret, telles sont les indications.

Ce traitement fait disparaître la boiterie dans la moitié des cas. Quant à la tumeur (la bosse), elle reste toujours.

29. Jarde et Jardon (CURB).—Le jardon apparaît sous la forme d'une proéminence, en arrière du jarret et trois pouces plus bas que la pointe de cette jointure. On l'observe surtout sur les jarrets crochus (jarrets de vaches).

Le jardon fait rarement boiter le cheval, excepté les premiers jours de sa sortie. Il est la conséquence d'une entorse du ligament postérieur. Il ne faudra pas le confondre avec la VRAIE JARDE, que l'on voit au même endroit, et qui cause une boiterie longue et quelquefois incurable. Le jardon n'existe que sur la partie postérieure du jarret et n'envahit jamais les côtés, la vraie jarde envahit toujours plus ou moins les côtés du jarret ; le jardon est mou, la vraie jarde est dure ; le jardon ne diminue réellement pas la valeur du cheval, la vraie jarde, n'étant rien autre chose qu'un éparvin de la plus grave espèce, diminue beaucoup la valeur de l'animal.

TRAITEMENT.—Le jardon cause un peu de boiterie en commençant, avons-nous dit ; on la fera facilement cesser avec des compresses ou des lavages à l'eau chaude, employés durant quelques jours, et des frictions de teinture d'iode. Il sera utile de faire porter à ce cheval un fer à crampons un peu élevés.

Quant à la vraie jarde, on emploiera le traitement prescrit pour l'éparvin.

30. Suro. (SPLINT).—Le suro est une autre tumeur osseuse, de petit volume, qui pousse sur le canon (os situé entre le genou et le boulet) de la jambe de devant, du côté interne le plus souvent, mais quelquefois du côté externe.

Il apparaît sous la forme d'une petite tumeur dure, du volume d'un pois à celui d'une fève et même d'une noix, soit tout près du genou, soit à un ou quelques pouces de cette jointure. Il peut n'y avoir qu'une seule petite tumeur, il peut y en avoir deux, trois, quatre, qui se succèdent en chapelet.

Le suro, comme toutes ces tumeurs osseuses, pousse surtout chez les jeunes chevaux, mais on l'observe aussi chez les chevaux âgés. Chez ces derniers, il ne cause généralement pas de boiterie. Chez les jeunes chevaux, il est accompagné de boiterie tant que l'ossification n'est pas complète.

SYMPTÔMES.—La boiterie du suro est caractéristique : le patient ne boite pas à l'allure du pas et il boite tout bas au trot; ou s'il boite au pas, la boiterie est très légère et disproportionnée à celle du trot. Le genou est à peine plié durant la progression ; sensibilité à la pression, chaleur de la partie ; au repos le membre est tenu ou plié, ou allongé.

TRAITEMENT.—Compresses chaudes, durant 3 ou 4 jours, (voir article 6), ensuite, frictions tous les deux jours d'un peu de l'onguent suivant :

Iode.....	1 partie
Saindoux.....	12 parties

Si la boiterie persistait après 3 semaines de ce traitement, cautérisez au fer rouge.

31. Boiterie de la rotule.—La rotule est cette jointure, vulgairement appelée MUFFLE, située près du flanc, c'est-à-dire entre le jarret et la hanche.

Les boiteries de la rotule sont rares et difficiles à reconnaître ; on les confond facilement avec celles du jarret et de la hanche.

Dans cette boiterie, le cheval traîne toujours plus ou moins la pince sur le sol.

Les causes sont : les entorses, les vessigons (tumeurs molles) qui poussent, soit d'un seul, soit des deux côtés de la jointure, une maladie des os de l'articulation, enfin

l'accrochement d'un des ligaments après la trochlée de l'os de la hanche.

32. Accrochement du ligament interne de la rotule. (LUXATION DE LA ROTULE, MUFFLE TOMBÉ).

—Quand cet accident arrive, le cheval est incapable de se servir de la jambe malade ; elle est clouée au sol. Si on le force de faire quelques pas, le membre malade est traîné en arrière, la pince labourant le sol ; le dessous du pied est visible en arrière, le membre est raide comme une barre de fer. Si on arrête le cheval, qu'on lui fasse faire un pas en arrière, le membre reprend sa position normale et y reste aussi longtemps qu'il n'est pas porté en avant.

On observe cet accident chez les jeunes chevaux faibles et chez les animaux âgés dans le cours d'une maladie débilitante.

Quelquefois l'accident ne se répète plus quand la cause a disparu ; d'autres fois il se répète à tout propos.

TRAITEMENT.—Au moment de l'accident, il est assez facile d'opérer le remplacement des parties. Attachez une corde au boulet du membre malade ; un aide se place près de l'épaule du même côté et fait face au membre affecté ; il saisit la corde et tire, sans secousses mais assez fortement, à lui pendant que l'opérateur pousse fermement sur la rotule. On entend un bruit de craquement : c'est le décrochement qui s'opère. On attache la corde au cou du cheval, afin de maintenir le membre en place.

Si le décrochement se renouvelle, répétez l'opération et appliquez une mouche de cantharides (voir article 7) sur la rotule.

Malgré ce traitement, il arrive quelquefois que la rotule

s'accroche à tout moment, rendant le cheval à peu près hors de service ; il faut alors avoir recours à une opération chirurgicale que, seul, un homme de l'art peut pratiquer. Cette opération amène la cure radicale de la maladie.

33. Entorse de la rotule.—Arrive chez tous les chevaux. Il y a boiterie (voir boiterie de la rotule article 31), chaleur et enflure de la partie.

TRAITEMENT.—Fomentations chaudes (voir ce mot), friction 3 fois par jour avec un peu de la préparation suivante :

Teinture d'arnica	} parties égales
Alcool camphré	
Eau.	

Si la boiterie persiste après 8 jours de ce traitement, mettez une mouche de cantharides (voir article 7).

34. Vessigons de la rotule. (MOLLETES DE LA ROTULE).—Chez les jeunes chevaux d'un an ou 18 mois on voit apparaître, chaque côté de la rotule, une tumeur molle du volume d'une pomme à celui de la tête d'un enfant. Il y a plus ou moins de boiterie. Ces vessigons sont toujours difficiles à faire disparaître.

TRAITEMENT.—Teinture d'iode, en frictions répétées tous les jours et durant 4 à 6 semaines. Si ce traitement ne réussit pas, faites la ponction, (voir article 35).

35. Vessigons du jarret.—(MOLLETES DU JARRET) On appelle ainsi une tumeur molle, variant de volume, située dans le creux du jarret ; si le vessigon est un peu gros, il est visible dans le creux du jarret et en arrière de cette jointure de chaque côté. Si l'on presse sur l'une de ces tumeurs, les deux autres augmentent de volume (vessigon chevillé).

CAUSES.—Les efforts violents, les glissades, l'usure.

TRAITEMENT.—Celui prescrit dans l'article précédent. Généralement on obtient peu de bons résultats, et il ne reste qu'à pratiquer la ponction du vessigon et y injecter des médicaments, ce que je ne conseillerais certainement pas au lecteur d'entreprendre.

Chez les jeunes chevaux, les vessigons du jarret disparaissent assez souvent avec 3 ou 4 mois de paturage.

36. Boiterie de la hanche.—Comme nous l'avons dit précédemment les boiteries de la hanche sont extrêmement rares. Elles sont reconnues à ce que durant la marche, et même au repos, le membre boiteux est porté en dehors.

Le cheval se couche facilement dans les cas de peu de gravité, mais il a toujours un peu de difficulté à se relever. Dans les maladies graves de cette partie le cheval ne se couche pas du tout.

37. Entorse des muscles de la hanche.
—Arrive rarement ; cause légère boiterie accompagnée d'enflure de la partie lésée.

TRAITEMENT.—Voir celui d'entorse de la rotule (article 33).

38. Fracture de la pointe de la hanche.
(EHANCHÉ).—En se plaçant en arrière d'un cheval sain on aperçoit la pointe de la hanche d'un côté exactement à la même hauteur que la pointe de la hanche de l'autre côté. Sur le cheval éhanché la pointe de la hanche d'un côté est plus basse et moins saillante que celle de l'autre côté ; la raison en est que la première a été fracturée et que le fragment cassé est descendu ; il est retenu dans sa nouvelle position par les muscles de la partie.

CAUSES.—Cette fracture se produit en passant dans une

port
que
dur.

Il
boite
noml

TR
n'est
sema

Cet
l'utili

3
han

d'étu
très i

ne pe
l'app
l'appe

même
Cett
un ho
des co
le che

40
s'érei
chute,
en rec
SYM
Une fc
march

porte, près d'un arbre, près d'un mur, ou dans une chute alors que la pointe de la hanche frappe violemment contre le corps dur.

Il peut y avoir boiterie mais le plus généralement la boiterie est absente, hormis que l'os ait été fracturé en nombreux fragments.

TRAITEMENT.—S'il n'y a pas de boiterie aucun traitement n'est requis ; si le patient boite, un repos de une ou plusieurs semaines suffit.

Cette fracture cause une difformité mais ne diminue pas l'utilité du cheval.

39. Inflammation de la jointure de la hanche.—A la suite de causes qu'il serait trop long d'étudier, la jointure de la hanche s'enflamme ; il y a boiterie très intense, le cheval ne se couche pas, ou s'il se couche il ne peut plus se relever seul ; le membre est porté en dehors, l'appui s'effectuant sur la pince. Les souffrances sont atroces, l'appétit disparaît, l'animal maigrit beaucoup, quelquefois même il meurt d'épuisement.

Cette maladie est des plus graves et il importe d'appeler un homme de l'art au plus tôt. En attendant on appliquera des compresses d'eau chaude sur la partie et on suspendra le cheval.

40. Entorse des reins.—(ÉREINTÉ). Le cheval s'éreinte en portant un trop lourd fardeau, en faisant une chute, en faisant de violents efforts quand il est embourbé, en recevant un coup violent sur les reins.

SYMPTÔMES.—Le cheval éreinté ne peut se relever seul. Une fois debout, il s'y maintient sans trop de difficulté. La marche est chancelante, les boulets sont portés en avant

(bouletés). Il y a d'autres maladies dans le cours desquelles l'animal ne peut pas se relever seul (congestion et inflammation de la moelle épinière, azoturie, fracture des vertèbres, arthrite interne de l'aorte, thrombus de l'aorte etc.) mais il n'y en a aucune dans laquelle le patient étant mis debout y reste sans difficulté, marche assez aisément, est calme, a bon appétit, enfin paraît en santé, si ce n'est le vacillement du train postérieur.

TRAITEMENT.—Empêchez le cheval de se coucher, soit en le suspendant, soit en lui passant une corde sous le ventre. Appliquez des compresses chaudes ou froides sur les reins, faites des frictions de :

Alcool camphré	}	parties égales
Eau		

Si au bout de 15 jours il y a le moindre vacillement du train postérieur, mettez une mouche de cautharides (voir article 7), sur les reins ou faites cautériser par un vétérinaire. Continuez de tenir le cheval debout jusqu'à ce qu'il soit parfaitement guéri.

41. Boiterie de l'Épaule.—De même que celles de la hanche, les boiteries de l'épaule sont rares. Elles se reconnaissent à ce que l'animal porte le membre en dehors en marchant (il fauche). Au repos l'appui se fait en pince, le membre étendu en dehors ou plié sous le corps. Au début il y a enflure, chaleur et douleur à la pression de la partie. Si le membre est soulevé et porté brusquement en dehors, en avant ou en arrière, l'animal manifeste de la douleur. Quand la boiterie est de vieille date, au lieu d'être enflée, l'épaule est atrophiée (diminuée de volume), et laisse apercevoir les saillies osseuses.

TRAITEMENT.—Fomentations chaudes (voir ce mot) durant 3 ou 4 jours ; ensuite, passez un long séton (6 à 10 pouces de longueur) ou appliquez une mouche de cantharide (voir article 7). Ces boiteries sont le plus souvent lentes à disparaître et il faudra répéter les mouches plusieurs fois.

42. Eponge.—(CRAPAUD). On appelle ainsi une tumeur plus ou moins volumineuse qui pousse au coude. Elle est causée par la pression de la branche du fer exercée sur cette partie quand le cheval est couché.

C'est ou une tumeur molle remplie de liquide rougeâtre, alors elle est récente ; ou une tumeur dure, alors elle est de date ancienne.

TRAITEMENT.—Si c'est une tumeur molle, lancez-la ; faites-en sortir le liquide et injectez-y un peu de teinture d'iode. Le lendemain, la tumeur est presque aussi volumineuse qu'avant d'avoir été ouverte ; elle durcit graduellement. Une fois durcie, faites tous les jours des frictions avec une petite quantité de la préparation suivante :

Ammoniaque fort,	}	parties égales
Térébentine,		
Huile d'olive.		

ou bien, passez un séton à travers la tumeur ; graissez la mèche du séton (voir ce mot) tous les jours avec un peu de l'onguent suivant :

Biodure de mercure.....	1 partie
Saindoux.....	4 parties
Mélangez.	

Dans tous les cas, le sabot du cheval devra être enveloppé tous les soirs avec de vieux linges afin d'empêcher le fer de porter sur le coude. Un bon moyen consiste à appliquer

au-dessus du genou un rouleau en cuir de la grosseur du poignet.

Ces tumeurs sont quelquefois très difficiles à faire disparaître, et si les moyens prescrits ne réussissent pas, il ne reste qu'à pratiquer l'ablation (les enlever).

43. Capelet.—On appelle ainsi une tumeur qui pousse à la pointe du jarret et qui est causée par des frottements de cette partie sur des corns durs.

Il n'est pas rare que cette altération résiste à tout traitement, si elle dure depuis un peu de temps.

TRAITEMENT.—Frictions répétées de teinture d'iode ou d'onguent d'iode (une partie d'iode, 8 parties de saindoux). Empêchez le cheval de se frotter la pointe du jarret contre des corps durs. Ces frictions devront être employées durant une couple de mois. Si la tumeur résiste à ce traitement, on pourra y insérer un séton ou y pratiquer des injections sous-cutanées de solutions très actives, ce que je ne conseillerais pas aux cultivateurs d'entreprendre.

44. Boiteries du genou.—On les reconnaît à ce que le cheval ne plie pas cette jointure. Elles sont causées par des contusions de la partie, soit avec le fer, soit avec d'autres corps durs. Le genou est chaud, enflé, douloureux ; le membre est porté en avant tout d'une pièce ; très souvent la douleur existe surtout à la partie interne et un peu en arrière.

TRAITEMENT.—Compresse chaude pendant 5 ou 6 jours, puis mouches de cantharides. (Voir articles 6 et 7).

45. Boiteries du boulet.—Ce sont les plus fréquentes après celles du pied. On les observe surtout chez

les
être
I
plu
gué
elle
osse
le c
S
de r
en :
d'ap
boul
derr.
Ti
mier
ET D
Si
rina
une
vétér
Pr
piés
d'em
patu
mem
je so
coué
recou
Lai

les chevaux dont cette jointure est petite, ronde, étroite. Pour être solide le boulet doit être large et profond.

Les boiteries du boulet commencent toujours par une entorse plus ou moins grave des ligaments ; si l'entorse est légère, la guérison arrive en deux ou trois semaines ; si elle est grave, elle se complique le plus souvent de formation de tumeur osseuse, à moins d'être traitée d'une manière énergique dès le commencement.

SYMPTÔMES. Boiterie plus ou moins intense accompagnée de raideur de la jointure ; au repos le membre est ou étendu en avant ou bouleté (boulet rejeté en avant de la ligne d'aplomb) ; il y a chaleur et enflure de la jointure. Les boulets de devant sont plus sujets aux entorses que ceux de derrière.

TRAITEMENT.—Compresses chaudes durant les trois premiers jours, en même temps frictions de TEINTURE D'ARNICA ET D'ALCOOL CAMPHRÉ (voir article 6).

Si la boiture persiste, le plus sage serait d'appeler un vétérinaire, si c'est possible, car il y a danger qu'il ne se forme une tumeur osseuse à la jointure. Si l'on ne peut avoir de vétérinaire, on essaiera le traitement suivant :

Prenez une bande de coton de 3 pouces de largeur et de 20 pieds de longueur ; préparez 3 demiards de colle de farine, ou d'empois ; appliquez des étoupes hachées en arrière du paturon afin de combler les vides ; roulez la bande autour du membre depuis le sabot jusqu'au dessus du boulet en ayant le soin de recouvrir chaque tour de bande d'une épaisse couche de colle ou d'empois. Chaque tour de bande devra recouvrir la moitié du tour précédent.

Laissez ce pansement en place durant 10 à 15 jours Au

bout de ce temps enlevez-le et mettez les mouches de cantharides. (Voir article 7).

46. Bouleture.—(COCK JOINT) On désigne sous ce nom le renversement du boulet en avant de la ligne d'aplomb ; on l'appelle aussi COCK-JOINT. Cette affection n'est généralement pas accompagnée de boiture, mais elle est fort disgracieuse. On la rencontre surtout, chez les chevaux à paturons courts. Elle est causée par la distension des ligaments antérieurs du boulet. On réussit à la faire disparaître chez les jeunes chevaux en les envoyant durant 4 ou 5 mois au pâturage. Chez les chevaux âgés, elle est une marque d'usure et elle résiste à tout traitement, excepté à la ferrure suivante : Le fer aura ou non des crampons aux talons ; mais, au lieu de la pince, on lui fera mettre deux crampons, un à chaque branche du fer, à environ 1½ pouce de la pince. Ainsi ferré durant plusieurs mois, la bouleture disparaît assez souvent, pourvu qu'on donne autant de repos que possible au patient.

47. Nerf-ferrure.—(ENTORSE DES TENDONS POSTÉRIEURS). On appelle ainsi, en France, l'entorse des tendons qui passent en arrière de la jambe depuis le jarret, (ou le genou), au sabot.

SYMPTOMES.—Si c'est une jambe de derrière, le cheval se tient et marche sur la pince surtout en partant ; si c'est une jambe de devant, au repos, l'appui se fait aussi en pince, et, durant sa marche, le membre n'est pas plié autant qu'à l'état normal. Il y a toujours chaleur et enflure de la partie, de même que douleur à la pression.

TRAITEMENT.—Celui d'entorse (voir article 6). Si la boiterie ne disparaît pas avec ce traitement, ce qu'il y a de mieux à faire dans les circonstances, c'est de faire cautériser la partie

immédiatement ; car, sans cela, la boiterie sera très longue et pourra passer à l'état chronique.

48. Nerf-ferrure Chronique.—Elle fait suite à celle de date récente. Les tendons sont toujours plus ou moins enflés ; la jambe arquée (genou plié en avant) ; boiterie persistante. Dans certains cas le membre devient tellement plié que le cheval marche sur la pince seulement.

Dans les cas ordinaires il y a bien un peu de flexion, mais ce sont la tuméfaction et la boiterie qui dominent.

TRAITEMENT.—On essaiera les douches froides avec un boyau attaché à l'aqueduc. Le jet d'eau sera dirigé durant 20 minutes chaque fois sur la jambe, depuis le genou ou le jarret (suivant le cas) en bas. Ces douches seront répétées 5 ou 6 fois dans la journée. Il ne faudra pas essuyer la jambe après les douches. On continuera ce traitement aussi longtemps qu'il sera nécessaire.

Ce mode d'opération n'est pas toujours possible ; il peut ne pas y avoir d'aqueduc et en hiver il n'y faut pas penser.

Alors il ne reste que deux choses à faire : c'est la cautérisation répétée ou trancher le nerf médian. Ces deux opérations ne peuvent être pratiquées que par un homme de l'art.

es de cantha-

ésigne sous ce
gne d'aplomb ;

n'est généra-
est fort disgr-
aux à paturons
les ligaments
sparaître chez
ou 5 mois au
marqué d'usure
rature suivante :
mais, au lieu de
un à chaque
e. Ainsi ferré
assez souvent,
ble au patient.

TENDONS POSTÉ-
se des tendons
e jarret, (ou le

e, le cheval se
t ; si c'est une
si en pince, et,
é autant qu'à
re de la partie,

). Si la boiterie
y a de mieux à
ériser la partie

MA

Ce
les
ces
auto

4
acco
celle
les i
Elle
plusi
les p

Et
essay
la po
pas

CHAPITRE II

MALADIES DES ORGANES RESPIRATOIRES.

Ces organes sont : les narines, la gorge (larynx), la trachée, les bronches, les poumons et la plèvre. Les maladies de ces organes sont fréquentes chez le cheval, surtout en automne et en printemps.

49. De la Toux.—La toux est un SYMPTÔME qui accompagne un grand nombre de maladies, entre autres celles des organes respiratoires. Elle est présente dans toutes les inflammations de la gorge, de la trachée et des bronches. Elle existe dans l'inflammation de poumons, la pleurésie et plusieurs autres maladies. Enfin, c'est un des symptômes les plus marquants de la pousse (le souffle).

Étant donné un animal qui tousse, le propriétaire doit essayer de découvrir si cette toux provient de la gorge ou de la poitrine, ou si c'est une toux poussive. S'il n'y réussit pas avec les renseignements que nous lui donnons ici, et si

le patient est gravement malade, qu'il consulte un homme de l'art, si cela est possible.

Quand la toux procède de la gorge elle se manifeste surtout en mangeant et en buvant ; la moindre pression de la gorge avec les doigts fait tousser le patient.

Si elle provient de la trachée ou des bronches, elle est des plus fréquentes, se produit par quintes, l'air froid en provoque des accès ; le plus souvent il y a de la fièvre, de l'abattement et de l'inappétence (perte d'appétit).

La toux qui accompagne les maladies aiguës du poumon et des plèvres est petite, avortée, peu fréquente. Le patient est toujours gravement malade dans ces cas.

La toux de la pousse est sèche, courte, quinteuse, sans rappel et accompagnée d'expulsion de gaz par l'anus. La respiration est à trois temps.

TRAITEMENT DE LA TOUX.—Pour traiter la toux avec succès, il faut d'abord en découvrir la cause et la faire disparaître : soigner la maladie de la gorge si elle provient de la gorge, soigner celle des bronches si elle procède de ces organes, ou celle des poumons ou des plèvres si ces organes souffrent. On verra à l'article consacré à ces maladies le traitement qui convient à chacune d'elles.

50. Jetage.—(ÉCOULEMENT DES NASEAUX). Très souvent il s'écoule des naseaux une matière de couleur et de consistance diverses, d'une manière constante ou par intervalles, à laquelle on donne le nom de **JETAGE** ou **ÉCOULEMENT NASAL**.

Le jetage est un symptôme qui accompagne les inflammations récentes ou anciennes de la muqueuse qui tapisse les narines, la gorge ou les bronches. Pour faire disparaître

ulte un homme
 e se manifeste
 indre pression
 ient.
 hes, elle est des
 oid en provoque
 re, de l'abatte-
 iés du poumon
 te. Le patient
 quinteuse, sans
 par l'anus. La
 eux avec succès,
 ire disparaître :
 ent de la gorge,
 ces organes, ou
 ganes souffrent.
 s le traitement
 ASEAUX). Très
 de couleur et
 istante ou par
 ETAGE OU ÉCOU-
 e les inflamma-
 qui tapisse les
 ire disparaître

cet écoulement, il est donc nécessaire de découvrir d'où il provient, quelle est la maladie qu'il accompagne, quel est l'organe malade.

Il y a du jetage aussi dans la pousse, dans certaines indigestions, les hémorrhagies des poumons, etc., etc.

51. Saignement de nez.—(EPISTAXIS). Le saignement de nez est assez rare chez le cheval et le bétail. Il est causé par la rupture de petits vaisseaux sanguins, (capillaires). Durant les grandes chaleurs, on l'observe quelquefois chez les chevaux et les bœufs de travail, alors qu'ils sont soumis à des travaux pénibles et que le collier est trop petit. Chez les bœufs, il est aussi la conséquence de coups violents portés sur les cornes ou sur la tête. Enfin, on le voit survenir dans le cours de certaines maladies infectieuses, (charbon, anasarque, etc.).

TRAITEMENT.—Repos complet, ablutions d'eau froide sur la tête, application de glace sur la nuque. Si cela ne suffit pas, injectez dans les naseaux une demi-roquille de la préparation suivante :

- Alun..... 1 once
- Eau..... 1 pinte

ou bien

- Sucre de plomb..... 1 once
- Eau..... 1 pinte

Naturellement il faudra faire disparaître la cause, (agrandir le collier, soigner les maladies infectieuses, etc.).

52. Catharre nasal aigu.—(RHUME DE CERVEAU). C'est l'inflammation de la muqueuse qui tapisse les naseaux. Assez souvent cette inflammation envahit la gorge, quelquefois même la trachée et les bronches. Le

rhume de cerveau est fréquent au printemps et à l'automne ; après un changement subit de température, on le voit affecter un grand nombre de chevaux.

SYMPTOMES.—Le cheval s'ébroue (éternue) ; il y a écoulement d'un liquide aqueux d'abord, puis épais et blanchâtre, puis jaunâtre.

Si l'inflammation envahit la gorge, il y a de la toux et tous les signes de maladie de cette partie.

Le catharre aigu ne diminue généralement pas l'appétit, ni l'aptitude au travail, hormis qu'il ne gagne la gorge et les bronches.

Le seul danger qu'il y ait à craindre, c'est qu'il passe à l'état chronique devenant alors assez difficile à guérir.

TRAITEMENT.—Ordinairement il suffit de donner des **BOUETTES** chaudes de son ou de moulée pour que le catharre aigu guérisse ; la vapeur qui se dégage de ces **BOUETTES** agissant à la manière des fumigations sur la muqueuse enflammée. Le cheval peut continuer de travailler. Si l'écoulement persistait trop longtemps on fera brûler un peu de goudron de bois sous les narines du patient ; ou bien on lui fera des fumigations (voir ce mot) d'eau très chaude dans laquelle on versera un peu d'acide carbolique, ou de térébentine. Ces fumigations seront répétées 3 fois par jour.

53. Catharre nasal chronique.— Il fait suite à l'aigu quand le cheval en est affecté trop souvent, ou qu'il n'est pas traité convenablement.

SYMPTOMES.—Il y a écoulement des naseaux d'une matière grisâtre, ou blanc-jaunâtre, qui s'accumule autour des naseaux. L'écoulement augmente avec l'exercice et diminue au repos. Quand la maladie a duré longtemps, la couleur de

la muqueuse des naseaux est pâle ou bleuâtre ; il y a une ou deux tumeurs sous la gorge, entre les deux mâchoires. En général, l'écoulement a lieu des deux narines.

On doit toujours regarder comme suspect l'animal qui a un écoulement chronique des naseaux, car on ne sait jamais s'il n'est pas causé par la morve.

CAUSES.—Outre la cause susmentionnée (catharre nasal aigu), le catharre nasal chronique peut être produit par la morve, l'inflammation chronique des sinus maxillaires ou frontaux, l'inflammation des poches gutturales, les tumeurs ou les abcès des cavités nasales, les maladies des dents, les maladies de longue durée des organes respiratoires en général, les maladies constitutionnelles chroniques.

TRAITEMENT.—Examinez bien les dents molaires, pour voir s'il n'y en a pas de gâtées, les cavités nasales afin de vous assurer qu'il n'y a pas de tumeurs ou d'ulcères. Si l'écoulement n'a lieu que d'une seule narine, c'est ordinairement un signe qu'il est causé par une affection quelconque de ce côté, affection qu'il faudra guérir d'abord.

Si rien de tel n'existe, et si vous êtes à peu près convaincu que la maladie est bien un catharre nasal chronique pur et simple, tenez le cheval à l'écurie ; soignez-le bien ; faites des fumigations à l'eau chaude (voir ce mot), dans laquelle vous versez un peu d'acide carbonique, ou de térébentine, ou de créoline, ou de teinture d'iode ou de gomme de sapin ; ou faites brûler du goudron de bois au-dessus des narines du patient ; ou bien encore injectez dans les naseaux, une ou deux fois par jour, un peu de la préparation suivante :

Sucre de plomb.....	1 once
Eau.....	3 chopines

En même temps donnez, mélangée aux aliments, 2 fois par jour, une des poudres suivantes :

Ecorce de saule blanc pulvérisée 3 onces

Faites 6 poudres,

ou :

Ecorce de chêne pulvérisée..... 2 onces

Faites 6 poudres.

Si trois semaines de ce traitement n'amènent pas d'amélioration, c'est que le catharre est symptomatique et on fera bien de le faire voir par un homme d'expérience.

54. Mal de gorge. — (LARYNGITE, PHARYNGITE, AMYGDATILE, ETC., ETC.) Les maux de gorge sont fréquents chez le cheval, surtout en automne et en printemps, alors qu'ils affectent quelquefois un très grand nombre de chevaux à la fois. Ils font quelquefois suite au catharre nasal, ils accompagnent la gourme, la scarlatine, l'anasarque, etc. Le mal de gorge simple ne dure que quelques jours et n'empêche pas le cheval de travailler ; les affections graves de cette partie sont souvent dangereuses, elles font beaucoup maigrir le patient, elles se compliquent de toutes façons ; elles sont le plus souvent suivies de toux chroniques difficiles à guérir.

SYMPTOMES.—Dans les affections légères de la gorge, il y a tout au plus diminution de l'appétit ; l'animal boit moins, il tousse surtout en buvant et en mangeant ; l'eau revient par les naseaux (pharyngite) ; la tête est portée un peu en l'air, le nez au vent.

Ces symptômes durent trois ou quatre jours ; l'appétit revient, l'animal boit avec facilité, il ne reste qu'un peu de toux qui dure une couple de semaines.

TRAITEMENT.—Frottez la gorge avec un peu de vinaigre chaud ou avec un mélange de térébentine (1 partie) et

d'huile d'olive (3 parties) ; ou appliquez une mouche de moutarde (voir ce mot). Donnez des BOUETTES très chaudes, ou faites des fumigations d'eau chaude (voir ce mot). Versez dans la bouche un peu du mélange suivant :

Salpêtre, ou sel de cuisine..... $\frac{1}{2}$ once

Eau..... 1 pinte

ou

Vinaigre..... $\frac{1}{2}$ verre à vin

Eau..... 1 demiard

S'il n'y a pas de complications, le mal de gorge cédera à ce traitement.

La maladie se complique quelquefois de pharyngite grave, (que l'on reconnaît à ce que l'animal est absolument incapable d'avaler les liquides qui sont rejetés par les naseaux), même d'abcès dans la région de la gorge. Dans ces cas, toute la région est énormément enflée, la respiration est difficile, le cou est tendu, l'animal ne se couche pas. Ces cas sont dangereux, l'animal peut mourir d'asphyxie. Faites des fumigations chaudes d'une manière à peu près constante ; appliquez des compresses chaudes ou des cataplasmes chauds sur toute la gorge ; mettez un peu de glace dans la bouche du patient et tenez-lui la bouche fermée, mais ne lui versez aucun liquide dans la gorge, car il y a trop de risque que le médicament ne fasse fausse route et n'asphyxie le patient. Si la respiration devient trop gênée, il faudra ouvrir la trachée, ce que, seul, un vétérinaire peut faire.

S'il s'est formé un abcès sous la gorge, on l'ouvrira aussitôt qu'on sentira le pus fluctuer sous la peau, et on y injectera une solution composée de :

Acide carbolique..... 1 once

Eau chaude..... 3 chopines

nts, 2 fois par

onces

2 onces

pas d'amélic-
et on fera bien

PHARYNGITE,
ont fréquents
ntemps, alors
re de chevaux
atharre nasal,
nasarque, etc.
jours et n'em-
ctions graves
font beaucoup
es façons ; elles
tes difficiles à

la gorge, il y a
al boit moins,
; l'eau revient
ctée un peu en

ours ; l'appétit
e qu'un peu de

eu de vinaigre
(1 partie) et

La nourriture consiste en moulée humectée, son délayé, foin bien macéré dans l'eau chaude ou froide ; mais le patient prend très peu de nourriture. Aussitôt qu'il peut manger on le soigne abondamment, car il maigrit beaucoup durant ces graves maladies.

Il n'est pas rare que ces maux sérieux de gorge se compliquent de maladies des organes de la poitrine, produites soit par l'extension de l'inflammation, soit par la chute de parcelles d'aliments dans les voies aériennes causant la mort en peu de temps. Enfin ils sont suivis de toux qui dure longtemps et que l'on combattra en administrant un verre à pied 3 fois par jour de la préparation suivante :

Chlorate de potasse 1 once

Eau 1 pinte

Si la toux persiste, on mettra une mouche de cantharides sur toute la région de la gorge (voir article 7).

55. Maladies de poitrine.—Nous ne croyons pas utile de consacrer un article à chacune des maladies aiguës de la poitrine, vû qu'elles se ressemblent toutes passablement, qu'elles sont traitées à peu près de la même façon, qu'elles ont à peu près la même durée et la même marche.

Les maladies aiguës de la poitrine sont la bronchite (inflammation des bronches), l'inflammation de poumons (pneumonie), la pleurésie ou pleurite. Chacune de ces maladies peut exister seule ou peut co-exister avec une autre (Broncho-pneumonie, pleuro-pneumonie).

La BRONCHITE est la moins grave de toutes, elle est aussi la plus fréquente ; elle fait assez souvent suite au catharre nasal et au mal de gorge ; elle est très commune le printemps et l'automne, affectant un très grand nombre de chevaux.

Elle est causée par des refroidissements, les changements de température, etc.

La PNEUMONIE, ou inflammation de poumons, est toujours grave; elle est causée par le refroidissement des animaux en transpiration. Les chevaux à poils longs et abondants, qui transpirent abondamment et qu'on laisse refroidir aux portes, sont ceux qui en sont le plus souvent atteints. La tonte des chevaux diminue beaucoup le danger de prendre une pneumonie.

La PLEURÉSIE est la plus grave de toutes les maladies de la poitrine du cheval; elle est causée surtout par le refroidissement lent et prolongé, même lorsque la peau n'est pas en sueurs.

Ces maladies de poitrine commencent toujours par le frisson, (lequel peut passer inaperçu); perte de l'appétit, (elle est complète dans la pleurésie et la bronchite grave; elle n'est que diminuée dans la bronchite légère et le commencement de l'inflammation de poumons); abattement plus ou moins grand; respiration fréquente, (de 20 à 40-50 par minute); l'animal ne se couche pas, ou, s'il se couche, ce n'est que pour quelques instants, (il ne se couche pas non plus dans les maladies graves de la gorge).

La toux est très fréquente, forte, quinteuse dans la bronchite; elle est petite, avortée, rare dans la pneumonie et la pleurésie. Les oreilles et les jambes sont chaudes ou alternativement chaudes et froides. Faiblesse considérable dans la bronchite grave, ainsi que dans la pneumonie et la pleurésie qui durent depuis quelques jours.

Si le patient doit guérir, l'appétit revient et l'animal recommence à se coucher; s'il doit mourir, il continue à refuser tout aliment; il persiste à rester debout; la respira-

tion augmente de fréquence, elle devient difficile ; les naseaux sont dilatés ; les yeux saillants ; la faiblesse augmente. Dans la pleurésie, le pœtrail et le ventre enflent ; dans la pneumonie, l'haleine devient quelquefois fétide ; dans la bronchite elle devient froide

La durée de ces maladies, y compris la convalescence, est de 8 à 15 jours dans la bronchite, de 15 à 30 dans la pneumonie et la pleurésie.

Les chevaux qui ont eu une attaque de l'une de ces maladies sont exposés à en avoir de nouvelles.

TRAITEMENT.—Couvertures suffisantes pour tenir le corps chaud ; il ne faut jamais découvrir le patient entièrement tant qu'il n'est pas complètement guéri ; mettez-le dans un local propre, bien aéré, suffisamment chaud ; évitez les courants d'air ; enveloppez les membres avec des bandes de flanelle ; nourrissez à l'avoine surtout, au foin, AUX BOUETTES de son, au fourrage vert. L'eau sera fraîche et non pas froide, donnée en petite quantité et fréquemment. Mettez une mouche de moutarde sous le ventre (1 lb. de moutarde délayée dans $\frac{1}{2}$ chopine d'eau tiède). Durant les deux premiers jours donnez, dissous dans l'eau à boire :

Sulfate de soude 2 onces

Eau..... 1 gallon

toutes les 3 ou 4 heures.

En même temps versez dans la bouche du patient, de 2 heures en 2 heures, 10 gouttes de Teinture d'aconite, mais n'en donnez pas plus de 5 doses. Frictionnez vigoureusement les membres matin et soir et remettez les bandes.

Dans la bronchite donnez : miel et réglisse, un once de chaque bien mêlés ensemble ; répétez la dose 3 fois par jour.

Dans tous les cas, s'il n'y a pas d'amélioration au bout de 48 heures, répétez la mouche de moutarde ; appliquez-la

même une troisième fois, si c'est nécessaire ; il n'en restera aucune trace, si vous avez soin de l'enlever au bout de 20 à 30 minutes.

Si ces mouches font effet, c'est bon signe ; si elles ne produisent pas beaucoup d'enflure et de douleur, il arrive assez souvent que l'animal meure.

Dans la pleurésie il se déclare une enflure sous le poitrail, alors donnez :

Salpêtre.....	½ once
Eau.....	½ gallon

répétez toutes les 6 heures.

Si le patient faiblit trop, donnez, toutes les 4 heures, un demiard de whisky réduit ; on pourra même y ajouter un demiard de café assez fort.

Suivez soigneusement ces diverses prescriptions et laissez faire la nature. Je crois inutile, et même dangereux, de prescrire plus de médicaments vu que le cultivateur, n'étant pas en état de faire un diagnostique correct, pourrait les employer mal à propos et entraver le travail réparateur de la nature.

L'une ou l'autre de ces maladies peut passer à l'état chronique et rendre le cheval à peu près impropre à tout travail, quoiqu'il paraisse en assez bonne santé, (dans la bronchite et la pneumonie chroniques), quand il ne travaille pas.

56. La Pousse.—(LE SOUFFLE, L'ASTHME, L'EMPHY-SÈME PULMONAIRE). La pousse est causée par la rupture des alvéoles pulmonaires. Elle existe chez un très grand nombre de chevaux âgés qui ont fait un peu de travail de route. On l'observe rarement chez les jeunes chevaux.

Elle se reconnaît à ce que le cheval a une toux petite, sèche, courte, sans rappel, pénible, expulsée avec effort, quinteuse, accompagnée d'expulsion de gaz par l'anus. En outre de la toux, il y a toujours écoulement des naseaux d'un liquide semblable à du blanc d'œuf. Enfin, la respiration est accompagnée de ce qu'on appelle LE COUP DE FOUET.

Chez le cheval non poussif, la respiration se fait en deux temps ; chez le poussif, elle se fait en trois temps. Les côtes sont d'abord soulevées (premier temps), puis elles sont abaissées (2ème temps) ; il y a là un temps d'arrêt, enfin elles achèvent le mouvement expiratoire (3ème temps) ; au même moment on observe une gouttière entre le bout inférieur des côtes et le ventre.

Les naseaux sont toujours plus ou moins dilatés.

La pousse est accompagnée d'autres symptômes qui ne peuvent intéresser ceux qui ne sont pas médecins ; nous les passerons donc sous silence.

La pousse est une maladie incurable ; cependant elle n'est pas incompatible avec le travail, même le travail de route. Nous avons vu des chevaux poussifs accomplir, durant plusieurs années, des travaux rapides et durs. Ceci ne s'applique pas aux jeunes sujets ; c'est un fait reconnu qu'un jeune cheval de 4 ou 5 ans, poussif, n'est plus bon à grand'chose. Mais finalement, chez tous les chevaux poussifs, la maladie se complique de bronchite chronique, de maladie de cœur, etc. C'en est alors fini du patient.

TRAITEMENT.—Au début, il est possible d'enrayer la marche de la maladie en donnant durant plusieurs mois :

Arsenic..... ,..... 5 grains

matin et soir, mêlé à la portion.

La nourriture devra être humide. C'est pourquoi les

une toux petite, lésée avec effort, par l'anus. En ent des naseaux Enfin, la respiration COUP DE FOUET.

se fait en deux temps. Les côtes puis elles sont ps d'arrêt, enfin (même temps); au tre le bout infé-

ilatéés.
ptômes qui ne lecins; nous les

ndant elle n'est le travail de ifs accomplir, et durs. Ceci a fait reconnu 'est plus bon à vvaux poussifs, ue, de maladie

d'enrayer la leurs mois : 5 grains

pourquoi les

BOUETTES conviennent mieux que l'avoine sèche, le foin macéré dans l'eau froide mieux que le foin sec.

Le cheval poussif est quelquefois pire, quelquefois mieux; ces alternatives dépendent de plusieurs causes telles que, le vent de nord-est, l'atmosphère humide, la lenteur de la digestion, etc., etc.

Il est possible de faire disparaître pour un temps tous les signes de la pousse, ceci est bien connu de certains maquignons peu scrupuleux; cependant nous ne croyons pas nécessaire d'indiquer les moyens pour atteindre ce résultat. Qu'il nous suffise de dire que celui qui a acheté, ou qui a eu en échange, un cheval poussif qui ne paraissait pas tel quand il en a pris possession, a toujours un recours légal contre le vendeur, pourvu qu'il exerce ce recours dans un délai de quelques jours.

57. Cornage.—(RALE, CHEVAL QUI RALE). Le cornage est caractérisé par un bruit plus ou moins fort qui accompagne la respiration. On dit que le cheval CORNE ou qu'il RALE. Ce râle est surtout manifeste quand le cheval monte les côtes, ou qu'il trotte vite ou qu'il galope.

Quelquefois la respiration devient tellement gênée que le cheval est menacé d'asphyxie.

Cette maladie est causée par l'atrophie d'un des nerfs ou des deux nerfs qui président au larynx (la gorge).

On la remarque surtout chez les chevaux à encolure longue et mince, qui ont été entraînés pour la course ou le trot; il survient quelquefois à la suite de maux de gorge, de bronchite, de pneumonie ou de pleurésie.

Nous ne connaissons aucun médicament qui guérisse, ou même qui soulage le cornage; il n'y a qu'une opération chi-

rurgicale assez difficile à pratiquer qui donne d'assez bons résultats.

Cette maladie est héréditaire.

58. La Gourme.—La gourme est une maladie constitutionnelle, contagieuse, causée par un microbe, tout comme la picotte de l'homme, la diphthérie, etc. Elle affecte principalement les jeunes chevaux, cependant les chevaux âgés en sont quelquefois atteints. En général l'animal qui a eu la gourme une fois en est devenu exempt ; cependant il y a des exceptions comme pour toutes les maladies contagieuses. Si nous plaçons cette maladie parmi celles des organes respiratoires, c'est parce qu'elle se complique assez souvent de maladies de ces organes, mais sa place serait parmi les affections contagieuses.

SYMPTÔMES.—La gourme est caractérisée par une fièvre plus ou moins intense, la formation d'abcès sous la gorge et même sur la tête et les autres parties du corps, et principalement par une ÉRUPTION CUTANÉE (éruption de la peau). C'est l'éruption qui est le symptôme caractéristique ; elle apparaît sur n'importe quelle partie du corps, quelquefois abondante, d'autrefois légère et difficile à constater. De sorte qu'il ne suffit pas qu'un cheval aboutisse à la gorge pour qu'il ait la gourme ; il faut de plus qu'il ait une éruption de la peau.

La gourme est presque toujours accompagnée par un mal de gorge assez violent (voir ce mot), et par le catharre nasal (voir ce mot). Bientôt l'on voit enfler la région comprise entre les deux mâchoires (ganache) ; il s'y forme un abcès ; cet abcès aboutit avec le temps ; il guérit en même temps que la fièvre diminue, que l'éruption disparaît et la maladie a fini son cours.

gr
ai
A
m
ca
me
D'
int
cat
7
dar
ali
con
dan
C
sui
don
3 fo
Si
verr
C
l'art
D
Af
avec
Au
alent

bonne d'assez bons

est une maladie
un microbe, tout
thérie, etc. Elle
x, cependant les
En général l'ani-
devenu exempt ;
pour toutes les
te maladie parmi
e qu'elle se com-
organes, mais sa
uses.

par une fièvre
sous la gorge et
ps, et principale-
de la peau). C'est
téristique ; elle
orps, quelquefois
à constater. De
utisse à la gorge
ait une éruption

gnée par un mal
le catharrenaal
région comprise
forme un abcès ;
en même temps
ait et la maladie

Dans certains cas, il se forme plusieurs petits abcès (un grand nombre même) sur les joues, la face, l'encolure, aux aines, aux ars (entre les jambes de devant et le poitrail). Alors le patient est bientôt réduit à l'état de squelette, à moins qu'il n'ait été nourri très abondamment. Dans ces cas la mort est causée par l'épuisement.

D'autres fois ces abcès se forment dans le cerveau ou la moelle épinière, causant du vertige ou de la paralysie. D'autres fois encore ces abcès se développent dans les intestins, les reins ou tout autre organe interne. Ces complications causent le plus ordinairement la mort.

TRAITEMENT.—D'abord et par dessus tout, nourriture abondante à l'avoine. Le patient devra recevoir autant de cet aliment qu'il en pourra manger ; on lui donnera tout le confort possible : couvertures, bandages aux jambes, liberté dans une box, bonne ventilation, etc.

Combattez la fièvre avec la teinture d'aconit, 5 à 10 gouttes, suivant l'âge, toutes les 2 heures. Cessez quand vous aurez donné 5 doses.

Salpêtre..... ¼ d'once
3 fois par jour dans l'eau ou l'avoine.

Si le patient devient trop faible, donnez whisky réduit, 2 verres à pied, toutes les 4 heures.

Combattez le mal de gorge par les moyens indiqués à l'article 54.

Donnez tous les jours :

Sulfate de soude, 3 onces, dissous dans l'eau.

Afin de hâter la maturation de l'abcès enveloppez la gorge avec des cataplasmes chauds ou des compresses chaudes.

Aussitôt que l'abcès aura abouti lavez la partie et les alentours avec :

Acide carbolique..... 2 cuillerées à table

Eau chaude..... 3 chopines

Répétez ce lavage tous les jours.

S'il se forme des abcès sur d'autres parties du corps, ouvrez-les aussitôt que possible et lavez-les avec la solution d'acide carbolique ci-dessus indiquée.

Quant aux complications qui peuvent survenir, le propriétaire devra essayer, au moyen de ce petit livre, de découvrir quel est l'organe affecté, et parer aux éventualités en s'inspirant des prescriptions qui sont données aux articles qui traitent des maladies de ces organes. Nous lui conseillons fortement dans ces cas d'appeler un homme de l'art.

La gourme étant contagieuse, le malade devra être séparé des autres chevaux ; l'endroit qu'il aura habité durant sa maladie, ainsi que tout ce qui lui aura touché, devra être désinfecté. Les murs et le pavé seront grattés, lavés avec une solution d'acide carbolique ainsi préparée :

Acide carbolique..... 2 cuillerées à table

Eau chaude..... 3 pintes

On finira par un blanchissage à la chaux. Les étrilles seront flambées ; les brosses, les linges, les couvertes seront lavés avec la solution d'acide carbolique ci-dessus.

MAI

Les
et so
la gor
le pan
Les
cheva
causée
arrive
les den
comm
la pré
fois, le
etc. ; l'
après l
par ex
moins

59
perte d
commu

CHAPITRE III

MALADIES DES ORGANES DIGESTIFS

Les organes digestifs comprennent : les lèvres, la bouche et son contenu, le pharynx (gorge) l'œsophage (conduit de la gorge à l'estomac), l'estomac, les intestins, le foie, la rate, le pancréas, etc.

Les maladies de ces organes sont très fréquentes chez le cheval et même chez le bœuf et le mouton. Elles sont causées par la mastication incomplète des aliments, ce qui arrive très souvent chez les animaux gloutons et ceux dont les dents sont malades ou irrégulières ; les aliments indigestes comme les fourrages et les céréales de mauvaise qualité ; la préhension d'une trop grande quantité d'aliments à la fois, les refroidissements, les blessures de la bouche, etc., etc. ; l'ingestion d'eau trop froide ou dure, immédiatement après le repas. Tout ce qui diminue ou fait perdre l'appétit, par exemple les longues maladies, cause toujours plus ou moins de désordre dans le système digestif.

59. Perte de l'appétit.— (INAPPÉTENCE). La perte de l'appétit n'est pas une maladie mais un symptôme commun à une foule d'affections. Cependant dès qu'un

animal ne mange plus, ou mange moins, le propriétaire doit examiner avec attention la bouche de l'animal. En effet, souvent la seule et unique cause de la perte de l'appétit réside dans cette cavité ; ce n'est pas l'appétit qui manque mais c'est la difficulté ou l'impossibilité de prendre ou de mastiquer les aliments qui empêchent l'animal de manger.

Le propriétaire examinera donc les lèvres, la langue, le palais, les gencives, les dents, l'espace entre les dents, l'arrière-bouche, les joues, l'espace entre les joues et les dents ; il examinera toutes ces parties avec la plus grande attention, et très souvent il y découvrira ce qui empêche le cheval de manger. Ce sera une blessure à la langue, aux gencives, aux joues, au palais ; un morceau de hart placé entre ses dents ; des dents gâtées ; des dents coupantes et blessant les joues ; de l'inflammation de la bouche, etc., etc.

L'une de ces causes existant, il faut l'enlever avant de procéder plus loin.

D'autres fois la cause de la perte de l'appétit ne réside pas dans la bouche mais bien dans la mangeoire qui est malpropre, que les volailles ont souillé de leurs déjections, etc. Ou bien l'animal ne mange pas parce que les aliments qu'on lui donne sont de trop mauvaise qualité. Ce n'est qu'après s'être assuré que rien de tout cela n'existe que l'on cherchera ailleurs la cause de l'inappétence.

60. Inflammation de la bouche. —(STOMATITE).

SYMPTÔMES.—La bouche est chaude, baveuse ; la salive s'écoule en abondance ; difficulté de manger ; sensibilité plus ou moins grande de la bouche à la pression du mors de bride.

CAUSES.—Préhension de substances irritantes ; administrations de médicaments trop chauds ou irritants, (alcool, whisky

en
dar
cer
dar
T
sioi
dar
sui

S
3 à
l'irr
l'in
la n

de c
mol
d'n
deh
joue
et la
Sy
pite
qua
à m
comp
dure
tout
amai
ventr

en esprit, vinaigre fort) ; la bouche est quelquefois enflée dans les maladies de la gorge, dans les indigestions, dans certaines maladies infectieuses (aphthes contagieuses, etc.) dans le cours de la dentition surtout depuis l'âge de 3 à 5 ans

TRAITEMENT.—Si l'inflammation est causée par la préhension de substances irritantes versez, de temps en temps, dans la bouche du patient une petite quantité du gargarisme suivant :

Vinaigre..... 1 partie

Eau..... 10 parties

Si elle est causée par la dentition, (chevaux et bestiaux de 3 à 5 ans), on pourra employer le gargarisme ci-dessus, mais l'irritation ne cessera complètement qu'avec la cause. Si l'inflammation est causée par une indigestion, on combattra la maladie par les moyens indiqués à l'article 65.

61. Irrégularité des dents.—Chez beaucoup de chevaux de tout âge, mais surtout chez les vieux, les dents molaires (grosses dents) sont usées irrégulièrement ; celles d'en haut le sont de dedans en dehors, celles d'en bas de dehors en dedans, de sorte que durant la mastication les joues peuvent être blessées, coupées, par les dents d'en haut, et la langue par celles d'en bas.

SYMPTÔMES.—Perte d'appétit. Le cheval a faim, il se précipite dans son avoine, mais il n'en mange qu'une petite quantité ; il en est de même du foin. L'avoine est expulsée à moitié digérée. En examinant la bouche on se rend vite compte de l'état des choses. Si cette irrégularité dentaire dure trop longtemps, il survient du catharre intestinal avec tout son cortège de symptômes : diarrhée, constipation, amaigrissement, expulsion de gaz par l'anus, gonflement du ventre après les repas, etc.

TRAITEMENT.—Il n'y a qu'une seule chose à faire : c'est de niveler la table dentaire au moyen d'une râpe à dents, opération assez facile à pratiquer, mais qui demande cependant un peu de pratique. Un aide tient d'une main la langue du cheval et de l'autre main il tient l'oreille du côté où il se trouve ; un deuxième aide saisit l'autre oreille d'une main et applique l'autre main à plat sur le chanfrein. L'opérateur saisit la râpe des deux mains, l'introduit dans la bouche du cheval et la promène sur le côté externe des dents d'en haut et le côté interne des dents d'en bas, jusqu'à ce que la table dentaire soit bien unie. Comme il y a toujours plus ou moins d'indigestion, si l'irrégularité des dents existe depuis un peu de temps, on donnera à chaque repas une cuillerée à soupe du mélange suivant :

Soda à pâte..... 1 partie
Sel de cuisine..... 2 parties

62. Mal de dents.—(CARIE DES DENTS). Il n'est pas rare que le cheval souffre du mal de dents tout comme l'homme. C'est une dent ou même plusieurs dents qui se gâtent. Ceci peut entraîner la formation d'abcès dans la mâchoire et des conséquences graves.

SYMPTÔMES.—Le cheval mange peu et ce qu'il prend il le mange avec beaucoup de précautions. Les gens disent qu'il MANGE DOUX, c'est-à-dire que les aliments sont mastiqués sans bruit. Parfois il s'arrête en mangeant, appuie sa tête sur la mangeoire et reste ainsi plusieurs minutes. Il boit peu et autrement qu'un autre cheval ; il suce son eau avec lenteur et précaution.

En examinant la bouche on aperçoit une tache brune sur la couronne de la dent cariée ; si l'on fouille cette tache on

déc
den
I.
T
de l
son
C
de l
jeu
T
dent
flan
quel
tran
pou
emp
caus
exac
cher
les é
Si
trait
6
les b
trop
Il
petit

découvre qu'il y a une cavité plus ou moins grande dans la dent.

L'haleine de l'animal est infecte.

TRAITEMENT.—Il faut extraire ces dents, ce qu'un homme de l'art seul peut pratiquer.

63. Empas.—(LAMPAS). Les empas, ou lampas, sont caractérisés par l'enflure des gencives supérieures.

Ce n'est pas une maladie mais un symptôme d'irritation de la bouche. Les causes sont : 1. La dentition chez les jeunes chevaux ; 2. Une indigestion chez les chevaux âgés.

TRAITEMENT.—Quand les empas sont la conséquence de la dentition, on emploiera le traitement prescrit contre l'inflammation de la bouche (voir article 60) ; ou bien on fera quelques incisions sur les gencives, avec un instrument bien tranchant qu'on promène légèrement sur la partie. Cela aura pour effet de décongestionner un peu les gencives, mais les empas ne disparaîtront entièrement que quand l'irritation causée par la dentition aura cessé. D'ailleurs il n'est pas exact, comme le croient bien des gens, que les empas empêchent de manger, car les aliments ne sont pas mastiqués avec les dents de devant, mais avec les grosses dents.

Si les empas sont causés par une indigestion, il faudra traiter cette dernière, (voir article 65).

64. Blessures de la bouche.—Généralement les blessures de la bouche guérissent vite si elles ne sont pas trop étendues.

Il suffira de laver cette cavité de temps en temps, avec une petite quantité de la préparation suivante :

Ecorce de chêne ou d'épinette.... 2 à 3 onces

Eau bouillante..... 3 chopines

Laissez macérer durant une demi-heure, coulez et employez.

La langue peut être coupée presque complètement, il faut alors la faire coudre si c'est possible ; sinon nourrissez le patient aux *BUETTES*, et employez la préparation que nous venons de prescrire.

65. Indigestion simple. — L'indigestion (embarras gastrique, dérangement de la digestion), reconnaît de nombreuses causes, entre autres : les aliments de mauvaise qualité, l'irrégularité des repas, la préhension de trop d'aliments à la fois, le travail excessif, la mastication insuffisante causée soit par le mal de dents, soit par l'irrégularité de la table dentaire etc.

SYMPTÔMES.—Perte d'appétit, ou appétit capricieux ; soit augmentée ; odeur acide (sûre) de la bouche ; couleur jaune ou brune de la langue ; constipation ou diarrhée. Si cet état se continue un peu de temps le cheval est mou au travail ; il a les empas ; il maigrit, le poil devient terne et piqué ; l'animal lèche les murs, mange de la terre, préfère la paille souillée aux bons aliments.

TRAITEMENT.—En été donnez de l'herbe, en hiver donnez de l'ensilage doux, (l'ensilage acide est défavorable). Soignez régulièrement et souvent, donnez de petites quantités d'aliments à la fois. S'il est impossible de se procurer de l'herbe ou de l'ensilage nourrissez durant quelques jours au foin macéré (trempé), et a la *BOUETTE* de son ; faites peu travailler le patient (le repos absolu est cependant défavorable). Donnez une cuillerée à soupe du mélange suivant :

Bécarbonate de soude..... 1 once
 Sel cuisine..... 2 onces
 Mêlez.

I
 (vo
 ma
 den
 S
 cari
 S
 3 fo
 G
 disp
 6
 tôme
 d'un
 elle
 quel
 ingé
 d'un
 légur
 dans
 TR
 cause
 Cep
 dose
 d'hui
 peu
 8 onc
 bétail
 d'eau
 arrêté

Il est quelquefois utile de donner soit un purgatif d'aloès (voir purgatif), afin de débarrasser le tube digestif des matières non digérées, soit une dose d'huile de castor (un demiard et demi).

Si les dents sont irrégulières, nivelez-les ; s'il y a des dents cariées, enlevez-les. Enfin, faites disparaître la cause.

S'il y a de la diarrhée, donnez :

Craie préparée.....	1 once
Colle de farine.....	$\frac{1}{2}$ gallon

3 fois par jour.

Généralement, ces simples moyens suffisent pour faire disparaître toute trace d'indigestion simple.

66. Diarrhée.—La diarrhée est plutôt un symptôme qu'une maladie. Elle indique généralement la présence d'une substance indigeste ou irritante dans l'intestin ; alors elle est de peu de durée si la cause ne persiste pas. Elle est quelquefois causée par le refroidissement, ou l'eau froide ingérée trop tôt après le repas. Elle peut être la conséquence d'une alimentation relâchante, (herbe, *louettes* de son, légumes donnés en grande quantité) ; enfin elle est présente dans beaucoup de maladies infectieuses.

TRAITEMENT.—Il suffit généralement de faire cesser la cause pour guérir la maladie.

Cependant il est toujours avantageux d'administrer une dose de purgatif doux. On donnera au cheval une chopine d'huile de lin cru ou d'huile de castor, on en donnera un peu plus au bétail. Ou bien, on pourra donner au cheval 8 onces de sulfate de soude dissous dans $\frac{1}{2}$ gallon d'eau, et au bétail une livre de sel a médecine dissous dans un gallon d'eau chaude. Douze heures après, si la diarrhée n'est pas arrêtée, on donnera :

Craie préparée..... ½ once
 Opium en poudre..... 1 drachm
 Colle de farine..... 1 pinte
 Mêlez.

A répéter toutes les 4 heures jusqu'à guérison. L'animal ne mangera que du foin tant qu'il ne sera pas guéri.

Chez le bétail, les diarrhées sont quelquefois très persistantes et le traitement que nous venons de prescrire n'apporte aucune amélioration. On devra alors recourir à des agents plus actifs, comme :

Sulfate de cuivre..... 1 once

Pulvérisez et faites 12 poudres.

Donnez une de ces poudres 3 fois par jour, mêlée à de la melasse.

Enfin, quelquefois la diarrhée traîne en longueur, elle devient douloureuse, le patient maigrit, etc. C'est ce que l'on appelle la dysenterie.

67. Dysenterie.—La dysenterie est une maladie caractérisée par de la diarrhée plus ou moins infecte, abondante, souvent mêlée de sang, accompagnée de douleurs, d'efforts infructueux, d'amaigrissement, de troubles plus ou moins graves des intestins. La véritable cause est un microbe ; on lui en assigne néanmoins plusieurs autres qui ne sont véritablement qu'accessoires.

TRAITEMENT.—Bons soins hygiéniques, bonne étable, bonne nourriture, pansage, couvertures, etc. Commencez le traitement par une dose de sel à médecine pour le bétail (1 livre en dissolution dans un gallon d'eau chaude), ou par une dose de sulfate de soude, pour le cheval (½ livre dans 1 gallon d'eau).

Donnez des aliments faciles à digérer ; herbe, ensilage, racines bouillies, avoine ou orge bouillie, foin macéré.

Donnez toutes les 12 heures :

Sulfate de cuivre..... 1 drachm

ou :

Ipecac..... 1 drachm

toutes les 4 heures.

ou bien :

Acide sulfurique.. 1 drachm (60 gouttes)

Eau..... 1 demiard

toutes les 8 heures.

On pourra même alterner l'usage de ces préparations.

Il arrive assez souvent que l'animal succombe malgré tout traitement.

68. Indigestion avec surcharge.—Elle est causée par la préhension d'une trop grande quantité d'aliments. Elle se produit surtout quand l'animal se détache et qu'il a accès au coffre à l'avoine ; elle peut être causée par un changement subit de nourriture comme le passage de l'alimentation sèche à l'alimentation verte, quand l'animal est très affamé.

SYMPTÔMES.—Coliques plus ou moins violentes ; le cheval se couche, se relève, se roule, se débat ; il est bientôt en transpiration abondante. Quelquefois le ventre est très gonflé ; au bout de quelques heures la diarrhée peut survenir, et alors les symptômes diminuent de violence et finissent bientôt par disparaître.

Dans les cas graves, le patient expulse des gaz par la bouche ; les narines sont dilatées, les membres refroidissent, l'animal a bientôt peine à se tenir debout et il meurt dans l'espace de 3 à 18 heures.

TRAITEMENT.—Promenade au pas, une mouche de moutarde sous le ventre, administration de la préparation suivante :

Huile d'olive ou de lin crue..... 3 demiards

Térébenthine..... 1 verre à pied

On pourra remplacer l'huile de lin ou d'olive par :

Huile de castor..... 1 chopine

Répétez cette dose au bout de 3 heures, si c'est nécessaire

Ne donnez rien à manger durant 12 première heures et rien qu'un peu de foin durant les 12 heures suivantes ; ne donnez pas d'eau froide à boire.

Aussitôt que la diarrhée se déclare, ou que des gaz sont expulsés par l'anus, il n'y a ordinairement plus de danger.

On comprend que l'animal qui a une attaque d'indigestion par surcharge doit être soigné avec précaution durant quelques jours.

69. Indigestion chronique.—(CHEVAUX QUI VIDENT). Nous sommes fréquemment consultés pour des chevaux qui expulsent une grande quantité d'excréments semi-liquides et à moitié digérés, dès qu'ils ont parcouru quelques milles de chemin. On dit que ces chevaux VIDENT. Ces animaux souffrent d'une indigestion chronique causée par l'irrégularité des dents ou par des dents cariées, par une indigestion simple qui dure depuis longtemps, ou par des vers intestinaux, etc. Dans ces cas il y a toujours catharre chronique des intestins.

TRAITEMENT.—Soignez quatre fois par jour, donnez une petite quantité d'aliments à la fois ; râpez les dents ou enlevez celles qui sont gâtées.

S
les
con
fait
une

ou b

Cc
saire
faut
avan
la n
foin,

70
du ch
quart
fonde
longu
petit

Le
cheval
derrière
excrer
consid

Si l'animal a des vers, ce que l'on constate en examinant les excréments, donnez la préparation prescrite à l'article 70 ; conduisez l'animal au pas le premier mille que vous lui faites parcourir ; mêlez aux aliments, deux fois par jour, une des poudres suivantes :

Prenez : Poudre d'opium..... 1 once

Craie préparée..... 6 onces

Mélez et faites 12 poudres.

ou bien

Ecorse de chêne pulvérisée..... 2 onces

Faites 16 poudres.

Continuez ce traitement aussi longtemps qu'il sera nécessaire. Dans les cas qui durent depuis bien longtemps il ne faut pas perdre patience car il peut s'écouler 3 ou 4 mois avant que la guérison arrive. Enfin, si malgré ce traitement la maladie persiste, ne soignez qu'à l'avoine moulue et au foin, et donnez une cuillerée à soupe du mélange qui suit :

Bicarbonate de soude..... 1 partie

Sel de cuisine..... 2 parties

70. Vers intestinaux.—Les vers intestinaux du cheval sont : 1. un petit ver blanc-grisâtre d'unpouce et quart de longueur, un peu plus gros qu'un fil, et logé dans le fondement 2. un gros ver blanc-grisâtre de 4 à 6 pouces de longueur, de la grosseur d'une plume d'oie ; il habite le petit et même le gros intestin.

Le premier cause de la démangeaison au derrière, le cheval agite vivement et fortement la queue, il se frotte le derrière contre les murs, il piétine, rue ; en examinant les excréments on trouve des vers, quelquefois en quantité considérable.

Le second cause des indigestions chroniques, (voir ce mot) des coliques, de la maigreur malgré que le cheval mange bien et reçoive une alimentation abondante ; l'animal se regarde fréquemment les côtés.

TRAITEMENT.—Contre les petits vers. Videz le rectum (fondement) avec la main ; introduisez dans le rectum le bout d'un tuyau en caoutchouc de 4 ou 5 pieds de longueur ; soulevez l'autre extrémité de manière à ce qu'elle se trouve plus haute que la croupe du cheval, versez-y lentement :

Huile d'olive..... 1 demiard

Térébentine..... 1 verre à pied

Retirez le tube lentement, laissez le cheval tranquille durant une heure ; après ce temps il pourra être remis à l'ouvrage.

Répétez l'opération si c'est nécessaire.

CONTRE LES GROS VERS.—Donnez un purgatif d'aloës (voir ce mot). Quand la purgation a cessé, donnez matin et soir l'une des poudres suivantes :

Poudre de gentiane..... 3 onces

Sulfate de fer (couperose verte) pulvérisée.... 6 drachms

Mélez. Faites 6 poudres.

Continuez à donner ces poudres pendant une couple de semaines.

71. Œstres gastricoles.—(BARBEAUX, CHIQUES).

On appelle ainsi la larve d'une mouche bien connue, (le toan à cheval), qui fait son apparition vers la mi-juin et qui incommodé beaucoup les chevaux. Elle dépose ses œufs sur le poitrail, les jambes de devant, l'encolure de ces animaux. Ce sont ces nombreux petits grains jaunes que l'on voit sur ces parties des chevaux qui ont été au pâturage. L'animal en se léchant, déglutit ces œufs qui, arrivés dans l'estomac,

doi
d'u
lar
jus
Alc
ma
les
elle
C
gèn
con
trar
E
nier
colic
nou
étan
Il
indig
sont
prob
larve
chev
en a
Da
tion

Ré
No
médi

donnent naissance à une larve de la forme d'un petit baril, d'un pouce de longueur. Munie de deux crochets, cette larve s'accroche à la muqueuse de l'estomac et y demeure jusqu'à maturité, c'est-à-dire jusqu'à avril ou mai suivant. Alors les crochets se détendent, la larve tombe dans l'estomac, passe dans l'intestin et est finalement expulsée avec les excréments. Enfin, sous l'influence de l'atmosphère, elle est transformée en mouche.

Ces larves sont quelquefois très nombreuses dans l'estomac, gênent la digestion, bouchant même l'ouverture qui fait communiquer cet organe avec l'intestin ; il se peut qu'elles transpercent l'estomac.

En petit nombre, ces larves ne causent pas grand inconvénient ; trop nombreuses, elles causent des indigestions, des coliques, des symptômes de lésions gastriques graves ; mais nous devons dire que ces cas sont très rares. En général, étant en petit nombre elles ne sont pas nuisibles.

Il est ordinairement difficile de savoir si les coliques, les indigestions, les maladies gastriques dont souffre un cheval sont causées par ces larves, et l'on ne peut arriver qu'à des probabilités. Il ne suffit pas qu'un cheval expulse des larves pour en conclure qu'il en est incommodé, car tous les chevaux qui ont été au pâturage en expulsent plus ou moins en avril ou mai suivant.

Dans le doute on donnera un purgatif d'aloës, et la purgation ayant cessé on donnera :

Suie de cheminé.....	1 once ou deux
Melasse.....	1 demiard
Lait.....	1 chopine

Répétez la dose durant quelques jours.

Nous devons avouer que nous ne connaissons encore aucun médicament qui tue ces larves d'une manière certaine.

Avant de laisser ce sujet nous croyons utile de mettre nos lecteurs en garde contre les soi-disant guérisseurs de CHIQUES et de BARBEAUX. Ce n'est pas avec des simagrées et des tours de passe-passe qu'on réussit à guérir les maladies soit dans la médecine des animaux, soit dans celle de l'homme.

72. Coliques.—Les coliques sont caractérisées par des mouvements violents, désordonnés durant les quels le cheval se couche, se relève, se roule, rue, se cabre, frappe le sol de son pied de devant, se plaint, se couche sur le dos, etc., etc. Les coliques ne sont pas une maladie mais un symptôme de douleur violente, douleur qui peut provenir soit de l'estomac, soit de l'intestin, soit des reins, soit de la vessie, soit du foie ou de tout autre partie cachée. Nous venons de voir que les larves d'œstres causent aussi des coliques. Nous dirons quelques mots de celles que le cultivateur pourra reconnaître et traiter lui-même.

73. Coliques spasmodiques.—(VRAIES COLIQUES). Ces coliques sont causées par l'ingestion d'eau très froide, le refroidissement des chevaux à poils ras, et au tempérament nerveux.

SYMPTÔMES.—Le cheval est pris subitement de coliques ; il se couche, se relève, etc., (voir coliques); puis au bout de quelques minutes les douleurs cessent et il se remet à manger. Bientôt les douleurs apparaissent de nouveau, pour disparaître au bout de 8 à 10 minutes et revenir encore.

TRAITEMENT.—Donnez :

Teinture d'opium.....	1 once
Ether nitreux.....	1 once
Eau.....	2 onces

PROMENEZ LE CHEVAL AU PAS.—Si les douleurs n'ont pas cessé dans une heure, répétez la dose. Empêchez le patient de manger quoique ce soit tant qu'il n'est pas complètement rétabli.

Généralement une seule dose du médicament suffit.

Ces coliques sont quelquefois très violentes, le patient est bientôt tout en transpiration. Il faudra le bouchonner jusqu'à ce qu'il soit sec.

74. Congestion intestinale.—(COLIQUES ROUGES, AVIVES ROUGES.) Ces coliques sont les plus dangereuses, elles sont la plupart du temps mortelles. Les causes et même la nature ne sont pas encore bien connues. En tout cas nous savons qu'elles affectent de préférence les chevaux robustes, gros, forts, énergiques, au tempérament sanguin, fortement nourris, travaillant beaucoup.

SYMPTÔMES.—L'animal est subitement pris de coliques les plus intenses. Dès le début le pauvre animal est fou de douleur et n'écoute plus le commandement du maître ; il ne sent plus les coups, quoique très sensible en santé ; il se livre aux mouvements les plus désordonnés, se jette par terre avec une extrême violence, lance des ruades terribles, frappe avec grande force le sol de son pied de devant ; il se roule, se plaint. Il est un danger pour ceux qui l'approchent. Les douleurs continuent sans rémission durant 4, 6, 12, 18 heures au plus et l'animal meurt. Rarement la guérison survient, mais quand elle arrive c'est comme la maladie avait commencée, c'est-à-dire subitement.

TRAITEMENT.—Il y a peu d'espoir dans ces cas, cependant on pratiquera une large et abondante saignée (un gallon), et on appliquera des mouches de moutarde (2 livres à la fois)

sur tout le ventre. On frictionnera fortement le corps avec des brosses rudes ou des bouchons de paille.

Généralement tout traitement est inutile.

75. Constipation.—On dit qu'un animal est constipé quand les excréments sont expulsés avec difficulté, ou en petite quantité, ou qu'il n'en expulse pas du tout.

Les causes sont multiples : en premier lieu, toute inflammation de la muqueuse de l'intestin ; ensuite toute maladie inflammatoire d'un organe interne est accompagnée de constipation, surtout au début. Les aliments trop secs ou astringents, telles que les feuilles de noyer, les feuilles de chêne, celles de la plupart de nos arbres, les glands, la fêne, etc., causent de la constipation.

Chez le bétail, la cause la plus ordinaire c'est une gastrite ou une entérite.

La constipation peut résulter d'un obstacle au passage des excréments (rétrécissement de l'intestin, ou l'accumulation de matières alimentaires dans une des courbures de cet organe). Elle peut être la conséquence d'une paresse de l'intestin, ou de l'administration prolongée de certains médicaments, (opium, sulfate de cuivre, écorce de chêne, etc.).

TRAITEMENT.—Faites cesser la cause, si c'est possible. Si la constipation est due à une maladie inflammatoire d'un organe interne, donnez :

Sulfate de soude..... 2 onces
dans l'eau à boire. Répétez la dose, toutes les 4 ou 6 heures, jusqu'à ce que les excréments soient mous.

Dans les cas ordinaires de constipation, on donnera au cheval :

Huile de castor..... 1 chopine

Répétez la dose au bout de 12 heures.

Ou bien l'on pourra donner un purgatif d'aloës (voir ce mot).

Il sera toujours utile de donner des lavements d'eau tiède et de savon.

Les promenades au pas, les ablutions d'eau froide sur le corps, sont également utiles.

Dans aucun cas, nos lecteurs ne donneront plus de deux doses d'huile ou plus d'une dose d'aloës, car il pourrait arriver des accidents mortels de superpurgation.

Si ces moyens ne réussissent pas, on devra consulter un médecin-vétérinaire expérimenté.

Chez le bétail, on donnera soit une pinte d'huile de lin cru ou d'huile d'olive, soit une chopine d'huile de castor avec un demiard d'huile de lin crue. On pourra répéter la dose au bout de 18 à 24 heures, mais on n'en donnera jamais une troisième. On pourrait encore, pour la deuxième dose, employer la préparation suivante, au lieu de celle qui vient d'être prescrite :

- Huile de croton..... 20 gouttes

Huile de castor 1 roquille

Nous conseillons aux cultivateurs de ne pas pousser plus loin la médication purgative, sans avoir l'avis d'un praticien expérimenté.

MAI

76

LA SÉC
une m
est pr
des re
(pierr
dans l
cette o
de l'un
une po
dans le
(cram
pas sou
litière.
bilité
suppri
Nous
sous le

CHAPITRE IV

MALADIES des ORGANES URINAIRES.

76. Tranchement d'urine.—(SUPPRESSION DE LA SÉCRÉTION URINAIRE).—La suppression urinaire n'est pas une maladie mais un symptôme de diverses maladies. Elle est présente dans la congestion des reins, l'inflammation des reins, l'inflammation de la vessie, la présence de calculs, (pierre) soit dans les conduits urinaux (uréthères), soit dans la vessie alors que ces calculs bouchent l'ouverture de cette organe, soit dans l'urètre; l'obstruction de l'ouverture de l'urètre par une matière grisâtre qui s'accumule dans une petite cavité près du méat urinaire; l'accumulation dans le fourreau d'une matière brunâtre, fétide; les spasmes (crampes) de la vessie. Enfin certains chevaux n'urinent pas sous le harnais, ni même à l'écurie s'il n'ont pas de litière. Étant donné un cas où il y a difficulté ou impossibilité d'uriner il faut d'abord en rechercher la cause et la supprimer.

Nous venons de dire que certains chevaux n'urinent pas sous le harnais, ni à l'écurie s'ils n'ont pas de litière; nous

ajouterons que souvent les juments n'urinent pas non plus si l'avaloire n'est pas relevé. C'est pourquoi, s'apercevant qu'un cheval ne peut uriner, la première chose qu'on devra faire sera de le dételer complètement, de lui donner une bonne litière qu'on secourra vivement. Souvent cela suffit pour amener l'expulsion d'une abondante quantité d'urine, et tout malaise cesse aussitôt.

Quand l'animal s'est retenu trop longtemps, (pour la raison que nous venons de donner), la vessie se remplit outre mesure et ne peut plus se contracter ; il y a alors spasmes (crampes) des parois de cet organe. Le cheval a des coliques, il se campe, fait d'infructueux efforts pour uriner. Dans ces cas il faut vider la vessie avec une soude le plus tôt possible. Chez la jument cela est assez facile ; chez le mâle il n'y a qu'un homme de l'art qui puisse y arriver. Voici comment on procède chez la jument : On prend un tube en caoutchouc, ou en bois, ou en métal un peu flexible, d'un demi pouce au plus de diamètre ; on passe un peu d'huile dessus ; on introduit la main, tenant le tube, dans la vulve, sur le plancher du vagin, à quatre pouces de la vulve, on sent un orifice, c'est le mêt urinaire. On pousse le tube dans cet orifice, et on l'y enfonce d'environ 4 pouces. L'urine s'écoule bientôt d'elle-même.

Si l'on n'osait pas vider la vessie de cette façon, ou si l'on avait affaire à un mâle, il faudrait quérir au plus tôt un médecin vétérinaire ; en attendant son arrivée on pourrait donner :

Teinture d'opium..... 2 onces

Eau..... 4 onces

Mélez

Dans ces cas de tranchement d'urine il faut toujours examiner le fourreau, afin de s'assurer qu'il n'y a rien qui

empê
bout
le co
grisâ
petite
tion
Da
très j
sang.
Da
rence
noir.
vouss
Da
vives
diffic
diagn
puiss
organ
Da
on m
l'anin
coloré
on fe
que p
Div
heure
Da
expul

empêche la sortie du pénis (verge). On examinera aussi le bout du pénis, car, comme nous l'avons dit précédemment, le conduit urinaire peut être obstrué par une matière grisâtre, ressemblant à du mastic, et s'accumulant dans une petite cavité à côté de l'ouverture urinaire. Si cette obstruction existe on l'enlève en pressant chaque côté de la cavité.

Dans la congestion des reins l'urine n'est expulsée qu'en très petite quantité et avec douleur ; elle est couleur de sang.

Dans l'inflammation des reins l'urine a la même apparence au début ; un peu plus tard elle est couleur de noyer noir. Dans les deux cas, les jambes sont écartées, les reins voussés et douloureux à la pression.

Dans les cas de calculs il y a des coliques plus ou moins vives, l'urine est sanguinolente ; il est cependant assez difficile, même pour un homme de l'art, de faire un diagnostic correct à première vue, hormis que les calculs puissent être reconnus par l'exploration méthodique des organes urinaires.

Dans les cas de congestion et d'inflammation des reins on mettra une mouche de moutarde sous le ventre, et si l'animal est gras l'on pourra pratiquer une saignée à l'encolure. On appliquera des compresses chaudes sur les reins ; on fera boire au patient autant de tisane de graine de lin que possible, enfin on lui donnera dissous dans l'eau fraîche :

Salpêtre..... 1 once

Divisé en 3 poudres. Donnez une poudre toutes les 6 heures.

Dans les inflammations de la vessie, l'urine est épaisse et expulsée goutte à goutte ; c'est ce qui faut croire que l'animal

n'urine pas du tout. On pourra employer les moyens indiqués pour la congestion et l'inflammation des reins.

Il y a des chevaux qui urinent dans le fourreau ; ceci est généralement causé par l'accumulation de cette matière noirâtre dont il a été question plus haut. Quelques lavages à l'eau tiède et au savon amènent la guérison.

MAL

77.

par des
presque
le printe
planche
d'abord
parcouru
puis refi
portant
de quelq
peut-être
seule att
quentes (

CAUSES

à reconn
comme u
bride trop
du cœur

ndi-
ceci
ette
ques

CHAPITRE V.

MALADIES DU SYSTEME NERVEUX.

77. Vertige.—(AVIVES). Le vertige est caractérisé par des attaques périodiques d'étourdissement, survenant presque toujours en route, rarement à l'écurie; assez souvent le printemps ou durant les grandes chaleurs; sur le terrain planche ou dans les montées. Le cheval ne manifeste d'abord aucun signe de maladie, et voici qu'après avoir parcouru quelques milles ou quelques lieues, il modère, puis refuse d'avancer: il secoue vivement la tête en la portant en arrière; il chancelle et tombe. Puis, au bout de quelques instants, il se relève et procède, un peu alourdi peut-être, sans autre inconvénient. Il peut n'avoir qu'une seule attaque dans toute sa vie; il peut en avoir de si fréquentes qu'il devienne inserviable.

CAUSES.—Les causes sont nombreuses et souvent difficiles à reconnaître; ce sont un obstacle à la circulation du sang, comme un collier trop petit, une bricole, une gorgerette de bride trop serrés; des parasites dans l'oreille; des troubles du cœur ou des gros vaisseaux sanguins; des maladies débi-

litantes (anémie, etc.) ; des troubles digestifs (indigestions) ; une compression sur le cerveau, laquelle ne s'effectue que quand les vaisseaux sont gonflés par l'exercice ; des vers intestinaux. On voit que ce n'est que par un examen attentif, méthodique et complet qu'il est possible de trouver les causes du vertige.

TRAITEMENT.—Durant l'attaque, il faut arrêter le cheval, desserrer la gorgerette, le collier, la bricole. Cela suffit généralement, avec quelques instants de repos, pour prévenir la chute. On pourra même faire une saignée au palais.

Après l'attaque, on pourra donner un purgatif d'aloës (voir ce mot), ou pratiquer une saignée à l'encolure ; donner des remèdes contre les vers ; nettoyer parfaitement, par des lavages, les oreilles du patient ; soigner l'anémie ou l'indigestion par les moyens enseignés aux articles où ces maladies sont décrites.

78. Immobilité.—Cette maladie s'annonce par de la paresse, de la difficulté ou l'impossibilité de reculer.

SYMPTÔMES.—À l'écurie, le patient est somnolent ; il ne s'occupe pas ou presque pas de ce qui l'entoure ; il mange peu et d'une façon particulière. Il prend une bouchée de foin, la mastique quelques instants, puis s'arrête, tenant le bouchon de foin entre ses lèvres, comme un homme qui fume tient sa pipe ; de là, l'expression de CHEVAL QUI FUME SA PIPE. La tête est tenue abaissée ; il n'obéit plus aussi bien à la voix du maître ; il recule difficilement, ou pas du tout, menaçant de tomber à la renverse si l'on fait des efforts pour le faire reculer.

Attelé, il est paresseux au point qu'il ne sent plus le fouet, lui qui était si sensible auparavant ; il est presque impossible de le faire trotter et surtout de le faire tourner.

Ces
quelq
furier
ments
en da
ces a
obstac
contir
avant
duren
raisse
Dar
CAU
cervea
cranic
TRA
d'inter

Mett
l'encol
Dure
dante i

Mett
moutar
Mais
rison d

Ces symptômes de stupeur peuvent être les seuls présents ; quelquefois ils sont suivis, ou précédés, d'accès de vertige furieux, durant lesquels le patient se livre aux mouvements les plus désordonnés et les plus violents, mettant en danger la vie de tous ceux qui l'approchent. Durant ces accès, il marche droit devant lui sans s'occuper des obstacles. ▲ l'écurie, il fonce en avant, atteint un mur et continue tout de même à exécuter les mouvements en avant, nous faisant dire qu'IL POUSSE AU MUR. Ces accès durent de 1 à 36, 48 heures, puis ils s'apaisent et disparaissent, laissant le patient IMMOBILE.

Dans ces cas les intestins sont toujours constipés.

CAUSES.—Les causes sont nombreuses. L'hydropisie du cerveau est la plus commune ; les tumeurs de la boîte crânienne, les indigestions, etc., causent aussi l'immobilité.

TRAITEMENT.—Purgatif d'aloës, répété deux fois à 8 jours d'intervalle ; en outre :

Sulfate de soude..... 2 onces

3 fois par jour mêlé aux aliments.

Mettez les mouches de cantharides (voir ce mot) sur l'encolure.

Durant les accès de fureur pratiquez une saignée abondante à l'encolure, et administrez toutes les 4 heures :

Bromure de Potassium. ½ once

Eau..... 1 demiard

Mettez des sacs de glace sur la tête ; et des mouches de moutarde sur l'encolure et aux jambes.

Mais assez souvent la maladie est incurable. Si la guérison doit survenir ce sera dans l'espace de 8 à 20 jours.

79. Paralysies.— Les paralysies sont causées par des maladies du cerveau, ou de la moëlle épinière ou des nerfs locaux.

Les paralysies qui accompagnent les maladies du cerveau affectent la moitié du corps sur la longueur ; par exemple les deux membres d'un côté étant paralysés, et les membres de l'autre côté restant sains ; elles gagnent graduellement du terrain, tout le corps devient paralysé et l'animal est étendu par terre comme une masse inerte. C'est cette paralysie qui accompagne la congestion de cerveau, l'inflammation de cerveau (le coup de soleil est une congestion de cerveau), les altérations anatomiques de cet organe. Quelquefois l'animal est par terre, incapable de se relever, mais il exécute avec ses membres des mouvements plus ou moins violents ; dans ces cas il est sans connaissance.

TRAITEMENT.—Pratiquez une saignée abondante à l'encolure ; mettez les mouches de mouton de aux quatre membres et de la glace sur la nuque ; tenez les patients à la noirceur ; donnez un purgatif d'aloës (voir ce mot). La mort arrive le plus souvent en quelques jours.

Quand la paralysie accompagne les maladies de la moëlle épinière l'animal a toute sa connaissance ; elle affecte assez souvent la moitié du corps transversalement, tout le tronc postérieur par exemple, le tronc antérieur restant sain. Elle s'aggrave le plus souvent en gagnant d'arrière en avant. Les intestins et la vessie étant paralysés, il y a constipation et rétention (tranchement) d'urine. Elle est causée par des chutes sur le dos, des coups violents sur la colonne vertébrale, la congestion ou l'inflammation de la moelle épinière. Elle se termine généralement par la mort.

TRAI
mett
la ci
Qu
nerfs
petit
Ai
de la
ce co
la lai
cause
exerc
de la
temp
Tr.
appli
à l'in

Fai
Doi
Soign
donne
macé.
On
lysie
traité
moins

TRAITEMENT.—Donnez un purgatif d'aloës (voir ce mot) ; mettez des mouches de moutarde sur le dos, les reins et la croupe, pratiquez une saignée à l'encolure.

Quand les paralysies sont causées par une maladie des nerfs locaux, elles n'affectent qu'un seul organe, ou qu'un petit groupe d'organes, dans une même région.

Ainsi, on rencontre assez souvent la paralysie d'un côté de la face. L'œil de ce côté est presque fermé, il est larmoyant ; ce côté des lèvres est inerte, laissant apercevoir les dents, la langue pend en dehors de la bouche. Cette paralysie est causée par des coups portés sur cette région ; la compression exercée par des brides trop lourdes ; les maladies du nerf de la partie. Elle guérit généralement avec un peu de temps et un traitement approprié.

TRAITEMENT.—Enlevez le licol ; ne mettez plus de bride ; appliquez une mouche de cantharides sur la partie ; donnez à l'intérieur :

Poudre de noix vomique..... 1 once

Faites en 8 poudres.

Donnez une poudre matin et soir, mêlée à la portion. Soignez à la BOUETTE, car le patient mastique difficilement ; donnez des légumes bouillies, des grains bouillis, du foin macéré.

On observe d'autres paralysies locales, telles que la paralysie d'un membre, celle de la queue, etc. Elles seront traitées comme la précédente, avec des résultats plus ou moins favorables.

Il y a
rares d'
à recon
nous pe
cultivat
inflam
l'œil e
quefois
d'abord
de foin
ait ou r
dans u
chaude
possible
aussi de
sion de
Le pa
Il est
(voir ce

CHAPITRE VI.

MALADIES DES YEUX.

Il y a peu de chose à dire au sujet de ces maladies, assez rares d'ailleurs chez les animaux. Elles sont trop difficiles à reconnaître, excepté par les spécialistes, et tout ce que nous pourrions en écrire, ne serait d'aucune utilité aux cultivateurs. Qu'il nous suffise de dire que les maladies inflammatoires de l'œil s'annoncent par du larmolement ; l'œil est à demi ou complètement fermé ; on y voit quelquefois des taches blanches ou grises. Dans ces cas, il faut d'abord s'assurer qu'il n'y a pas de corps étrangers, (graines de foin, poussière, etc.), et s'il y en a les enlever. Qu'il y ait ou non des corps étrangers, si l'état ne s'améliore pas dans une couple de jours, on fera des applications d'eau chaude (nous disons chaudes), aussi fréquentes que possible, et l'on tiendra l'animal à l'obscurité. Il est utile aussi de laver fréquemment l'œil enflammé avec une infusion de thé.

Le patient devra être mis à l'abri des courants d'air.

Il est quelquefois utile de donner un purgatif d'aloës (voir ce mot).



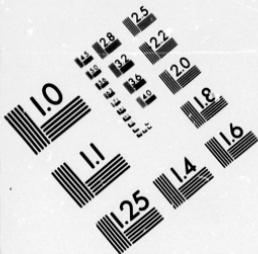
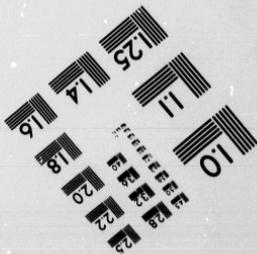
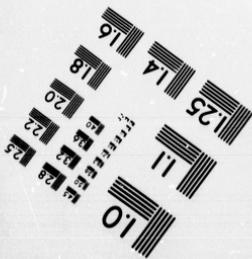
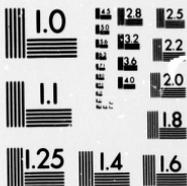
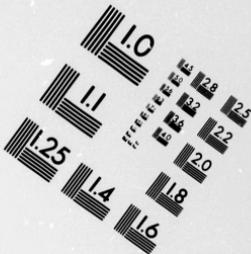


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)



C'est tout ce que nous pouvons enseigner qui puisse être pratiqué par tout propriétaire de chevaux. On consultera un vétérinaire, si la maladie ne s'amende pas.

80

vent s
chose
ensuit
ou me
blancs
côtés
TRA
rincez
suivar

App

81.

maladi
celui d
partie
raissen
et en to

se être
ultera

CHAPITRE VII

MALADIES DE LA PEAU.

80. Coups de soleil.—Les coups de soleil arrivent surtout sur les parties blanches et ne sont rien autre chose qu'une brûlure. La peau devient rouge, chaude, sèche, ensuite elle se couvre de gales, puis, après un temps plus ou moins long, les gales tombent. Les vaches et les chevaux blancs sont souvent frappés de coups de soleil sur le dos, les côtés durant leur séjour au pâturage.

TRAITEMENT.—Lavez la partie avec de la savonnure froide, rincez bien et appliquez 2 ou 3 fois par jour, la lotion suivante :

Sucre de plomb 1 once

Eau..... 1 pinte

Appliquez un peu d'huile douce de temps en temps.

81. Echauboulure. — (ÉCHAUFFAISON). Cette maladie consiste en des enflûres, du volume d'un pois à celui d'un œuf, isolées ou par plaques, affectant une seule partie ou tout le corps du cheval et du bœuf. Elles apparaissent subitement, en une nuit, même en moins de temps, et en toute saison de l'année.

Certains animaux y sont prédisposés (animaux jeunes sanguins, bien nourris). Elle est due le plus souvent à des causes internes : indigestions, alimentation exclusive au sarrasin, aux légumineuses (pois, fèves), au seigle vert, aux pommes de terre vertes, aux changements brusques de régime. Elle arrive aussi à la suite de refroidissements brusques, des piqûres d'insectes, dans le cours de certaines maladies, (la gourme, l'anasarque).

TRAITEMENT.—Les animaux gras seront saignés à l'encolure, les autres recevront un purgatif. Au cheval, on donnera un purgatif d'aloës (voir ce mot); au bœuf, 1 livre de sel a médecine dissous dans un gallon d'eau tiède. On tiendra les animaux à la diète et chaudement durant quelques jours. Répétez les médicaments au bout de huit jours si c'est nécessaire.

82. Excoriations et brulures.—Les compressions continues des harnais sur la peau y produisent quelquefois des excoriations (écorchures). Les poils et l'épiderme sont enlevés, il y a peu d'enflure.

TRAITEMENT.—Enlevez la cause; appliquez des compresses ou faites des ablutions d'eau froide. On peut aussi employer :

Ecorce d'épinette rouge..... 3 onces

Eau bouillante $\frac{1}{2}$ gallon

Faites réduire, par ébullition, à une pinte de liquide, coulez, et employez en lavage sur les parties. De temps en temps mettez un peu d'huile douce.

Les brûlures seront traitées avec :

Eau de chaux 1 partie

Huile d'olive..... 1 partie

Mélez, et appliquez plusieurs fois par jour.

83. Poux.—Les poux incommode surtout le bœuf, le mouton et les poules. Quand le cheval en est atteint c'est ordinairement par les poux de poule.

On détruit les poux chez le cheval et le bétail avec le jus de tabac. Prenez :

Déchets de tabac..... 1 livre
Eau..... 3 gallons

Faites bouillir durant une demi heure.

Lavez une ou deux fois les parties infectées de poux avec cette décoction. Empêchez les animaux de se lécher.

Les poux de poules seront détruits en faisant brûler du tabac dans le poulailler hermétiquement fermé, et en blanchissant ensuite les murs, le pavé, les perchoirs.

Les poux de moutons seront détruits avec le jus de tabac dont on verse une petite quantité sur les endroits pousseux.

84. Gales.—GALES DU CHEVAL. Au point de vue pratique les trois espèces de gales du cheval peuvent être étudiées en bloc, car le traitement est le même. La gale commence par un bouton rempli de liquide, ce bouton crève et laissez couler le contenu ; les frottements causés par la démangeaison font partir les poils et produisent des plaies. La démangeaison est plus vive durant la nuit et dans les temps chauds. Les parties affectées sont la tête, les épaules, le poitrail, l'encolure, le dos, quelquefois même tout le corps qui présente un aspect dégoûtant.

Les gales sont tenaces et demandent un peu de patience dans le traitement.

TRAITEMENT.—Il faut commencer par un lavage au savon et des frictions avec une brosse de blé-d'inde afin de briser l'épiderme. Appliquez en frictions sur tout le corps :

5M. V.

Soufre..... 1 partie
 Saindoux..... 4 parties
 Mélez.

Répétez toutes les 12 heures durant 3 jours et terminez par un nouveau lavage.

Ce traitement réussira presque toujours quand la maladie ne dure pas depuis trop longtemps. Dans les cas chroniques on emploiera de préférence le jus de tabac (voir article 83), avec lequel on fera deux ou trois frictions à 48 heures d'intervalle.

La gale du cheval est contagieuse.

85. Gale du bœuf.—La gale du bœuf affecte ou la tête et le cou, ou la base de la queue suivant l'espèce à laquelle on a affaire.

Celle de la tête n'est pas accompagnée de croûtes ; les poils tombent, laissant les parties entièrement dénudées. Elle se déclare en hiver, guérit presque entièrement l'été et reparait l'hiver suivant.

Celle de la queue commence à la base de cette partie ; de là, elle s'étend au périné (espace compris entre les fesses) et aux cuisses. Les parties affectées sont rouges, croûtées, enflées.

TRAITEMENT.—Les gales du bœuf seront traitées comme celle du cheval. Les gales du bœuf sont contagieuses.

86. Gale du mouton.—La gale la plus commune du mouton envahit les parties couvertes de laine en commençant par la croupe, la base de la queue, le dos, les cotés, les épaules, l'encolure, puis s'étendant aux autres régions du corps. Les parties non couvertes de laine n'en sont pas atteintes.

On la reconnaît à ce que le mouton se gratte, se frotte sur les clôtures, les murs ; la laine est cassée et se détache par lambeaux ; bientôt il y a des plaques nues sur lesquelles on aperçoit des boutons de la grosseur d'un grain de mil, des plaies, des croûtes. Cette gâle est très contagieuse.

TRAITEMENT.—La gâle du mouton ne guérit qu'au moyen de bains ; les applications locales n'ont aucun effet.

Prenez :

Arsenic.....	2 livres
Sulfate de zinc.....	2 ½ livres
Aloës.....	1 livre
Eau.....	25 gallons

Mettez 12 gallons d'eau dans un chaudron pouvant contenir 30 gallons, faites bouillir ; ajoutez les trois autres substances ; continuez de faire bouillir quelques instants, en agitant ; ajoutez le reste de l'eau, agitez jusqu'à ce que tout soit dissous. Cette quantité peut servir pour 50 à 100 bêtes.

Plongez le mouton galeux dans ce liquide, durant 3 minutes ; (en ayant soin de lui tenir la tête au-dessus), retirez-le ; frictionnez-le vigoureusement et mettez-le dans un endroit où il n'y a rien à manger, car il s'empoisonnerait. Le pis des brebis nourrices sera recouvert auparavant d'une couche de cire.

Un ou deux bains sont toujours suffisants.

87. Gale tonsurante.—(RINGWORM). Cette gale affecte le cheval et le bétail. Les endroits de prédilection du parasite sont chez le cheval : le dos, les reins, la croupe, les cotés ; chez le bétail, entre la queue et le pis, les fesses, la croupe et ensuite tout le corps. Elle apparaît sous la forme de petits boutons groupés sur une surface de la

grandeur d'un 25 ou d'un 50 cents ; quelques jours après, ces petits boutons crèvent et forment une croûte : cette dernière tombe et laisse une plaque ronde dénuée de poils. Cette gâle est contagieuse pour les chevaux, le bétail et l'homme.

TRAITEMENT.—Appliquez 2 fois par jour sur les parties galées un peu d'onguent soufré.

Soufre..... 1 partie

Saindoux..... 4 parties

Mélez.

La durée de la maladie est de 15 à 20 jours.

88. Chenilles.—On observe, sur le dos des bêtes bovines, des tumeurs du volume d'une fève à celui d'une noix. Il peut y en avoir qu'une seule, elles peuvent être très nombreuses. En écartant le poil qui les recouvre on aperçoit une petite ouverture d'où s'écoule quelquefois un liquide collant. Ces tumeurs renferment un ver assez semblable à une chenille dont le dos est dentelé et dont la queue se termine par un éperon. C'est la larve d'une mouche appelée *HYPODERMA BOVIS*. Cette mouche est petite, noirâtre, très agile ; elle fait entendre, en volant, un sifflement que les bestiaux reconnaissent et qui les fait fuir. Elle s'élançe sur le dos de ceux-ci et y dépose son œuf. Soit que la mouche perce la peau avec son dard, soit que la larve, une fois l'œuf éclos, fasse cette besogne, toujours est-il que cette larve s'introduit sous la peau et y demeure usqu'à son parfait développement ; c'est-à-dire avril ou mai suivant. Alors elle se fraye de nouveau son chemin à travers la peau en l'usant avec son éperon, elle sort de sa loge, glisse par terre, se met à l'abri d'une pierre, du fumier etc., et redevient nymphe.

Ces larves n'altèrent pas la santé, elles ont néanmoins l'inconvénient de noircir la chair qui les environne et de gâter la peau de l'animal ; de sorte qu'elles sont dommagables au point de vue de la boucherie.

TRAITEMENT.—Il ne faut jamais appliquer de médicaments sur ces tumeurs, car on tuerait la larve qui ne pourrait plus sortir de sa loge, autrement que par la formation d'un abcès. On attend jusqu'en mars et on les déloge, en comprimant fortement la tumeur avec les deux pouces appliqués de chaque côté.

89. Mouches à cornes.—Tout le monde connaît cette nouvelle peste, cette petite mouche plate qui incommode tant nos bestiaux, même nos chevaux, depuis quelques années.

TRAITEMENT.—Il n'y a rien que nous connaissions qui éloigne indéfiniment cette mouche.

Les différents préservatifs que l'on a préconisés doivent être appliqués souvent, car ils ne sont bons que pour un temps plus ou moins court.

On emploiera l'un des remèdes suivants :

Huile de charbon (Pétrole) crue..... 1 partie

Huile de lin crue 3 parties

Mélez, et arrosez ou badigeonnez les animaux tous les 3 ou 4 jours.

Ou :

Savonnure très forte..... 4 $\frac{1}{2}$ pintes

Pétrole cru..... 1 chopine

Mélez parfaitement. Employez comme ci-dessus.

Ou :

Acide carbolique brut..... 1 chopine

Huile d'olive ou de lin crue..... 3 gallons

Mélez: Employez comme les précédents.

Ou :

Feuilles de noyer..... 1 livre
Eau bouillante..... 3 gallons

Faites bouillir durant 5 à 10 minutes. Employez comme les précédents.

Ou bien :

Poudre de pyrèthre.

Humectez le poil de l'animal ; saupoudrez la poudre et laissez sécher.

90. Plaies.—Toutes les plaies sont traitées de la même manière. On les lave avec de l'eau scrupuleusement nette, ou mieux de l'eau qui a bouilli. Les linges dont on se sert doivent être aussi parfaitement nets. Quand la peau n'est que coupée on coud les lèvres de la plaie soit à points séparés, soit en surget. Pour cela, on se sert d'une aiguille triangulaire et de fil de chanvre ou de la soie. On verse ensuite sur la plaie un peu de teinture composée de benjoin ; on attache l'animal de manière à ce qu'il ne puisse ni lécher cette plaie, ni la froter sur les corps durs avoisinants.

Quand la peau est enlevée complètement on se servira avec avantage de la décoction d'écorce d'épinette rouge, (voir article 64). On emploiera aussi avec profit l'une des préparations suivantes :

Sucre de plomb..... 1 once
Eau..... 1 pinte

ou :

Acide carbolique..... 1 once
Eau chaude..... 1 pinte

ou :

pro
Ces
tra
les
cor
ven
dur
rés
ave
peu
sang
cise
sur
part
pas
Ti
quan
en se
At
guen

Ecorce de chêne..... 2 onces

Eau..... 1 pinte

Faites bouillir durant quelques minutes.

On appliquera sur la plaie un peu de l'une de ces préparations plusieurs fois par jour.

91. Plaies du collier et de la sellette. —

Ces plaies guérissent lentement si l'animal continue à travailler. Tout d'abord, il faudra arranger les harnais pour les empêcher de porter sur la plaie ; ensuite, on les traitera comme il est indiqué à l'article précédent.

92. Tumeurs du collier.—Il pousse assez souvent sur l'épaule à l'endroit où porte le collier une tumeur dure, plus ou moins grosse et très sensible. Ces tumeurs résistent à tout traitement, excepté à l'ablation (les enlever avec instrument tranchant). Seul, le médecin-vétérinaire peut pratiquer cette opération.

93. Verrues.—Les verrues sont contagieuses par le sang qui s'en écoule ; ainsi, si une verrue est enlevée avec les ciseaux ou un autre instrument tranchant, le sang coule sur la peau qui recouvre les parties environnantes, ces parties seront bientôt couvertes de verrues si elles ne sont pas désinfectées.

TRAITEMENT.—Enlevez-les avec un instrument tranchant, quand le sang a fini de couler, lavez toutes les parties qui en sont couvertes avec :

Acide carbolique..... 1 cuillerée à soupe

Eau chaude..... 3 pintes

Au bout de 2 jours, appliquez sur la plaie un peu de l'onguent suivant :

Arsenic..... 1 partie
Saindoux..... 4 parties

Mélez.

Répétez cette application 2 ou 3 fois, à quelques jours d'intervalle.

ET DI

94

Les po
main :
est enc
le mic
ou l'a
vaut r
l'anné
nécess

Il y
en effe
vû qu'
ce livr

Qu'i
prépar
par co
mois s
régime

CHAPITRE VIII

DE LA CASTRATION

ET DES MALADIES QUI EN SONT LA CONSÉQUENCE.

94. Castration.—(CHATRER, COUPER, AFFRANCHIR).
Les poulins sont châtrés à l'âge d'un an s'ils ont l'avant-main assez développé, et un peu plus tard si l'avant-main est encore grêle. Les époques de l'année qui conviennent le mieux sont le printemps avant qu'il y ait des mouches ou l'automne quand elles sont disparues. Le printemps vaut mieux ; cependant, on peut châtrer en tout temps de l'année pourvu que l'on entoure le patient des précautions nécessaires.

Il y a peu de choses à dire au sujet de cette opération ; en effet il nous servirait de rien d'en donner la description vû qu'elle ne peut être pratiquée par tout le monde et que ce livre est écrit pour que tout le monde s'en serve.

Qu'il nous suffise de dire que le poulain est d'autant mieux préparé à subir l'opération qu'il est en meilleure santé ; par conséquent il vaudra mieux la retarder de quelques mois si le jeune animal est maigre, affaibli par un mauvais régime ou par la maladie.

Le jour même de l'opération le poulain peut recevoir sa ration habituelle d'avoine, si on a l'habitude de lui en donner ; mais on lui donnera ni foin, ni eau. Après l'opération on évitera avec le plus grand soin de toucher aux plaies, soit avec les doigts, soit avec des linges. Ces attouchements pourraient être fatals.

Nous savons qu'il est d'usage d'envoyer le poulain au pâturage aussitôt après qu'il a été castré, et qu'il ne s'en porte pas plus mal dans bien des cas ; mais nous savons aussi qu'il vaudrait mieux le garder à l'écurie, l'empêcher de se coucher durant 3 ou 4 jours, lui attacher la queue pour qu'elle ne puisse atteindre les plaies, et ne pas remuer la litière de sa stalle durant tout ce temps.

Si le patient est gardé à l'écurie, ce que nous conseillons fortement, il sera nourri à l'avoine et au foin ; on le promènera durant une demi-heure tous les jours durant les 7 ou 8 premiers jours, ensuite il pourra être envoyé au pâturage. Il ne faut pas s'occuper de l'enflure, pourvu que le patient mange bien, que les plaies continuent de couler et que l'animal garde sa bonne humeur. Mais s'il devient triste, abattu, souffrant, s'il refuse sa nourriture, si l'écoulement des plaies cesse, il est pris d'une maladie très grave, la PÉRITONITE.

95. Péritonite.— Cette très grave maladie arrive assez souvent à la suite de la castration. Nous venons de dire qu'elle s'annonce par le refus de la nourriture, de la tristesse, de l'abattement, des douleurs ; l'animal piétine, se couche souvent mais durant peu de temps ; le ventre est gonflé, la respiration est très fréquente. La maladie dure de 24 à 72 heures et se termine généralement par la mort. Les causes sont l'infection des plaies d'opération par les doigts

les
ay
sou
del
pla
T
sol
sou
cett
tout

A
domi
vété
tôt.

9
mala
tran
On l
l'amj
un r
term

Syr
serrei
queu
les n
patie
TRA
qui se

les instruments, les linges, surtout les éponges malpropres ayant été en contact avec du pus, du fumier, de la paille souillée, de la terre ; d'où la nécessité de tenir l'animal debout durant quelques jours et de ne pas toucher aux plaies.

TRAITEMENT.—Lavez les plaies fréquemment avec une solution de 1 o/o d'acide carbolique (acide, une cuillerée à soupe, eau chaude 3 chopines), injectez même un peu de cette solution dans les plaies ; administrez à l'intérieur toutes les 6 heures :

Térébentine..... la moitié d'un verre à pied

Jaunes d'œuf..... 4

Mélez parfaitement.

Appliquez une mouche de moutarde sous le ventre. Ne donnez pas d'aliments froids ni d'eau froide, et s'il y a un vétérinaire à portée d'être consulté, faites-le venir au plus tôt.

96. Tétanos.—(LOCK JAW). Le tétanos est une maladie qui arrive toujours à la suite d'une plaie pénétrante, profonde, jamais après une plaie large, superficielle. On le voit survenir après la castration, les clous de rue, l'amputation de la queue, les piqûres. Elle est causée par un microbe résidant dans le fumier ou la terre. Elle se termine, 5 fois sur 10, par la mort.

SYMPTÔMES.—Le premier et principal symptôme, c'est le serrement des mâchoires ; puis les membres raidissent ; la queue est élevée ; les oreilles couchées un peu en arrière ; les naseaux sont dilatés ; la respiration fréquente ; le patient est très nerveux.

TRAITEMENT.—Nous ne connaissons aucun médicament qui soit utile dans ces cas. Le cultivateur mettra le patient

à l'obscurité et seul ; il le tiendra aussi tranquille que possible ; il ne permettra à personne de le voir, excepté à celui qui le soigne ; il lui donnera des aliments faciles à manger : bouettes, racines cuites, etc.

La mort arrive généralement en de 2 à 6 jours. Si la maladie se prolonge 12, 15 jours, il y a quelque chance qu'elle se termine par la guérison, laquelle est toujours lente à venir. Elle peut n'arriver qu'au bout de 3 mois. Tant que les mouvements des membres ne sont pas parfaitement souples, la guérison n'est pas complète et le cheval ne doit pas être remis à l'ouvrage.

97. Champignon.—On appelle ainsi une tumeur ayant la forme d'un chou-fleur ou d'un champignon, qui pousse au bout du cordon testiculaire après la castration et qui empêche la guérison des plaies.

En examinant ces plaies, on aperçoit entre leurs lèvres une tumeur rougeâtre, saignante, plus ou moins volumineuse, faisant plus ou moins saillie.

Cette tumeur est causée par un champignon et ne cède généralement qu'à l'ablation. On devra donc confier le patient au vétérinaire.

no
inf
par
noi
au
con
T
soir

A
cica
volu
mai

ç
pub.

CHAPITRE IX

MALADIES PLUS PARTICULIÈRES AU BETAIL.

98. Os gras.—(ACTYNOMICOSE). On appelle de ce nom une tumeur qui pousse ordinairement sur la mâchoire inférieure, quelquefois sur la supérieure, même sur d'autres parties de la tête. Le volume varie depuis celui d'une noix à celui de la tête d'un homme. La peau est excoriée au sommet de l'os gras et il y a quelquefois une cavité contenant du pus.

TRAITEMENT.—Donnez durant un mois ou deux, matin et soir :

Iodure de potassium..... 1 drachm

Eau..... 1 chopine

Au bout de quelque temps la plaie se dessèche, se cicatrice; puis un peu plus tard la tumeur diminue de volume et disparaît. La guérison n'est pas infaillible mais elle est assez certaine.

99. Catharre des cornes.—Dans un opuscule publié il y a déjà longtemps nous avons nié l'existence de

cette maladie. Nous pensions alors que ce que nos cultivateurs appellent MAL DE CORNES était une maladie imaginaire. Cette croyance était due à l'enseignement que nous avons reçu, et au fait qu'alors nous n'avions jamais encore rencontré de cas semblables. Nous avons reconnu depuis que le bétail souffrait réellement de catharre des cornes, et nous n'hésitons pas à déclarer que nous étions autrefois dans l'erreur, laquelle est partagée par tous nos confrères. Ce qui a donné lieu à cette erreur c'est que la maladie n'attaquant jamais, ou presque jamais, les vaches laitières et les bœufs qui ne travaillent pas, et que dans les villes et les campagnes où il y a des vétérinaires les bœufs ne sont pas utilisés comme bête de somme, ni nous, ni nos confrères n'avaient l'occasion de l'observer.

NATURE.—C'est l'inflammation de la muqueuse qui tapisse les sinus frontaux et la cavité des supports osseux des cornes.

CAUSES.—Coups violents sur la tête ou sur les cornes ; ébranlement continu et actif des cornes par le joug : quand deux bœufs travaillent ensemble, que l'un tire moins que l'autre, ce dernier sera affecté du catharre des cornes ; les coups de soleil peuvent aussi causer cette maladie. Dans ces trois cas la maladie est aiguë et grave, si les causes sont un peu intenses.

Si ces causes sont moins violentes, agissent plus lentement, sont souvent répétées, la maladie est moins grave. Enfin, si la cause est légère, mais permanente comme un joug mal fait, pressant trop à la base des cornes, ou en arrière du sommet de la tête, elle prend une forme chronique.

SYMPTÔMES.—(Forme grave et aiguë). Saignement de nez quelque fois durant plusieurs jours de suite. Vers le

e
l
c
f
F
c
c
s
fo
es
gl
du
D
co
2 f
cor
I
l'ét
cas
rap
I

cinquième ou sixième jour, perte d'appétit ; la tête est tenue basse, appuyée sur ce qu'il y a à la portée du bœuf. Elle est penchée, soit à droite, soit à gauche, si la maladie n'affecte qu'un seul côté ; elle est abaissée, le muffle portant presque sur le sol, si les deux côtés sont malades. Les cornes sont très chaudes ; les paupières sont closes des deux côtés, si les deux cornes sont malades ; tandis que si une seule corne est atteinte, l'œil de ce côté seulement est fermé, et la corne du même côté est seule chaude.

Quand la cause a été très violente, la santé en général est altérée, l'animal maigrit, etc.

Dans tous les cas il s'écoule des nascaux une matière glaireuse, filante, d'une odeur désagréable. Cet état peut durer des mois.

TRAITEMENT.—Repos ; eau froide ou glace sur la tête. Donnez à l'intérieur :

Sel à médecine 1 livre

Eau chaude..... 1 gallon

Si la guérison n'est pas arrivée, au bout de 7 ou 8 jours, coupez la corne malade près de la tête. Lavez la plaie, 2 fois par jour, avec :

Acide carbolique..... 1 once

Eau chaude..... 3 chopines

100. Fracture des cornes.—La fracture des cornes est complète ou incomplète.

Elle est incomplète quand le cornillon reste intact ; seul l'étui corné, ou la corne proprement dite, a été arrachée. Ce cas n'offre pas beaucoup de gravité, et la soudure s'opère rapidement si les parties sont remises en place.

La fracture est complète quand la corne s'est complète-

ment détachée, emportant avec elle une partie ou la totalité du cornillon. Dans ce cas la corne ne repousse pas.

TRAITEMENT.—Quand la fracture est incomplète il faut se hâter de remettre l'étui en place et de le fixer par un appareil assez solide. Prenez de l'étoupe mouillée, entourez en la corne fracturée depuis la base jusqu'au bout; recouvrez d'une couche de colle forte ou de plâtre mouillé. Prenez un cercle de quart, coupez-le en quatre bouts d'égale longueur; appliquez un des bouts de manière à ce que le centre repose sur la muque et les extrémités sur les deux cornes; fixez-le à ces dernières au moyen de bandes de coton. Laissez cet appareil en place durant 4 semaines.

Quand la fracture est complète, le mieux est de couper la corne près de la tête.

La fracture des cornes est souvent accompagnée d'hémorrhagie qui n'est jamais dangereuse.

101. Barbillons.—(LES POCHES.) C'est l'ulcération des orifices des canaux excréteurs de la salive qui s'ouvrent dans la bouche. Ce sont de nombreuses élévures situées au bord interne des lèvres de chaque côté seulement, et dans l'intérieur de la bouche, le long des dents molaires. Rien de tel n'existe chez le cheval.

SYMPTÔMES.—Le symptôme par excellence, c'est la difficulté de boire et de manger. L'animal ne prend à chaque gorgée qu'une très petite quantité d'eau et en laisse tomber une partie. Avant même d'avaler celle qu'il a retenue, il la garde dans la bouche, en remuant sans cesse les mâchoires. Bientôt il refuse tout à fait de boire; il mange peu, maigrit, etc., (Cruzel).

TRAITEMENT.—Enlevez avec des ciseaux courbes sur le plat, le tiers supérieur ou la moitié à peu près de ces

protubérances. Il y a une légère hémorragie ; on jette un peu de vinaigre dans la bouche et l'animal commence bientôt à manger et à boire.

102. Corps étrangers dans l'œsophage.—

(ÉTOUFFEMENT). L'œsophage est un canal qui conduit l'aliment depuis la gorge à la panse. L'étouffement est beaucoup plus fréquent chez la bête bovine que chez le cheval. C'est avec une patate, un morceau de navet, de carotte, etc., que la bête bovine s'étouffe. Le fragment est trop gros, il s'arrête soit dans la gorge, soit dans le passage le long de l'encolure, et il y demeure souvent jusqu'à ce qu'il ait été enlevé.

SYMPTÔMES.—L'animal fait de fréquents efforts pour avaler, le cou est tendu, les yeux sont saillants, la bouche est baveuse ; on sent quelquefois le corps étranger soit dans la gorge, soit le long de l'encolure. Si l'animal boit, l'eau revient par les naseaux. Au bout de quelques temps le corps gonfle (tympanite) plus ou moins, quelquefois énormément, et la mort peut arriver par asphyxie.

TRAITEMENT.—Si le corps étranger est arrêté dans la gorge on l'en retirera avec la main :

Deux aides maintiennent la tête de l'animal en ligne horizontale avec le corps, un troisième tient la langue du patient en dehors de la bouche. L'opérateur pousse sans crainte la main jusque dans la gorge du patient et tâche de retirer le corps étranger, ou s'il en est incapable, il le repousse dans l'œsophage. On parvient souvent alors, par de judicieuses manipulations opérées en dehors, à le faire glisser jusque dans l'estomac ; sinon, il faut le déloger avec un repoussoir quelconque. Un manche de fouet de baleine nous a souvent servi dans ces cas. L'animal est

maintenu comme ci-dessus, le gros bout du fouet est poussé dans la gorge, puis dans l'œsophage jusqu'à ce qu'il arrive sur le corps étranger qu'on repousse sans secousse, mais fermement, jusqu'à ce qu'il cède et glisse. Si on ne réussissait pas dans cette tentative, il n'y a qu'une opération chirurgicale qui pourrait sauver le patient ; on devra appeler au plus tôt le vétérinaire.

103. Tympanite. — (MÉTÉORISATION). C'est le gonflement plus ou moins considérable du flanc gauche chez le bétail, du flanc droit chez le cheval.

Les causes sont : 1. la présence d'un corps étranger dans l'œsophage (conduit des aliments depuis la gorge à l'estomac) ; 2. une indigestion d'aliments verts, (trèfles, légumes) ou d'aliments riches en protéine, (son, moulée) pris en trop grande quantité ; 3. l'ingurgitation d'une grande quantité d'eau froide après un repas composé d'aliments riches ; 4. la compression de l'œsophage par les ganglions tuméfiés du voisinage (tuberculose, etc.) ; 5. l'inflammation de l'estomac, etc.

Dans tous ces cas le flanc gauche est gonflé, soit légèrement, soit outre mesure. La vie peut devenir en danger.

TRAITEMENT.—Dans les trois premiers cas, si la tympanite est grave, on devra d'abord pratiquer la ponction au milieu du flanc gauche et ensuite administrer :

Charbon de bois pulvérisé..... 3 onces

Huile de lin crue..... 3 demiards

ou bien :

Térébentine..... 1 once

Huile de lin crue..... 3 demiards

L'animal sera promené au pas, tenu à la diète durant 24 heures après quoi on lui donnera du foin seulement.

Au
ordi
De
sacri
cas
cette

I
de l'
CA
etc.

SY
gonfl
chaq
l'ord
chau
exerc
il y a

La
de de
se ter
ment

TR
quels
d'eau

Dis
Il e

Fai

Au bout de trois jours, il pourra recevoir sa ration ordinaire.

Dans le quatrième cas, (tuberculose) le mieux sera de sacrifier l'animal au plus tôt (voir Tuberculose). Dans les cas de gastrite, on adoptera le traitement prescrit contre cette maladie, (voir article 104).

104. Gastrite du betail.—C'est l'inflammation de l'estomac (caillette).

CAUSES.—Indigestion, refroidissement, les aliments moisissés, etc.

SYMPTOMES.—Refus de la nourriture, inrumination, léger gonflement du flanc gauche ; l'animal se plaint presque à chaque mouvement qu'il fait, il reste couché plus qu'à l'ordinaire ; il y a de la fièvre, les oreilles et les cornes sont chaudes et le muffle est sec. Il y a constipation, les excréments sont rares, petits, luisants, noirs ; d'autres fois il y a diarrhée sanguinolente.

La gastrite débute soudainement, elle guérit dans l'espace de deux à huit jours si le traitement n'est pas négligé ; elle se termine par l'état chronique ou par la mort si le traitement fait défaut.

TRAITEMENT.—Le patient ne recevra comme aliment que quelques poignées de foin, et à boire que de petites quantités d'eau d'été à la fois. Donnez de 3 heures en 3 heures :

Teinture d'aconite (Fleming)... 20 gouttes

Eau..... 1 verre à pied

Discontinuez quand 6 doses ont été administrées.

Il est utile de donner un purgatif salin :

Sel à médecine..... 1 livre

Eau chaude..... 1 gallon

Faites prendre en une seule fois.

S'il n'y a pas de mieux au bout de 48 à 72 heures répétez le purgatif.

Dès le début on donnera avec avantage :

Tisane de graine de lin..... 1 pinte

Salpêtre..... 2 drachms

Répétez toutes les quatre heures.

Quand l'inflammation commence à se calmer le patient cherche à manger, on lui donne de préférence de l'herbe, ou de l'ensilage en petite quantité et souvent ; on augmente la ration en se guidant sur la rumination. Moins l'animal rumine, moins il doit avoir à manger (cependant il ne faut pas enlever complètement la nourriture) ; mieux il rumine plus il sera nourri.

105. Hématurie.—(PISSEMENT DE SANG). Le pissement de sang est un symptôme présent dans le cours de quelques maladies inflammatoires (inflammation des reins, etc.), ou infectieuses (charbon). On l'observe aussi comme maladie essentielle résultant d'une altération du sang, laquelle est produite par la débilité résultant de mauvais hivernements (à la paille, au foin de mauvaise qualité, etc.) ; on l'observe plus rarement sur les animaux qui sont en bon état. Les symptômes apparaissent subitement, quelques jours après que les bestiaux sont arrivés au pâturage, ou même dans le cours de l'hiver.

SYMPTÔMES.—L'urine est plus ou moins colorée en rouge ; il y a absence de fièvre ou d'autre signe de maladie. L'hématurie se termine par la guérison si elle est soignée au début, par la mort assez souvent si elle est laissée sans traitement.

TRAITEMENT.—Bons aliments (son, avoine, moulée), en petite quantité et souvent ; soins de la main ; sel de

cuisine (sulfate de
D'autre
qui ont
mis au p
bourgeon
de poussc

Dans c
perte d'a
couché, r
coliques,
petite qu
blements,

TRAITE
tation liq
les premi
et à dose
20 goutte
Camphre
jour. Qua
de foin c
s'amélior

106.

1. LA F

2. LE C

C'est la

province

1. FIÈV

et les mo

Elle est

cuisine (1 once par jour durant une quinzaine de jours) ; sulfate de fer (un drachm, matin et soir, mêlé aux aliments).

D'autres fois le pissement de sang affecte les bestiaux qui ont été mal nourris durant l'hiver et qui étant mis au pâturage se nourrissent presque exclusivement de bourgeons de chêne, de hêtre, de frêne, de pins, de sapins, de pousses de SNELLIER (aubépine).

Dans ces cas la maladie s'annonce par de la tristesse, perte d'appétit, absence de rumination ; l'animal reste couché, regarde ses flancs ; au bout de trois ou quatre jours coliques, fièvre, constipation, urine rouge expulsée en petite quantité ; plus tard, diarrhée sanguinolente, tremblements, affaiblissement, mort en dix à vingt-cinq jours.

TRAITEMENT.—Faites cesser la cause ; donnez une alimentation liquide (eau blanche, tisane de lin, gruau), durant les premiers jours. La tisane de lin est administrée souvent et à dose modérée (1 à 2 pintes) ; teinture d'aconite Fleming 20 gouttes, toutes les 2 heures durant 10 à 12 heures. Camphre 1 drachm battu avec un ou deux œufs 3 fois par jour. Quand la rumination recommence on donne un peu de foin dont on augmente la ration à mesure que l'état s'améliore.

106. Charbon.—Il y a deux espèces de charbon :

1. LA FIÈVRE CHARBONNEUSE ;
2. LE CHARBON SYMPTOMATIQUE.

C'est la première espèce qui est la plus fréquente dans la province de Québec.

1. FIÈVRE CHARBONNEUSE.—Elle affecte surtout les bestiaux et les moutons, rarement le cheval et les autres animaux. Elle est causée par un microbe qu'on trouve dans le sang.

Elle se manifeste sous deux formes : LA FORME APOPLECTIQUE ET LA FORME AIGUE.

A. FORME APOPLECTIQUE.—L'animal meurt subitement sans donner le moindre symptôme de maladie. Au bout d'une journée ou deux, ou trois, un autre animal est trouvé mort. Les cadavres enflent très vite et se décomposent rapidement.

B. FORME AIGUE.—L'animal cesse soudainement de donner du lait et pousse plus ou moins violemment ; les yeux sont rouges ; tristesse ; respiration fréquente. Alors il peut y avoir des symptômes d'altérations du cerveau (vertige, fureur, beuglements effrayants) ; ou de maladie du poumon (respiration haletante) ; ou des reins (pissement de sang) ; les symptômes quels qu'ils soient s'aggravent et la mort arrive en 6 à 72 heures.

La maladie peut n'affecter qu'un animal, elle peut affecter tout le troupeau. Le malheureux cultivateur qui a vu ce fléau s'introduire dans son troupeau doit s'attendre à de nombreuses pertes d'animaux. Il y a certaines précautions à prendre avec les cadavres charbonneux, il est toujours dangereux d'en enlever la peau parce que la maladie est contagieuse à l'homme ; il vaut mieux creuser, tout près du cadavre, une fosse de 6 pieds de profondeur et l'y enfouir intact. Si l'on désirait absolument enlever la peau, ce que nous ne conseillons pas, ou si l'on voulait faire l'autopsie pour s'assurer de la nature de la maladie, il ne faudrait pas avoir de plaies aux mains ni à la figure.

TRAITEMENT.—Le cultivateur qui a perdu subitement une ou deux têtes de bétail en quelques jours, a raison de soupçonner la fièvre charbonneuse, surtout s'il a fait l'autopsie

et s'il
foie pl
être i
micros
toujou
cela lu
de fair
mètre
tous ce
cessé d
duisan
laissan
ceux d
dernier
Il leur
A
C
Deux
A
E
Ce tra
soit des
herbe o
2. CH
affecte
sance à
la forme
le ventr
entendré
ce mém
tissus so

et s'il a trouvé LA RATE NOIRE, les intestins, les poumons, le foie plus ou moins noirs. Cependant la maladie ne peut être reconnue sûrement qu'en examinant le sang au microscope. Sous ces circonstances, le cultivateur y trouvera toujours son profit à consulter un vétérinaire instruit. Si cela lui était impossible voici ce que nous lui conseillons de faire : Il empruntera du médecin du village son thermomètre de clinique avec lequel il prendra la température de tous ceux de ses bestiaux qui ont l'air tristes, ou qui ont cessé de donner du lait. La température se prend en introduisant le thermomètre dans le rectum de l'animal et en l'y laissant 3 minutes. Il devra considérer comme suspects tous ceux dont la température dépasse 104. Il séparera ces derniers des autres ou, si c'est en été, il les mettra à l'étable. Il leur administrera tous les 4 heures :

Acide carbolique pur 1 cuillerée à thé

Glycerine..... 2 cuillerées à soupe

Deux heures après il donnera :

Ammoniaque pur..... 2 cuillerées à soupe

Eau..... 1 pinte

Ce traitement sera continué jusqu'à ce que la température soit descendue à 102. La nourriture consistera surtout en herbe ou fourrage vert.

2. CHARBON SYMPTOMATIQUE.—Cette forme de CHARBON affecte de préférence les jeunes animaux depuis leur naissance à l'âge de deux ou trois ans. Elle se manifeste sous la forme d'enflûres apparaissant subitement sur les membres, le ventre, les côtés, le poitrail. Ces tumeurs crépitent (faut entendre, quand on les palpe, un bruit de papier froissé), ce même bruit se fait entendre quand on les ouvre ; les tissus sont noirs. Il y a de la raideur dans les mouvements,

grande tristesse ; la mort arrive généralement en 12 à 48 heures.

TRAITEMENT.—Nul.

Le meilleur moyen de protéger les bestiaux contre ces deux maladies c'est certainement de les inoculer avant de les mettre dans les pâturages infectés. Ces inoculations ne peuvent être pratiquées que par un homme de l'art.

107. Picotte des vaches.—(VACCINE, COW POX)

La picotte, ou vaccine, apparaît sous la forme d'une éruption se développant sur les trayons et sur le pis des vaches. Cette éruption est caractérisée par des vésicules, des bulles, des pustules, plus tard ces vésicules sèchent et forment des croûtes ; plus tard encore, ces croûtes tombent laissant une marque (cicatrice). La durée de la maladie est de 20 à 30 jours.

Il n'y a ni fièvre, ni aucun autre signe de maladie, si le pis est vidé à fond deux fois par jour ; sinon il y a plus ou moins d'inflammation du pis avec toutes ses conséquences.

En elle-même, cette maladie n'a donc aucune gravité, mais les dommages qu'elle cause peuvent encore être considérables par la perte du lait, ou celle d'un ou de plusieurs trayons.

La vaccine est contagieuse pour les autres vaches et pour l'homme.

TRAITEMENT.—Séparez au plus tôt les vaches affectées d'avec celles qui ne le sont pas ; la personne qui traitera les premières ne devra pas toucher aux dernières. Le pis des vaches malades devra être vidé à fond au moins deux fois par jour, c'est là l'essentiel, car autrement elles perdront un, deux, même les quatre trayons. Dans ces cas la trayeuse mécanique est très utile. Tenez le pis propre et

constamment couvert d'une couche de vaseline. La maladie devant suivre son cours il n'y a rien autre chose à faire. Inutile de dire que le lait n'est pas propre à l'alimentation de l'homme, mais il peut être donné aux porcs.

108. Tuberculose.—(CONSUMPTION.) La tuberculose est une maladie contagieuse qui affecte surtout le bétail et qui se manifeste sous deux formes : 1. la *tuberculose locale*, telle que la consommation (tuberculose pulmonaire), la tuberculose des intestins, ou des reins, ou de l'utérus, etc.; 2. la *tuberculose généralisée* dans laquelle tout l'organisme est envahi.

Nous ne croyons pas utile de décrire tous les symptômes qui annoncent la tuberculose de chaque organe en particulier, nous nous bornerons à la forme pulmonaire, (la consommation).

Les débuts de la maladie passent inaperçus. Après un temps plus ou moins long (de 3 ou 4 mois à 1 ou 2 ans) il y a une légère toux sèche, courte, exprimée le matin surtout; la respiration est un peu plus fréquente; l'état général de la santé est moins bon; l'animal n'engraisse pas aussi bien qu'auparavant; il a souvent des indigestions, de la tympanite après le repas; la toux augmente ainsi que la maigreur; la diarrhée se déclare; ces symptômes vont s'aggravant, le patient diminue graduellement, la diarrhée devient permanent, puis la mort arrive.

La marche de la maladie peut être très longue.

TRAITEMENT.—Nul.

Dès qu'on a des soupçons qu'un animal est tuberculeux le plus sûr est de lui faire subir l'épreuve de la TUBERCULINE. Cette épreuve indique d'une manière absolument certaine

si la tuberculose existe ou non. Si l'animal en est affecté on le soignera le mieux possible afin de l'engraisser pour la boucherie, la viande étant bonne dans la majorité des cas.

Les autres animaux du troupeau devront être également éprouvés avec la tuberculine. L'étable sera grattée, lavée avec une solution d'acide carbolique au centième (acide carbolique $\frac{1}{2}$ once, eau 3 chopines) puis blanchie à la chaux.

Le lait des tuberculeux n'est dangereux que si le pis est affecté.

109. Ostéo-malacie.—(RAMOLLISSEMENT DES OS).

Maladie très commune autrefois, assez fréquente encore actuellement, dans les endroits où le sol est pauvre, où les animaux sont nourris exclusivement à la paille en hiver. Elle affecte de préférence les vaches laitières, rarement les femelles qui n'ont pas encore vêlé ainsi que les mâles. La gestation et la lactation favorisent son développement et activent sa marche. Plus la lactation est abondante, plus sa marche est rapide ; on voit une amélioration se produire lorsque la lactation diminue.

CAUSES.—Pauvreté du sol en sels calcaires, quantité insuffisante de chaux dans les aliments.

Les sols marécageux, tourbeux, sablonneux, pauvres en acide phosphorique favorisent et déterminent même son développement.

SYMPTÔMES.—Marche raide, douloureuse ; boiteries subites. L'animal trépigne quand il est debout ; de temps en temps les membres de derrière sont pris de crampes ; le lever, le coucher, l'expulsion des excréments sont accompagnés de douleurs ; sensibilité exagérée des épaules, des reins, des lombes ; les jointures enflent et font entendre un bruit de craquement quand l'animal marche ; plus tard fractures,

soit des côtes, soit des os du bassin ou de tout autre os ; puis la maigreur augmente et l'animal meurt d'épuisement.

La durée de la maladie est de plusieurs mois. Les vaches vélient sans accidents durant la maladie mais celle-ci s'aggrave bientôt après.

TRAITEMENT.—Donnez une nourriture de bonne qualité, des aliments riches en sels calcaires, (pois, fèves, avoine, son, tourteaux, paille de fèves et de pois). On donnera aussi la poudre d'os, (une cuillerée à soupe à chaque repas), l'acide chlorhydrique, (une cuillerée à thé, eau 1 demiard), 3 fois par jour.

La maladie ne disparaîtra que si l'on pratique le drainage des terrains humides, et que si l'on engraisse artificiellement les terrains pauvres en sels calcaires.

110. Maladie du lécher.—Cette maladie s'observe dans les mêmes conditions que la précédente qu'elle accompagne assez souvent.

Les animaux lèchent les murs, le sol, les clôtures, leurs compagnons ; ils mangent de la terre, des excréments, des vieux chiffons, des débris de mortier ; la litière souillée est préférée aux bons aliments, l'eau des mares et le purin à l'eau propre ; le lécher devient constant, le patient maigrit, il finit par être atteint d'ostéo-malacie (voir ce mot), le marasme arrive, suivi bientôt de la mort.

TRAITEMENT.—Celui de l'ostéo-malacie avec, en plus, de l'eau de chaux (une chopine par jour).

On donnera à chaque repas :

Poudre de geutiane.....	2 drachms
Sel de cuisine.....	1 cuillerée à thé
Méléz aux aliments.	

CHAPITRE X

MALADIES QUI SE RAPPORTENT A LA PARTURITION.

**III. Soins à donner aux femelles plei-
nes.**—La jument peut travailler à toute espèce de travaux
durant les sept ou huit premiers mois de la gestation, et
aux travaux lents durant les trois derniers mois ; on aura
seulement le soin qu'elle n'enbourbe pas. La nourriture
sera proportionnée à l'ouvrage qu'elle fera. La femelle bovine
et la brebis n'exigent aucun soin particulier.

A l'approche du vélage, si la vache est grasse, on la
nourrira au foin exclusivement ; si elle est maigre, il sera
utile de lui donner un peu de son ou de grain moulu durant
les deux derniers mois. Il en sera de même de la brebis.
La mise-bas a lieu sans difficulté dans la grande majorité
des cas ; elle ne devient difficile que si la position du fœtus
est mauvaise ou si le passage est trop étroit. De sorte que
si le factus n'arrive pas après deux ou trois heures d'efforts
il faudra voir quel est l'obstacle qui en retarde la
sortie. Le bras bien huilé est introduit dans le passage

et poussé jusque dans le bassin. Chez les grandes femelles le bras doit pénétrer aisément, s'il est comprimé le moins, le passage est trop étroit. Dans les cas normaux, la position du fœtus est comme suit : les jambes de devant sont avancées dans le passage et la tête repose sur ces jambes. Toute autre position est anormale et l'on devra remettre le fœtus dans la position ci-dessus avant d'essayer de l'extraire. Cependant si c'était la queue, au lieu de la tête, qui se présentât dans le passage, on ne tentera pas d'y ramener la tête ; il suffira de repousser le fœtus et de lui mettre les jambes de derrière dans le passage. Alors, mais alors seulement, on pourra user de force pour opérer la sortie du fœtus.

Le petit étant né on le place devant la mère qui le lèche, le nettoie et l'assèche.

Durant les trois jours qui suivent la mise bas la femelle devra être préservée des courants d'air. Cette précaution s'applique surtout à celles qui sont grasses et excellentes laitières.

Les femelles maigres et peu laitières pourront être bien nourries, celles qui sont pléthoriques et bonnes laitières seront nourries au foin seulement. Il est toujours plus prudent de ne pas donner d'eau froide d'vront ces trois premiers jours. Le pis doit être vidé A FOND au moins deux fois par jour, mais les excellentes laitières seront traitées trois ou quatre fois si l'on veut prévenir tout accident au pis.

112. Rétention du placenta.— (NON-DÉLIVRANCE). La jument et la brebis délivrent aussitôt après la naissance du petit, la vache dans les 24 heures qui suivent. Si le délivre ne tombe pas trois ou quatre heures après la

naissance du poulain et vingt-quatre heures après celle du veau il faut de toute nécessité l'enlever. Cette opération ne peut pas être pratiquée par le premier venu, surtout chez la jument, et s'il y avait un vétérinaire pas trop loin on ferait mieux de le faire venir. Cependant voici comment elle se pratique :

CHEZ LA JUMENT.—La partie du délivre qui pend en dehors est saisie avec la main gauche ; la main droite est introduite dans le passage en glissant le long du délivre jusqu'à ce qu'elle arrive a un endroit où celui-ci est encore collé à l'utérus ; le bout des doigts est alors glissé avec précaution entre le délivre et l'utérus afin de les séparer, avançant de plus en plus à mesure que le décollement s'opère. En même temps la main gauche exerce une traction douce et ferme sur la membrane qu'elle détient. Au bout d'un temps plus ou moins long le délivre tombe.

CHEZ LA VACHE.—L'opération est moins délicate, mais beaucoup plus difficile et beaucoup plus longue. La main droite de l'opérateur étant arrivée au point d'union du délivre et de l'utérus elle cherche une protubérance du volume d'une noix ; les doigts sont alors glissés entre le délivre et le sommet de cette protubérance et le décollement est opéré ; elle passe à une autre protubérance et agit de la même façon ; ainsi de suite jusqu'à ce que le délivre tombe par terre. Il y a de 60 à 120 protubérances de sorte qu'il faut quelquefois une couple d'heures pour bien pratiquer cette opération.

Avant de commencer ce travail l'opérateur devra rogner ses ongles et enlever ses bagues, afin de ne pas blesser l'utérus.

nelles
 moins
 maux,
 devant
 sur ces
 i devra
 essayer
 u lieu
 tentera
 tatus et
 . Alors,
 : opérer

 le lèche,

 femelle
 écaution
 cellentes

 être bien
 laitières
 ours plus
 ces trois
 oins deux
 at traites
 cident au

 NON-DÉLI-
 yt après la
 ii suivent.
 s après la

Le cultivateur intéressé ne laissera jamais une vache plus de 24 heures non délivrée.

113. Renversement de l'utérus.— (JETER LA PORTIÈRE). Cet accident est très rare chez la jument, mais quand il survient il est ordinairement accompagné d'hémorrhagie grave et suivi de la mort avant qu'on puisse y porter remède.

Le renversement de l'utérus est assez fréquent, mais beaucoup moins grave, chez la vache, quoique la bête puisse en mourir si le traitement tarde trop.

TRAITEMENT.— Replacez l'utérus en procédant de la manière suivante : faites un épais lit de paille afin que l'opérateur puisse s'y coucher si cela devient nécessaire ; prenez un grand plat à laver la vaisselle, remplissez-le à moitié d'eau froide, placez-y l'utérus que vous lavez à grande eau et rapidement ; renouvelez l'eau aussi souvent que c'est nécessaire, mais laissez constamment l'utérus dans le plat, autrement il se salirait. L'utérus étant parfaitement net, l'opérateur le soulève par le fond avec ses deux mains, et deux aides, un de chaque côté, le saisissent par les bords. Tous trois travaillent en même temps à le faire rentrer, ce qui ne tarde pas à arriver s'il y a un peu d'entente et si l'on parvient à faire lever la bête. L'utérus une fois rentré, l'opérateur continue à le repousser avec son poing fermé, appliqué sur le fond de l'organe, jusqu'à ce qu'il soit complètement retourné. Il passe sa main à plusieurs reprises sur toute sa surface afin de le déplier, et il le tient en place avec son poing aussi longtemps que l'animal fait des efforts.

Il est souvent obligé de tenir ainsi le bras dans le passage durant une heure ou deux afin d'empêcher l'utérus de sortir.

Enfin, les efforts cessent complètement, l'utérus se contracte et l'opérateur peut retirer son bras.

Tous les appareils, harnais, cordes, etc., qu'on a prescrit dans le but d'empêcher la sortie de l'utérus ne valent rien du tout. Il faut bien replacer l'organe, savoir attendre que les efforts cessent et il n'y a plus lieu, alors, de se servir de quoi que ce soit pour en empêcher la sortie.

114. Inflammation du pis.—L'inflammation du pis est causé par les refroidissements de cet organe et par les courants d'air froid qui le frappent durant les trois ou quatre premiers jours qui suivent le vêlage; elle peut être causée aussi par les coups violents portés sur la mamelle. Mais la cause principale chez les bonnes laitières c'est que le pis n'est pas vidé assez souvent. Chez ces vaches, la mamelle doit être traitée à fond au moins trois fois par jour dans les premiers temps qui suivent le vêlage.

SYMPTÔMES.—L'un des quartiers ou plusieurs quartiers du pis sont enflés, chauds, douloureux; la sécrétion du lait est diminuée ou supprimée complètement. L'inflammation cède facilement à un traitement rationnel; cette terminaison favorable n'est pas constante et la maladie peut se terminer par l'inflammation chronique, ou la suppuration, ou la gangrène.

TRAITEMENT.—Empêchez le veau de têter; trayez à fond toutes les deux heures; si l'inflammation est très intense lavez le pis souvent avec de l'eau chaude, frictionnez dans l'espace de 48 heures:

Onguent gris double..... 2 onces

Prise au début et traitée de cette façon, la maladie guérit en 2 ou 3 jours.

S'il se forme du pus appliquez des cataplasmes de son, ou de farine de lin et lancez aussitôt que le pus est rendu à la surface. Tenez la plaie propre. Dans ces cas, le quartier malade est perdu.

115. Inflammation chronique du pis.—

Cette maladie se manifeste sous la forme de durillons plus ou moins gros dans un ou plusieurs quartiers. La sécrétion du lait est diminuée ou tarie dans les quartiers malades. Elle est remplacée par un liquide jaunâtre, ou jaunerougeâtre, mélangé de grumeaux. Cette maladie se termine assez souvent par la perte de cette partie du pis.

TRAITEMENT.—Malaxez le durillon, et même tout le quartier, trois ou quatre fois par jour durant 10 minutes chaque fois ; trayez ce quartier souvent afin d'en extraire les grumeaux ; donnez à l'intérieur mêlé aux aliments :

Bicarbonate de soude..... ½ once
matin et soir.

Si ce traitement est institué à temps, la maladie disparaîtra dans l'espace de 10 à 15 jours. Elle est incurable quand elle existe depuis plusieurs mois.

116. Crevasses des trayons.—Ces crevasses sont très douloureuses et se déclarent quelquefois en une seule journée. Elles seront traitées avec des lotions d'infusion de sureau blanc, ou par des applications de glycérine.

117. Paralysie avant le vêlage.—Deux ou trois jours avant le vêlage les vaches grasses et bonnes laitières deviennent quelquefois paralysées. L'appétit reste bon ; l'animal ne semble pas malade, seulement il ne peut pas se lever. La maladie se termine favorablement pres qu'aussitôt après le vêlage. Il est inutile d'instituer aucun traitement.

118. Paralysie après le vêlage.— Cette maladie se déclare quelques heures après le vêlage ; elle affecte surtout le train de derrière. Elle s'accompagne de perte d'appétit, d'inrumination, de tristesse ; insensibilité de la peau à la pique de l'épingle ; suppression du lait les yeux sont fermés à demi ou complètement.

Si les symptômes ne sont pas trop graves, la maladie peut se terminer par la guérison en quelques jours. S'ils sont très intenses elle se termine par la mort.

TRAITEMENT.—Pratiquez une saignée à l'encolure ; faites des affusions d'eau froide ou donnez des douches froides sur la colonne vertébrale depuis la tête à la queue ; faites de frictions d'essence de térébentine sur les jambes une ou deux fois par jour. Donnez à l'intérieur :

Sel à médecine..... 1 livre

Sel de cuisine..... 5 onces

Eau chaude..... 1 gallon

Si la paralysie ne fait que commencer elle cèdera à ce traitement ; si elle est grave tout traitement paraît inefficace

119. Fièvre vitulaire.—C'est une maladie particulière aux vaches qui viennent de vêler. Elle se déclare deux ou trois jours après le vêlage ; elle affecte surtout les vaches grasses et bonnes laitières.

SYMPTÔMES.—La vache a bien vêlé, bien délivré, elle jouit d'une très bonne santé ; lorsque, tout à coup, elle ne donne presque plus de lait. Les intestins sont constipés. La patiente n'urine plus ou n'expulse qu'une petite quantité d'urine couleur de café ; elle reste couchée, la tête appuyée sur l'épaule ; perte d'appétit et de rumination. Alors, ou la maladie s'aggrave (la paralysie est complète, la respiration bruyante, l'œil clos), et la mort survient en 24 ou 48 heures ;

ou elle s'amende, les intestins fonctionnent, l'urine est expulsée plus abondamment, la paralysie diminue ; l'appétit revient et la guérison arrive en peu de temps. Quelquefois la maladie est très grave, la paralysie est complète et cependant la guérison arrive soudainement ; la patiente, passant de l'état le plus grave à la santé parfaite.

TRAITEMENT.—Placez la patiente sur une épaisse litière tournez-la au moins toutes les 8 heures ; appliquez des compresses froides sur toute l'épine dorsale et la muque ; arrosez ces compresses aussi souvent qu'il est nécessaire pour les tenir humides et froides. Administrez une pinte d'huile de lin crue avec 20 gouttes d'huile de croton, ou bien une chopine d'huile de castor et 20 gouttes d'huile de croton. Videz régulièrement le pis. Les compresses devront être continuées jusqu'à ce que la patiente soit rétablie ou morte. On peut être porté à se décourager parce qu'il n'y a pas d'amélioration, mais on ne devra pas oublier que, dans cette maladie surtout, tant qu'il y a de la vie il y a de l'espoir.

120. Avortement.—Chez la jument et la brebis l'avortement est toujours accidentel. Il est causé par des coups, des chutes, des efforts trop violents, ou par l'inflammation chronique de l'utérus ou celle du col de l'utérus.

Chez la jument il se produit soit dans le cours du premier mois de la gestation alors il passe inaperçu, soit dans les cinquième, sixième ou septième mois. Quand on a raison de craindre l'avortement chez ces femelles, on les place dans un endroit obscur et parfaitement tranquille et l'on administre, toutes les 6 heures, un drachm d'opium à la jument, 15 grains à la brebis.

Chez la vache l'avortement est quelquefois accidentel et provient des causes ci-dessus. Le plus souvent il est

épi
Da
les
C'e
avo
à n
la c
peu
ou
con
ana
C
de
rec
1.
pla

2.
vulv
avoi
3.
le d
4.
prat
dura
N
mai
tem

épizootique et causé par un microbe qui habite le vagin. Dans ce dernier cas il n'est pas rare que plusieurs, ou toutes les femelles pleines d'un troupeau, avortent d'année en année. C'est pourquoi il est toujours prudent de considérer ces avortements de la vache comme étant de nature épizootique, à moins que l'on soit parfaitement convaincu d'en connaître la cause accidentelle. Chez toutes les femelles l'avortement peut encore se produire dans le cours de certaines maladies, ou à la suite de l'alimentation avec des aliments qui contiennent de l'ergot de seigle, ou d'autres substances analogues.

Quand une vache avorte, et qu'il est à peu près impossible de connaître la cause de l'accident, il est prudent d'avoir recours aux mesures suivantes :

1. Gratter le pavé et les partitions de la stalle où est placée la patiente ; les laver à fond avec :

Sublimé corrosif.....	1 once
Sel de cuisine.....	2 onces
Eau.....	7 chopines

2. Laver chaque matin avec cette solution, la queue, la vulve, l'anus de toutes les vaches pleines, et de celle qui a avorté.

3. Délivrer aussitôt la vache avortée, et brûler le veau et le délivre ;

4. Aussitôt que la vache avortée est de nouveau saillie pratiquer les lavages indiqués plus haut, et les continuer durant tout le temps de la gestation.

Nous savons fort bien que ces mesures sont ennuyeuses, mais il n'y a pas d'autre moyen de faire disparaître l'avortement épizootique des vaches.

121. Diarrhée des veaux et des agneaux.

—La diarrhée des jeunes animaux est presque toujours due à ce que le lait de la mère est trop riche. Le traitement doit donc commencer par empêcher le jeune patient de téter, et le nourrir avec du lait mélangé à trois parties d'eau. On lui administre en même temps de 5 à 10 grains de colomel, si c'est un veau, de 2 $\frac{1}{2}$ à 5 grains du même médicament, si c'est un agneau. Ces doses pourront être répétées deux ou trois fois à 12 heures d'intervalle. Quand la diarrhée a cessé, on diminue graduellement la quantité d'eau jusqu'à ce qu'on arrive à un mélange composé de :

Lait..... 3 parties
Eau..... 1 partie

122. Perte du ronge.— (INRUMINATION). La rumination ou LE RONGE, c'est la remastication des aliments. La bête bovine à laquelle on donne du foin, se dépêche de le manger ; elle le mastique incomplètement, juste assez pour pouvoir l'avaler. Quand son repas est fini, elle se couche et rumine (ronge), c'est-à-dire que le foin est chassé par pelottes de la panse, remonte dans l'œsophage, revient dans la bouche où il est mastiqué parfaitement et mélangé à la salive. Quand cette seconde mastication est complète le bol alimentaire est de nouveau dégluti, alors il n'arrête pas dans la panse, mais se rend directement dans le feuillet (la petite panse). L'arrêt de la rumination est toujours un signe de maladie, mais ne constitue pas en lui-même une maladie.

C'est à tort que l'on croit que l'animal a perdu son ronge, en ce sens que le bol alimentaire serait tombé de la bouche.

Il
foin
dans
D
déco
est u

Il est donc inutile de chercher à le lui remettre sous la forme d'une pelotte de foin, ou autre substance, qu'on place dans le fond de la bouche.

Dès qu'un animal ne rumine plus, on doit essayer de découvrir la maladie dont l'inrumination, ou perte du ronge est un symptôme.

neaux.
jours due
raitement
t de têter,
es d'eau.
grains de
me médi-
e répétés
Quand
la quan-
composé

tics
tie

ION). La
aliments.
épêche de
iste assez
si, elle se
est chassé
re, revient
t mélangé
complète
rs il n'ar-
nt dans le
ation est
ie pas en

son ronge,
la bouche.

qu
des

C
P'ea
on
infl
cuil
ben

U
de d
vape
la m

I
prat
imbi
La c
repèt
entor

APPENDICE.

123. Fumigations.—Les fumigations se pratiquent en dirigeant de la vapeur d'eau, pure ou mélangée à des médicaments, dans les naseaux des patients.

On prend un seau que l'on remplit de foin ; on y verse de l'eau très chaude en quantité suffisante pour couvrir le foin ; on tient la tête du patient au-dessus. Dans les maladies inflammatoires de la gorge et des bronches, on ajoute une cuillerée à soupe de térébentine ou de teinture composée de benjoin par $\frac{1}{2}$ gallon d'eau.

Un autre moyen de fumer les voies respiratoires, c'est de donner au patient des *bouettes* de son très chaudes ; la vapeur qui s'en dégage s'introduit dans les narines et agit à la manière des fumigations.

124. Fomentations.—Les fomentations sont pratiquées en frappant à petits coups avec une éponge imbibée d'eau chaude, la partie que l'on désire médicamer. La durée des fomentations est de 10 à 20 minutes ; on les répète plusieurs fois par jour. Elles sont utiles dans les entorses, les inflammations locales, etc.

125. Douches.—Les douches consistent à diriger un jet d'eau sur une partie quelconque du corps. On se sert d'un tube en caoutchouc appliqué au robinet de l'aqueduc, ou d'une pompe aspirante et foulante qu'on place dans un seau, une cuve, un baril remplis d'eau. Les douches froides sont très utiles dans les enflûres, les engorgements chroniques, la raideur des articulations, les vieilles plaies, etc. Rien n'est aussi recommandable que ces douches sur les jambes, et les sabots des chevaux qui arrivent d'une longue route, ou d'une forte journée de travail.

126. Mouches de moutarde.—(SINAPISMES).
Les mouches de moutarde sont appliquées de la manière suivante :

Prenez une livre de moutarde, ajoutez-y une quantité suffisante d'eau tiède pour faire une pâte, agitez jusqu'à ce qu'elle prenne au nez. Frictionnez vigoureusement, et à rebours du poil, la partie que vous voulez médicamenter; recouvrez-la d'une bonne couche de la même préparation, et appliquez sur le tout un morceau de papier. Enlevez la mouche au bout de 30 à 40 minutes.

Les mouches de moutarde qui agissent bien, développent une enflûre d'un pouce ou deux d'épaisseur et sont accompagnées d'une douleur assez vive. C'est toujours un mauvais signe quand une mouche de moutarde produit peu d'effet sur un animal souffrant d'une maladie inflammatoire ou infectieuse grave.

127. Purgatifs.—(PURGATIF POUR LE CHEVAL.)

Prenez : Aloës de Barbades pulvérisé.. 7 drachms
Gingembre 2 "
Savon mou quantité suffisante
pour faire un bol.

Ce bol convient pour un cheval adulte, pesant environ 1000 livres.

Donnez ce bol au cheval à jeun ; il est préférable de nourrir à la *bouette* de son et au foin une journée ou deux avant de donner le purgatif. Le médicament étant administré le cheval n'aura pas d'autre aliment que des *bouettes* chaudes de son jusqu'à ce que la purgation commence, (ce qui n'arrive généralement qu'au bout de 24 à 36 heures).

On lui donne 15 à 30 minutes d'exercice au pas l'après-midi du jour où il reçoit le purgatif, et autant le lendemain matin si le médicament n'a pas encore agi. Il ne devra pas avoir d'eau froide depuis le moment où le bol est donné, jusqu'à ce que la purgation ait cessé. Le cheval devra être enveloppé d'une couverture.

Quand la purgation a commencé, on peut donner un peu de foin ; quand elle a cessé, on commence à donner de l'avoine et le cheval peut reprendre son travail.

On peut encore purger le cheval en lui donnant trois demiards d'huile de lin crue, ou une chopine d'huile de castor.

PURGATIF POUR LE BÉTAIL.—On purge le bétail en lui administrant une pinte d'huile de lin crue, ou une chopine d'huile de castor, ou une livre de sel à médecine dissous dans un gallon d'eau tiède.

PURGATIF POUR LE MOUTON.—Le mouton sera purgé en lui administrant une roquille d'huile de castor, ou 4 onces de sel à médecine dissous dans une chopine d'eau chaude.

128. Compresses.—Les compresses chaudes qui conviennent le mieux pour les animaux sont formées d'un petit matelas, fait de ouate ou d'étope, que l'on applique sur la partie malade. Le matelas est recouvert d'un tissu imperméable (caoutchouc, tapis verni). La compresse sera

conservée à la même température en y jetant de temps à autre de l'eau chaude. Le lecteur trouvera à l'article 6 la description d'une autre compresse qui est très utile.

Les compresses chaudes sont employées contre les entorses les engorgements des jointures, des tendons, des muscles.

129. Bains.—En médecine-vétérinaire, on n'emploie que les bains de pieds.

On se sert d'un chaudron pouvant contenir de 5 à 10 gallons d'eau. Le pied du patient est placé dans le bain et y demeure le temps nécessaire.

Les bains chauds de pieds sont utiles contre la fourbure, mais ils ne peuvent être substitués aux cataplasmes.

Les bains d'eau froide, ou d'eau à laquelle on a ajouté des médicaments, (acide carbolique, sublimé corrosif, sulfate de cuivre), sont utiles contre les clous de rue, les piqures du maréchal, le javart cartilagineux, etc.

Les bains d'eau glacée sont très utiles contre les cramponnures graves.

130. Cataplasmes.—On fait des cataplasmes avec du son, de la moulée, du pain de lin, de la farine de lin, des carottes cuites et écrasées. Il y a les cataplasmes chauds et les froids. On les prépare en mélangeant au son, à la farine de lin, etc., une quantité suffisante d'eau pour qu'ils soient bien humides. Pour être utiles les cataplasmes doivent être gros, humides et avoir toujours la même température.

Les cataplasmes de carottes sont préparés en réduisant en pulpe les carottes cuites.

131. Cautère.—(CAUTÉRISER). L'application sur la peau d'un fer chauffé au rouge, ou au blanc, s'appelle CAUTÉRI-

SER. La cautérisation est utile contre toutes les tumeurs osseuses, (éparvin, suro, forme), contre les engorgements chroniques des tendons postérieurs, des articulations, etc. On se sert de fers spéciaux pour cette opération. Je conseille à mes lecteurs de ne pas la pratiquer eux-mêmes, car le cautère demande à être manœuvré par des mains expérimentées.

nps à
e 6 la

torses
les.

mploie

gallons
n et y

ourbure,

outé des
ilfate de
pures du

es cram-

mes avec
e lin, des
es chauds
son, à la
our qu'ils
taplasmes
la même

réduisant

ation sur la
lleCAUTÉRI-

A
A
A
A

A
A
A
A
A

Bo

Bo

Bl

Ba

Bo

Bo

Br

Bl

Po

Pa

Br

Ba

Ba

TABLE DES MATIÈRES

A

Accrochement du ligament interne de la rotule.....	art. 32
Amygdalite (voir Mal de Gorge).....	art. 54
Asthme (voir La Pousse).....	art. 56
Avives (voir Vertige).....	art. 77
" rouges (voir Congestion intestinale).....	art. 74
Affranchir (voir Castration).....	art. 94
Actynomicose (voir Os gras).....	art. 98
Avortement.....	art. 120
Agneaux (diarrhée des).....	art. 121
Appendice.....	page 135

B

Boiteries (des).....	p. 7 à 45
" (Siège des).....	art. 2
Boiterie de la Rotule.....	art. 31, 32, 33, 34
" de la Hanche.....	art. 36, 37, 38, 39
" de l'Epaule.....	art. 41
" du Genou.....	art. 44
" du Boulet.....	art. 45
Bleimes (voir Cors).....	art. 11
Battre du fer (chevaux qui battent).....	art. 19
Boulet (boiteries du).....	art. 45
Bouleture.....	art. 46
Bronchite (voir Maladies de poitrine).....	art. 55
Blessures de la bouche.....	art. 64
Pouche (blessures de la).....	art. 64
Farbeux (voir Cestres gastriques).....	art. 71
Brûlures.....	art. 82
Barbillons.....	art. 101
Bains.....	art. 129

C

Cheval boiteux (examen d'un).....	art. 3
Cantharides (mouches de).....	art. 7
Clous de rue.....	art. 8
Cors (voir Bleimes).....	art. 10
Coup d'avoine (voir Fourbure).....	art. 12
" d'eau (voir Fourbure).....	art. 12
Cramponnure.....	art. 14
Couronne (Fistule de la).....	art. 17
Coupent (Chevaux qui se).....	art. 20
Crevasse du paturon.....	art. 23
" des trayons.....	art. 116
Cordon (voir Forme).....	art. 27
Curb ou courbe (voir Jarde).....	art. 29
Crapaud (voir Eponge).....	art. 42
Caplet.....	art. 43
Cook-Joint (voir Bouleture).....	art. 46
Catharre nasal aigu.....	art. 53
" " chronique.....	art. 53
Cornage.....	art. 57
Chevaux qui vident (voir Indigestion chronique).....	art. 69
Chiques (voir Cancers gastriques).....	art. 71
Coliques.....	art. 72
" spa-modiques.....	art. 73
" vraies.....	art. 73
" rouges (voir Congestion intestinale).....	art. 74
" causées par Tranchement d'urine.....	art. 76
" causées par Calculs urinaires.....	art. 76
Congestion intestinale.....	art. 74
" de poumons (voir Maladies de poitrine).....	art. 55
" des reins (voir Tranchement d'urine).....	art. 76
" du cerveau (voir Paralysies).....	art. 79
Constipation.....	art. 75
Chevaux qui n'urinent pas sous le harnais (voir Tranchement d'urine).....	art. 76
Chevaux qui urinent dans le fourreau (voir Tranchement d'urine).....	art. 76
Calculs de la vessie, etc. (voir Tranchement d'urine).....	art. 76
Chevaux qui ne reculent pas (voir Immobilité).....	art. 78
Cerveau (Congestion et inflammation du), voir Paralysies.....	art. 79
Coup de soleil.....	art. 79 et 80
Chenilles.....	art. 88
Collier (tumeurs du).....	art. 92
Castration.....	art. 94
Châtrer (voir Castration).....	art. 94
Couper (" ").....	art. 94
Champignon.....	art. 97
Catharre des cornes.....	art. 99
Cornes (catharre des).....	art. 99
" (Fracture des).....	art. 101
Corps étrangers dans l'œsophage.....	art. 102
Charbon.....	art. 106
" symptomatique.....	art. 106

I
I
I
I
I
I
I
IE
E

E

E
E
EE
EE
EE
EE
EE
EE
EE
EE
EE
E

Fo

Fo

Fo

Fis

	<i>Coe-Pox</i> (voir Picotte des vaches).....	art. 107
	Consomption (voir Tuberculose).....	art. 108
	Compressés.....	art. 128
	Cataplasmes.....	art. 130
	Cautére.....	art. 131
	Cautériser.....	art. 131

D

	Division des boiteries.....	art. 5
	Dents (irrégularité des).....	art. 61
	Dents coupantes (voir irrégularité des dents).....	art. 61
	Dents (mal de).....	art. 62
	Diarrhée.....	art. 66
	Diarrhée des veaux et des agneaux.....	art. 121
	Digestion (dérangement de la).....	art. 65
	Dysenterie.....	art. 67
	Délivrance (non).....	art. 112
	Douches.....	art. 125

E

	Entorses diverses.....	art. 6
	Entorse de la rotule.....	art. 33
	" de la hanche.....	art. 37
	" des reins.....	art. 40
	" des tendons postérieurs.....	art. 47
	Encastellure.....	art. 19
	Eaux aux jambes.....	art. 24
	Enflure des membres à l'écurie.....	art. 25
	Exzema contagieux du cheval (voir Picotte des chevaux).....	art. 26
	Eparvin.....	art. 28
	Equart (voir Eparvin).....	art. 28
	Ereinté (voir Entorse des reins).....	art. 40
	Epaule (boiterie de l').....	art. 41
	Eponge.....	art. 42
	Ecoulement des naseaux (voir Jetage).....	art. 50
	Epistaxis.....	art. 51
	Emphysème pulmonaire (voir La Pousse).....	art. 56
	Empas.....	art. 63
	Embarras gastrique (voir Indigestion simple).....	art. 65
	Etourdissement (voir Vertige).....	art. 77
	Echauboulure.....	art. 81
	Echauffaison (voir Echauboulure).....	art. 81
	Excoïations et brûlures.....	art. 82

F

	Foulure de la sole, de la fourchette ou des talons.....	art. 10
	Fourbure (voir coup d'eau).....	art. 12
	" chronique.....	art. 13
	Fourchette (pourriture de la).....	art. 15
	Fistule de la couronne.....	art. 17

art. 3
 art. 7
 art. 8
 art. 10
 art. 12
 art. 12
 art. 14
 art. 17
 art. 20
 art. 23
 art. 116
 art. 27
 art. 29
 art. 42
 art. 43
 art. 46
 art. 52
 art. 53
 art. 57
 art. 69
 art. 71
 art. 72
 art. 73
 art. 73
 art. 74
 art. 76
 art. 76
 art. 74
 art. 55
 art. 76
 art. 79
 art. 75
 nt
 art. 76
 e) art. 76
 art. 76
 art. 78
 art. 79
 art. 79 et 80
 art. 88
 art. 92
 art. 94
 art. 94
 art. 94
 art. 97
 art. 99
 art. 99
 art. 101
 art. 102
 art. 106
 art. 106

Forger, (Battre du fer).....	art. 19½
Ferrure (Principes de la).....	art. 22
Forme.....	art. 27
Fracture de la pointe de la hanche.....	art. 34
“ des cornes.....	art. 100
Fièvre charbonneuse.....	art. 106
Femelles pleines (soins à donner aux).....	art. 111
Fièvre vitulaire.....	art. 119
Fumigations.....	art. 123
Fomentations.....	art. 124

G

<i>Grease</i> (voir Eaux aux jambes).....	art. 24
Genou (boiterie du).....	art. 44
Gourme (la).....	art. 58
Gale du cheval.....	art. 84 et 87
“ “ bœuf.....	art. 85 et 87
“ “ mouton.....	art. 86
“ tonsurante.....	art. 87
Gastrite.....	art. 104

H

Hanche (Boiterie de la).....	art. 36
“ (Entorse de la).....	art. 37
“ (Fracture de la pointe de la).....	art. 38
Hanche (Inflammation de la jointure de la).....	art. 39
Harnais (chevaux qui n'urinent pas sous le) voir Tranchement d'urine.....	art. 76
Hématurie.....	art. 105

I

Inflammation de la jointure de la hanche.....	art. 39
“ de poumons (voir Maladies de poitrine).....	art. 55
“ de la bouche.....	art. 60
“ des reins (voir Tranchement d'urine).....	art. 76
“ de la vessie (voir Tranchement d'urine).....	art. 76
“ du pis.....	art. 114
“ chronique du pis.....	art. 115
Inappétence (voir Perte de l'appétit).....	art. 59
Irrégularité des dents.....	art. 61
Indigestion simple.....	art. 65
“ avec surcharge.....	art. 68
“ chronique.....	art. 69
Immobilité.....	art. 78
Inrumination (voir Perte du rouge).....	art. 122

Ji
Ja
Ja
Je
Je

Lu
La
La
Lo
Lè

Mo
Me
Mu
Mu

Mo
Ma

Mal
Mal
Mal
“
Mou
Mét
Mou

Nœu
Nerf
“
Non-

J

Javart cartilagineux (voir Fistule de la couronne)	art. 17
Jarde.....	art. 29
Jardon (voir Jarde).....	art. 29
Jarret (Vessigons du).....	art. 35
Jetage.....	art. 50
Jeter la portière (voir Renversement de l'utérus).....	art. 113

L

Luxation de la rotule.....	art. 32
Laryngite (voir Mal de gorge).....	art. 54
Lampas (voir Empas).....	art. 63
Lock-Jaw (voir Tétanos).....	art. 96
Lèche (Maladie du).....	art. 110

M

Mouches de cantharides.....	art. 7
Membres qui enflent à l'écurie.....	art. 25
Muffle (voir boiterie de la rotule).....	art. 31
Muffie tombé (voir Accrochement du ligament interne de la rotule).....	art. 32
Mollettes de la rotule.....	art. 34
“ du jarret.....	art. 35
Maladies des organes respiratoires.....	pages 47 à 62
“ des organes digestifs	pages 63 à 79
“ de poitrine.....	art. 55
“ des organes urinaires.....	pages 81 à 84
“ du système nerveux.....	pages 85 à 89
“ des yeux.....	page 91
“ qui sont la conséquence de la castration.....	pages 103 à 106
“ plus particulières au bétail.....	pages 107 à 133
Maladie du lécher.....	art. 110
Maladies qui se rapportent à la parturition.....	page 123
Mal de gorge.....	art. 54
“ de dents.....	art. 62
Mouches à cornes.....	art. 89
Météorisation (voir Tympanite).....	art. 103
Mouches de moutarde.....	art. 126

N

Nœud (voir éparvin).....	art. 28
Nerf-ferrure.....	art. 47
“ “ chronique.....	art. 48
Non-délivrance (voir Rétention du placenta).....	art. 112

<i>Ring-worm</i> (voir Gâle tonsurante).....	art. 87
Ramollissement des os (voir Ostéo malacie).....	art. 109
Rétention du placenta.....	art. 112
Renversement de l'utérus.....	art. 113
Ronge (partie du).....	art. 122

S

Siège de la boiterie (trouver).....	art. 4
Sole (Foulure de la).....	art. 10
Seime (voir <i>Sand-Crack</i>).....	art. 18
<i>Sand-Crack</i> (voir Seime).....	art. 18
Serrement de corne (voir Encastellure).....	art. 19
Sabots (soins à donner aux).....	art. 21
Suro.....	art. 30
<i>Splint</i> (voir Suro).....	art. 30
Saignement de nez.....	art. 51
Souffle (le) (voir la Pousse).....	art. 56
Stomatite (voir Inflammation de la bouche).....	art. 60
Surcharge (Indigestion avec).....	art. 68
Suppression de la Sécrétion urinaire (voir Tranchement d'urine)	art. 76
Soins à donner aux femelles pleines.....	art. 111

T

Talons (Foulure des).....	art. 10
Talons serrés (voir Encastellure).....	art. 19
<i>Thrush</i> (voir Pourriture de la fourchette).....	art. 15
Taillent (Chevaux qui se).....	art. 20
Tendons postérieurs (Entorse des).....	art. 47
Toux (de la).....	art. 49
Tumeurs du collier.....	art. 92
Tétanos.....	art. 96
Tympanite.....	art. 103
Tuberculose.....	art. 108
Trayons (crevasses des).....	art. 116

U

Urinaires (Maladies des organes).....	pages 81 à 84
Urine (Tranchement d').....	art. 76
Urinaire Suppression de la sécrétion).....	art. 76
Utérus (renversement de l').....	art. 113

V

Vésicatoire de cantharides.....	art. 7
Vessigons de la rotule.....	art. 34
Vessigons du jarret.....	art. 35
Vers intestinaux.....	art. 70
Vessie (Inflammation de la) (voir Tranchement d'urine)	art. 76
Vessie (Calculs de la) (" " ").....	art. 76

... page 47
 ... art. 25
 ... art. 71
 ... art. 98
 ... art. 102
 ... art. 109

... art. 9
 ... art. 15
 ... art. 16
 ... art. 17
 ... art. 24
 ... art. 26
 ... art. 107
 ... art. 54
 ... art. 55
 ... art. 59
 ... art. 79
 ... art. 117
 ... art. 118
 ... art. 83
 ... art. 90
 ... art. 91
 ... art. 95
 ... art. 101
 ... art. 105
 ... page 123
 ... art. 112
 ... art. 113
 ... art. 114
 ... art. 115
 ... art. 122
 ... art. 127

... art. 27
 ... art. 31
 ... art. 32
 ... art. 33
 ... art. 34
 ... art. 34
 ... art. 40
 ... art. 76
 ... art. 76
 ... page 47
 ... art. 52
 ... art. 57

Vertige.....	art. 77
Verrues.....	art. 93
Vaccine (voir Picotte des vaches).....	art. 107
Vélagé (Maladies qui se rapportent au) (voir Maladies qui se rapportent à la parturition).....	page 123
Vélagé (paralysie avant le).....	art. 117
“ (“ après “).....	art. 118
Veaux (Diarrhée des).....	art. 121

Y

Yeux (Maladie des).....	page 91
-------------------------	---------

. art. 77
. art. 93
. art. 107

page 123
. art. 117
. art. 118
. art. 121

. page 91

